This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

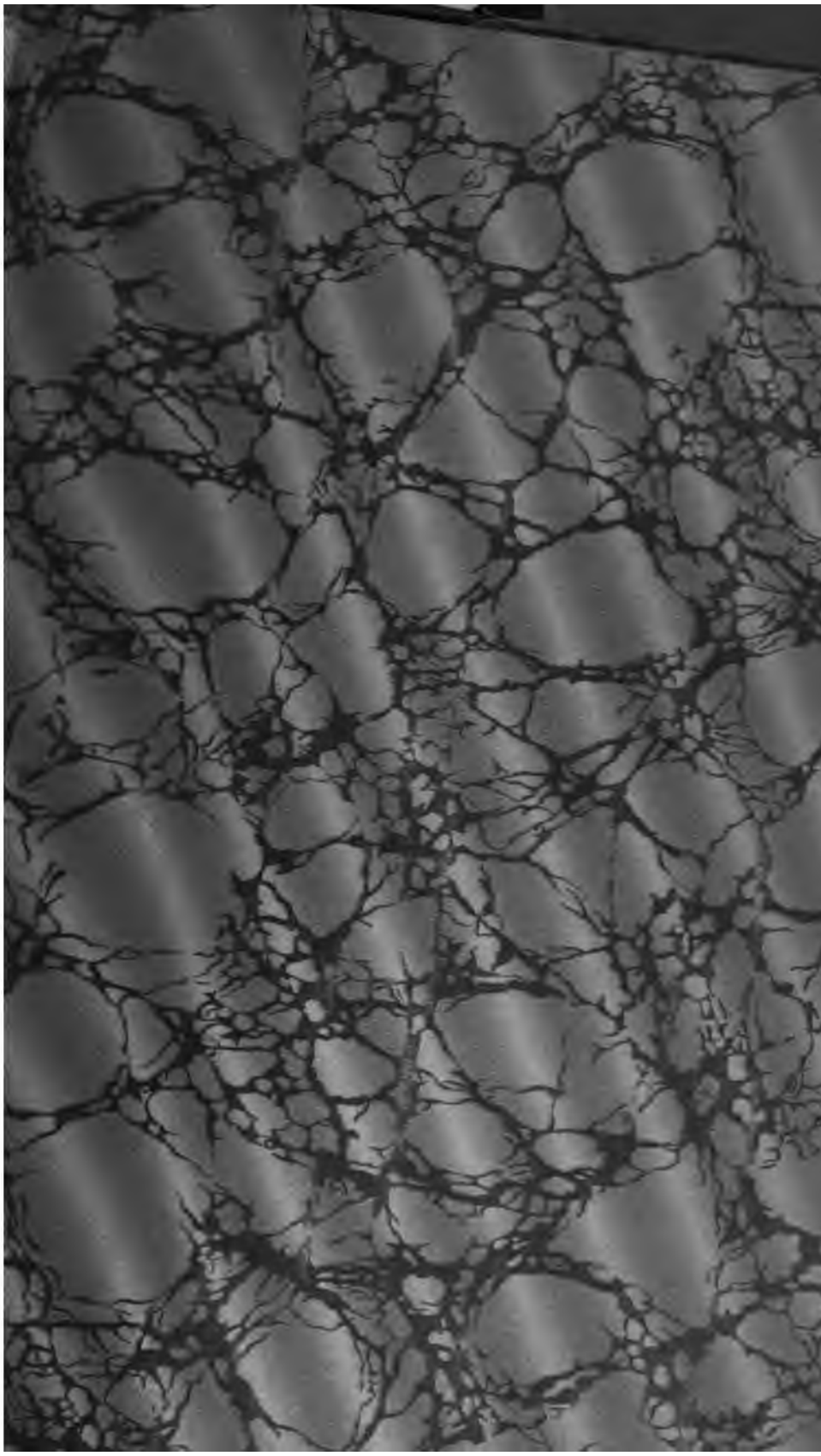
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 979,082

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



A23R
H35

048
A23
H35

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

Bruxelles. — Comptoir universel d'imprimerie et de librairie, V. Devaux et Comp.

Adenet le Roi

LI ROUMANS

DE

CLÉOMADÈS,

PAR

ADENÈS LI ROIS,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, A PARIS,

PAR

ANDRÉ VAN HASSELT,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

TOME DEUXIÈME.

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1866

Rom Lang.
Champion
6-8-32
26084

CLÉOMADÈS.

De là endroit se departirent,
Et li Griiois les conduisirent
Tant que Cléomadès les fist
Retorner, et puis il se mist
Au chemin, selonc la marine.

Souvent regretoit Clarmondine
En lermes plaines de desirs
Et en pensers plains de souzpirs.
C'estoit sa vie et jour et nuit;
Onques n'avoit autre deduit.
Longuement se tint sor la mer,
Et faisoit partout demander
'A mariniers, à marcheâns,
De ce dont plus ert desirans;
Mais nouvelles n'en aprendoit,
Dont moult dolans de cuer estoit.

Tant sus la marine se tint
Cléomadès, k'à I port vint
Qui ert droit encontre Sezile.
Lors se pensa que droit en l'isle
De Sezile vorroit aler.
En Sezile se fist passer.

Par toute Sezile requist
S'amie, mais riens n'en aprist
Qui li sesist [1]. En mer rentra.

9070 En mer fu tant qu'il arriva
En une moult bonne cité
Et de moult grant nobilité.
Icele citez siet en mer :
Venice l'ai oï nommer.

Cléomadès là arriva.
De sa gent o lui demora
Tant com lui plot. Lors fist aler
Les autres à Mestre arriver
Pour leur chevaus faire aaisier
9080 Qui bien en avoient mestier;
Car moult les orent traveilliez.
Ne en Venisse, ce sachiez,
Ne met on pas chevaus souvent;
Mais à Mestre communaument
Font leur chevaus metre et garder
Cil qui ont talent d'arrester
En la cité que je vous di.
Cléomadès le fist ainsi.

De jour en jour amenrissoit
9090 Sa route, ainsi com il aloit.
Car moult pou de repos avoient
La gent qui avoec lui aloient.
Quant venu furent en Venise,
De cele besoigne ont enquise
Pour quoi il estoient venu;
Mais il n'en ont riens entendu.

[1] « *Qui li pleïst.* » Ms. 7539.

Quant iluec orent tant esté
Que il lor plot, lors sont entré
En batiaus, et passer se font
9100 'A Mestre, là où leur gent sont.
Cis passages ne dure mie
Plus de II milles et demie;
Se plus y a, n'est pas granment.

Ne moustrait pas tout le torment
Cléomadès que il avoit,
Mais à son povoir le couvroit
Pour se gent, à cui fust trop grief
S'il seüssent tout son meschief.

Une nuit en son lit gisoit
9110 Cléomadès, et regretoit
Clarmondine moult durement.
— « Hé! las! » fait il, « la mors k'atent
« Que ne me prent, quant retrouver
« Ne puis cele, tant sache aler,
« Où tant a de bien et d'onnour,
« Et de biauté et de valour,
« C'on n'en porroit plus souhaidier?
« Hé! las! quant je plus la requier
« Et je mains nouvelles en oi,
9120 « Mes mieudres, à ce que je voi,
« Certes, est ce que je me tue;
« Car, c'est passé, je l'ai perdue;
« Jamais nul jour ne la verrai.
« Pour l'amour de li m'ocirai.
« Ne pourquant miex vaut que languisse
« Que je à un coup m'oceïsse.
Fol. 36 r°. « Trop legierement passeroie
« Mon forfait, se je m'ocioie;
« Trop tost seroie delivrez

9130 « Dou meschief dont je sui comblez.
« Et comment ai je forfait donques?
« Oïl, quant je la laissai onques
« Ou jardin seule, moult forfis ;
« Là me failli sens et avis.
« De toute joie me sevrai
« Le jour que ou jardin laissai
« Clarmondine seule séant :
« Moult oi cuer nice et non sachant.
« Miex vorroie I souhait avoir
9140 « Par quoi la peüsse veöir
« Et r'avoir en ma compaignie,
« Que mil souhais et n'i fust mie ;
« Car nus souhais ne me porroit
« Tant valoir com cil seus feroit.
« Cis me rendroit joie et leece,
« Dont je n'ai fors duel et tristece.
« Tous les jours et toutes les nuis
« Croist en moi tristece et anuis.
« Hé ! las ! com je sui mescheäns !
9150 « Et s'iert par tans passé li ans
« Que j'oi en couvent à mon pere
« Et à ma douce chiere mere
« Que je arriere revenroie,
« Sans faille, se je mors n'estoie,
« Ou se je n'avoie ochoison
« De maladie ou de prison.
« Par tans iert cis termes passez,
« Et je suis tous asseürez
« Que, puis k'adont ne me r'auront,
9160 « Que de duel et d'anui morront.
« Las ! malement m'est mescheü
« Quant, par mon fol sens, ai perdu
« La souveraine de bonté

« Et la toupace de biauté,
« Et pere, et mere, et moi aussi.
« Comme à dure heure je nasqui,
« Quant, par ma fole niceté,
« Ai pere et mere et moi tué!
« Mes cuers malement me traï,
9170 « Quant onques à ce s'assenti
« Que la laissai seule ou jardin. »

En tés pensers, jusk'au matin,
Fu Cléomadès cele nuit.
Se meschief de cuer sont deduit,
Dont ot il des deduis assez.
Lors s'est en son cuer avisez
Que il de sa gent s'emblera,
Et seuls par le pays ira
Et Clarmondine requerroit
9180 Tant que u cors la vie auroit;
Car nul ne le pouist oster
Del espoir de li retrouver.

De là en Toscane n'avoit
Que trois jornées trestout droit.
Trois citez y a à passer
Qui le droit chemin vent aler :
Pave et Ferraire, et puis Bouloigne.
C'est li chemins. Mais n'ot pas soigne
Cléomadès d'aler par là.
9190 Plus sauvage chemin tenra
Que celui, s'il le puet trouver;
Par les forez vorra aler,
Que retrouver ne le pouissent
Sa gent, se il le requeïssent.
Ainsi pensa qu'il le feroit.

Si tost que il le jour perçoit,
Trestout erranment se leva.
I sien chambellenc esveilla;
Quant esveillié l'ot, si li dist
9200 Que tout erranment li meïst
Une sele sor I destrier;
Celui que il avoit plus chier
'A arréer li commanda.
Et cil le fist, lors revint là.

Lors li a Cléomadès dit
Que il li aport, sans detrit,
Ses armes, car armer se veut;
En I lieu aler li estuet
Que chascun ne veut pas noncier.
9210 Et cil, qui ne l'ose laissier,
Le fist tout ainsi faitement.
Et Cléomadès erranment
S'arma si tost qu'il onques pot;
Et li chambellens jà li ot
Iluec son cheval amené.

Lors monta. N'a pas demoré.
Sa targe et son espier a pris.
Mais, ains que de là fust partis,
A au chambellenc commandé
9220 Que il n'ait le cuer si osé
Que il de lui nouvele die.
Et li chambellens li otrie,
K'escondire ne li osa,
Et Cléomadès s'en ala.
Sitost qu'il pot de la vile ist.
Si très tost as plains chans se mist
Que il des chemins pot issir;
Car il avoit moult grant desir

Qu'il eüst trouvée forest.
9230 Et, quant voit que as plains chans est,
Lors regarda de tous costez,
Et lors se torna à ce lez
Où il li sambla que par droit
Forest plus tost trouver povoit.

Son cheval tant esperonna,
C'une grant forest veüe a.
Droit cele part s'est adreciez.
De la forest trouver fu liez
Pour ce que, se nus le sivoit,
9240 Que pas si tost nel trouveroit
Dedenz la forest que as chans.
En la forest, qui estoit grans,
S'en est Cléomadès entrez;
Et li chambellens est remez
Moult pensis, car il ne savoit
Où Cléomadès s'en aloit,
Ne il ne li dist au partir
Nule riens de son revenir,
Ne il riens ne l'en demanda,
9250 Car demander ne li osa :
Moult avoit le cuer trespensé.

Lors sont tout par leenz levé
Chevalier, escuier, garçon,
Keu, bouteillier et escançon.
En son lit n'ont pas retrouvé
Cléomadès. S'en sont iré;
Ne sorent qu'il fu devenus,
S'en fu chascuns moult esperdus.
Fol. 36 v°. Mais, en la fin, li chambellens
9260 Dist tout en apert à leur gens

Comment il s'en estoit alez.
Lors fu chascuns si effréez
Qu'il ne sevent qu'il puissent faire
Ne de quel part il puissent traire.

Li uns d'aus l'autre regardoit.
Chascuns forment s'esmerveilloit
Pour quel raison ainsi emblez
S'ert lor sires d'aus et sevrez.
Quant il se furent avisé,
9270 Lor conseil ont à ce torné
Que la moitié d'aus le querront
Et li autre là remanront.

Lors monterent sor leur chevaus.
Par chans, par bois, par mons, par vaus
Le vont requerre et demander;
Mais il n'en [1] pueent point trouver.
Par tout le pays le requirent
VIII jours; mais ains riens n'en aprirent.
Droit à Mestre [2] se rassamblerent;
9280 Lors primes tel duel demenerent
Quant n'en orent nouvele eüe,
K'à pou que chascuns ne se tue.

Lors penserent que desperez
Se fust ou noiez ou tuez,
Pour ce que nouveles n'ooit
De la riens que il plus amoit
K'autrement alez ne s'en fust.
Que il aucun d'aus dit n'eüst
Aucune riens de son propos.
9290 Chascuns d'aus se tenoit pour sos

[1] *Nel?* — [2] « *Au Mestre.* » Ms. 7539.

Et pour malement avuglé.
Souvent se sont chaitif clamé.
Ils ne savoient que cuidier.
Lors se prirent à conseillier
De quel part traire se porront ;
En la fin, assenti se sont
'A ce k'en lor pays r'iroient [1],
Car là endroit riens ne faisoient.

De Mestre se sont departi.
9300 'A pou que ne furent parti
Leur cuer de duel quant s'en partirent.
Quant sans Cléomadès se virent :
— « Hé ! las ! que nous est avenu, »
Font il, « quant nous avons perdu
« Cléomadès, no bon seignour,
« Qui tant de bien et tant d'onnour
« Faisoit à nous, et nous donnoit
« Plus que chascuns prendre n'osoit !
« Se, pour les cors aventurer,
9310 « Certes, le poviens trouver,
« Tost i seroient assenti
« Li cuer, s'estre povoit ainsi. »

Ainsi entre aus se gaimentoient ;
'A cuers dolans s'en repairoient,
Tant k'en Espaigne vinrent droit
Là où Marcadigas estoit.
Tout li ont dit et recordé
Comment sont venu et alé
Parmi mainte estrange contrée.
9320 La vérité li ont contée
Des terres, des pays, des lieus,

[1] Futur du verbe aujourd'hui inusité *r'aller*, retourner.

Et de la bataille des Grieus [1];
Comment Primonus desconfirent,
Et après comment il perdirent
Cléomadès. Quant li rois l'ot,
Pasmez s'est; tenir ne s'en pot.
Seur son lit cheöir se laissa;
Là endroit II foiz se pasma.

Et, quant revint de pasmoison,
9330 Lors regarda tout environ
Sa gent, qui erent repairié
Sans son fill, dont le cuer irié
Ot si, k'à paines pot mot dire,
Tant par ot grant duel et grant ire.
Quant parler pot, si dist — : « Hé! las!
« Meschiez me tient pris en ses las;
« Bien puis dire trop ai vescu,
« Quant j'ai Cléomadès perdu,
« Mon chier fill, que je tant amoie.
9340 « En lui amer raison avoie,
« Car en lui nule riens n'avoit
« Fors que bonté; cele i manoit.
« Pour lui estoie redoutez
« Et obéis de tous costez;
« N'erent vivant prince ne roi
« Qui osassent faire desroi
« Moi, ne rien k'à moi amontast.
« N'est hom mortex ne redoutast
« Moi à mesfaire à son vivant.
9350 « Hé! las! d'une chose me vant,
« C'est que jamais joie n'arai,
« Ains morrai de duel, bien le sai.

[1] Le Ms. donne *du Griex*.

« Mais ce n'iert pas quant je vorroie,
« Car mon vuel maintenant morroie. »

Lors se repasme de rechief,
Et sa gent li tienent le chief,
Qui si grant duel de cuer avoient
K'à pou que il ne s'ocioient.
Moult fu la cours desconfortée.

9360 'A ce point est leens entrée
La royne done Ynabele,
Qui tel duel ot pour la nouvele
Que de son fill ot entendue,
K'à pou que de duel ne se tue.
Ses filles après li venoient
Qui lor blanches mains detordoient
Et tiroient leur cheveus blons
Dont chascune ot plenté et lons.
— « Las ! » font eles, « perdues sonmes
9370 « Quant no frere perdu avonmes,
« Le bel, le bon, le preu, le sage,
« En cui la flours de vasselage
« Et de tous biens estoit creüe. »

Quant Marcadigas a veüe
La royne, lors se leva,
Et la royne regarda
Le roy. Bien vit à son samblant
K'ains ne l'ot veü si dolant.
Par la main l'a li rois saisie :
9380 — « Ha ! » fait-il, « ma très douce amie,
« Or nous couvendra départir,
« Car bien sai que de duel morir

« Me couvient ; n'en puis eschaper,
« Quant j'ai perdu celui sans per
« De tous les biens c'on puet savoir.
« N'avoit nul per, au dire voir,
« Cléomadès. Or l'ai perdu ! »

Et quant la royne a veü
Le roi qui estoit en tel point,
9390 Double mesaise au cuer li point
Fol. 37 r° Pour son fill et pour son seignour.
Ne povoit avoir duel greignour
Qu'ele avoit; mais, comme sachant,
Va son seignour reconfortant.
Mais confors nule riens n'i vaut ;
Car meschiés de cuer si l'assaut
Qu'il ne set qu'il puist devenir.
Plus het sa vie que morir.

Que vous iroie je contant?
9400 Tant ot le cuer triste et dolant,
C'une maladie li vint
Tele que morir l'en couvint,
Dont ce fu pitiez et dolours.
Plains et regretez de plusours
Fu si, que dire nel saroie.
Savoir povez que pou de joie
Ot en Espaigne à celui jour
C'on i perdi si bon seignour
Comme le roi Marcadigas ;
9410 Li pays fu souples et mas.
De trestoutes pars regretoient
Marcadigas, car moult l'amoient.

Tost fu la nouvele espanduc
Partout que la vie ot perduc

Marcadigas, et que ses fls
Est mors. De ce cuide estre fls
Chascuns qui la nouvele en ot.
Sachiez s'ainc femme grant duel ot,
Dont l'avoit grant done Ynabele.
9420 Souvent se pasmoit, comme cele
Qui miex vousist la mort avoir
Qu'ele ne feïst nul avoir.
Et ses trois filles demenoient
Tel duel, qu'eles se desciroient
Nés et visages et mentons.
— « Lasses ! » font eles, « tout avons
« Perdu, et pourquoi remanonmes
« Vives, quant nous perdu avonmes
« Pere et frere de tel afaire
9430 « Com Diex les pot andeus miex faire? »

Marine souvent maudisoit
La vie qui la soustenoit
Et l'eitre qu'ele onques nasqui :
— « Ha ! lasse ! » fait ele, « par mi
« Est tous cis meschiés avenus.
« Las ! ne sait nus qu'est devenus
« Cléomadès, li miens chiers freres,
« Pour cui de duel est mors mes peres
9440 « Li bons rois ; et tout muet pour moi.
« Bien y a dont haïr me doi,
« Et si faz [1] je plus que riens néc ! »
Après ce mot, cheï pasmée.
Sa gent l'enlievent et l'enportent ;
Au miex qu'il puecnt la confortent.

[1] Pour *fais*.

Sachiez que confors n'estoit point
En celui lieu, à celui point
Où les puceles et leur mere
Erent en tristece l'amere.
Se par grant duel mener peüssent
9450 Recouvrer, assez tost eüssent
Ce dont pourquoi tel duel avoient.
Partout si grant duel demenoient,
Que nus nel sauroit recorder.
De ce vous lairai ore ester.

De ceaus d'Espaigne fu requis
Cléomadès en maint pays.
Car le certain pas ne savoient
De sa mort, et lui tant amoient
K'à envis eüssent laissé
9460 Que maint pays ainçois cerchié
N'eüssent dou lonc et dou lé
Qu'il n'en seüssent verité ;
Car moult le devoient amer.

Mais d'aus vous lairai ore ester ;
'A Cléomadès revendrai.
Assez briement vous conterai
Que il fist ne quel part ala
Le jour que de sa gent s'embla.

Quant fors de Mestre fu issus
9470 Et en la forest embatus,
Les grans galos, par la forest,
Ala toute jour, sans arrest.
Pou furent ses resnes tirées
Celui jour ; car trois grans jornées
Esloigna le lieu vraiement
Où il ot laissié sa gent.

Ainsi celui jour chevaucha
Par la forest k'ains ne trouva
Maison ne lieu pour osteler.
9480 Tant ala, qu'il vit esconser
Le soleil, et la nuit venir.
Lors ne sot il que devenir.
Volentiers cele part alast
Se il seüst où il trouvast
Où cele nuit fust herbergiez.
Ains que jours fust paranuitiez,
Vit I chastel en I pendant,
Fort et bel, et très bien séant.

Li chastiaus ot non Mont Estrais.
9490 Droit devers ce chastel s'est trais
Cléomadès, quant l'ot veü.
Et cil dou chastel sont venu
Vers la porte, quant le choisirent.
La porte contre lui ouvrirent.
Tost fu d'aus li pons avalez,
Et Cléomadès est entrez
Ou chastel; lors est descendus,
Tost fu ses chevaus receüs.

Comme courtois et avisez,
9500 A ceaus dou chastel saluez;
Et cil son salu li rendirent.
'A lui et à ses atours virent
Qu'il estoit hom de grant afaire.
Lors se penerent moult de faire
Chose qu'il li venist en gré.
Dedenz une chambre mené
L'en ont, et si le desarmerent,
Et, après ce, li demanderent

Quele aventure l'amenoit
9510 Iluec, et quel chose il queroit.

Et il leur dist : — « Chevaliers sui.
« Mains ai de joie que d'anui
« Eü, plus a d'un an passé.
« Liement m'avez ostelé
« Et receü. Vostre merci.
« Dedenz ceste forest ici
« Sui embatuz. Ne quier celer
« Quel chose m'i fait converser,
« Ains le vous dirai maintenant :
9520 « Je vois aventures querant,
« Dont me peüsse esleecier,
« Car de joie auroie mestier. »

Dist li uns d'aus : — « Ne sai quel joie
« Vous avenra de ceste voie ;
« Car aventure avez trouvée,
« Quele ele vous sera contée
« Tout maintenant, se vous voulez. »

Et Cléomadès s'est tornez
Vers lui, et durement li prie
9530 Que, de l'aventure li die
Qu'il dit que il doit trouver là.

Et cil maintenant dit li a :
« K'en ce chastel est establi
« Que, quant chevaliers par iki
« Passoit, puis qu'il estoit armez
« Et en ce chastel ert entrez
« Pour herbergier, que par droiture
« Perdoit cheval et armeüre,
« Ou il, cors à cors, trestous seus,

9540 « Devoit combatre contre aus II,
« Dont li sires de ce chastel
« Qui a à non Durbans Dabel
« Iert li uns des II que je di ;
« L'autre vous nommerai aussi :
« Il a à non Sartans de Satre.
« 'A ces II vous couvient combatre,
« Puis k'embatus estes céens.
« Pour ce vous ouvrirent les gens
« De ce chastel si tost la porte,
9550 « Que bien est venus qui aporte ;
« Car bien cuident estre certain
« Que lor soit cheü en la main
« Vostre armeüre et vos destrier[s].
« Pour ceste raison volentiers
« Vous laissierent céens entrer ;
« Car il i cuident conquester.
« Mains chevaliers s'est embatus
« En ce chastel, qui combatus
« S'est à ces II què je vous di ;
9560 « Mais ains nus ne s'i combati
« Cui ne couvenist, sans douter,
« Morir ou recréant clamer.
« Mais trois jours de respit aurés
« De combatre, se vous voulés. »

Dist Cléomadès : — « Le respit
« Ne doit on tenir en despit,
« Ains en doit on estre moult liez
« Se on puet estre respitiez
« De combatre pour tel raison
9570 « Dont vous me faites mencion.
« Mais, selonc ce que j'ai à faire,
« Trop me torneroit à contraire
« Se trois jours ici demoroje.

« 'A trop perilleuse monnoie
« Couvient acheter cest ostage,
« Se il i couvient metre gage
« D'aventurer honnour et vie :
« C'est chier tans de herbergerie.
« Et, puis que la coustume est tés,
9580 « Demain en vueil estre aquités ;
« Puissedi que faire l'estuet,
« S'en aviengne k'avenir puet.
« Mais, dites moi, où sont li doi
« 'A cui je combatre me doi ? »

Et cil dist que esbaniier
S'erent alé, et soulacier
'A I leur chastel près de là,
Mais c'une grant liue n'i a.

— « Dès ier matin là s'en alerent ;
9590 « Mais leur femmes ci demorerent,
« Qui moult grant honnor vous feront
« Et moult bien vous aaiseront,
« Si com de boivre et de mengier
« Et d'aaisiement couchier,
« Au miex qu'eles le porront faire.
« Car dames sont de bon afaire,
« Et demain la bataille aurez
« 'A aus, puis k'avoir la voulez.
« Demain matin venu seront
9600 « En la place, devant ce pont,
« Apareillié de vous atendre ;
« Mestier aurez de vous deffendre,
« K'aigrement serez assaillis. »

Dist Cléomadès : — « Biaus amis,
« Sachiez que j'ai moult grant fiance

« Que Diex en sera en m'aidance;
« Car ce me samble desraison
« Et que moult font grant mesprison
« D'à moi combatre estre mon gré,
9610 « Dont je n'avoie volenté,
« Ne n'ai encor, s'estre povoit.
« De combatre à moi n'ont nul droit;
« Car ne croi k'ains lor mesfeïsse
« Riens que seüsse ne veïsse,
« Ne n'ai talent d'aus riens mesfaire :
« J'ai assez autre chose à faire.
« Vous dites k'à mengier aurai
« Et que moult aaise serai;
« Or, faites donc que je le soie,
9620 « Car volentiers aise seroie,
« Et demain Diex nous aidera. »

Et cil tout errant s'en tourna.
En la chambre où les dames erent
S'en vint, qui s'acesment et perent
Et arréent d'aler souper.
Bien avoient veü entrer
Léenz l'estrange chevalier,
Et cil lor est venu noncier
Ce que il a en lui trouvé.
9630 Moult leur a prisié et loé
Et dist bien que, à son avis,
K'ains hom qui miex samblast gentis
De lui en ce chastel n'entra,
N'ainc plus bel de lui n'esgarda,
Ne plus à raison emparlé.

Lors furent li cuer adolé
Des dames, quant ce entendirent,
Pour le peril que eles virent

En ce que combatre devoit.
9640 Et cil là s'en revint là droit
Où Cléomadès ot laissié.
Arréé et apareillié
L'ont d'une cote et d'un mantel
D'un vert samis fres et nouvel.

'A ce tans à coustume estoit
Que en plusours chastiaus avoit
'A vestir pour les trespassans.
Tele ert la coustume à ce tans
Pour ceaus qui armé trespassoient.
9650 Adès vesteüres avoient
Pour chevaliers, ou pour autrui ;
Selonc ce c'on véoit en lui,
Prestoit on chascun vesteüre,
Et li gardoit on s'armeüre
F° 38 r°. Jusqu'à tant k'aler s'en devoit;
Et, si tost que armés r'estoit,
Reportoit cele robe arriere
Ou chambellens ou chamberiere.

Quant Cléomadès ainsi ont
9660 Arréé, de là parti sont.
Ses armeüres li garderent
Et de son cheval bien penserent.
En la sale l'en ont mené.
'A merveilles l'ont regardé
Les dames. Quant si bel le virent,
Plusours d'eles moult en souzpirent
Pour le grant peril qu'il avoit
En ce que combatre se doit
Encontre II, tous seus sans plus.
9670 Et Cléomadès est venus
Vers eles, si les salua.

Et lors delez li assis l'a
La femme au seignour dou chastel.
Servi furent et bien et bel.

Après ce qu'il orent soupé,
Cléomadès a demandé
'A la dame de la maison
Qu'ele li die la raison,
S'il li plaist, pour quoi li couvient
9680 Combatre à II, ne dont ce vient.
Et la dame li a conté
De ce la pure verité.

Lors li dist que jadis avint
Que uns hons armés léenz vint
Qui par la forest trespassoit,
Et dist que chevaliers estoit.
L'ostel demanda, et il l'ot.
Aaisiez fu au miex c'on pot.
'A la mienuit se leva,
9690 De ses armeüres s'arma.
« La chose vous acourcerai,
« Car, ainsi que entendu l'ai,
« Le seigneur dou chastel murdri,
« Et sa femme, et trois fis aussi
« Que il avoient, biaus et gens.
« Tant murdri par céens de gens,
« Que ne fu se merveille non?
« Onques puis ne sot on quels hon
« Ce fu, ne que il se devint.
9700 « K'ommes que femmes plus de XX
« Ocist bien, ç'ai oï conter;
« N'onques le vaillant d'un soller
« N'enporta, que nus hom seüst,
« De chose qui par céens fust.

« 'A issir de céens tua
« Le portier, ainsi s'en ala.
« N'est hom qui ains savoir peüst
« Pourquoi tel chose emprise eüst.
« Cent ans et plus a jà passé
9710 « Que ce avint, par verité.
« Et pour le mesfait de celui,
« En a on fait maint autre anui.
« Souvent comperent mainte gent
« Ce que il n'ont forfait néent.
« K'ainc puis hom d'armes [1] adoubés
« Ne fu çà dedenz ostelés
« Cui il ne couvenist laissier
« Et armeüres et destrier,
« Ou tous seus contre II combatre,
9720 « De ce ne puet nus riens abatre,
« Chevalier contre chevaliers,
« Escuier encontre escuiers.
« Et qui combatre ne se vuet,
« Se il li plaist aler s'en puet;
« Laist armeüres et cheval,
« Voist s'en ; on ne li fera mal.
« Se combatre ne vous voulez,
« Demain aler vous en poez,
« Ne jà ne trouverez nului
9730 « Qui vous face nul point d'anui.
« Et se vous estes conseilliez
« Que la bataille avoir vueilliez,
« En trop grant peril vous metez.
« Je lo que vous vous en alez.
« Se autrement fussiez venus
« Ne vous demandast jà riens nus ;
« Se ne fussiez venus armez,

[1] Le Ms. porte : « *D'ames.* »

« De tous fussiez quites clamez.
« La bataille si senefie
9740 « Que ce n'est mie roberie ;
« Ains est un establissemens
« Qui a esté despuis céens
« Que vous m'oez ramentevoir.
« Or vous dirai de ce le voir,
« Pour quel raison fu establi
« De II homes combatre ainsi
« Encontre I seul que dit vous ai ;
« La verité vous en dirai :
« Pour ce k'uns seus hom n'empreïst
9750 « Bataille à II, et miex vousist
« Laissier cheval et tout arriere
« Que lui combatre en tel maniere
« Que tous seuls contre II ensamble.
« Moult fait que sages, ce me samble,
« Qui de II mauvais poins se tient
« Au mains mauvais : de sens li vient.
« Ains k'à aus II vous combatés
« Lo que vos armes leur donnés.
« Maint s'en sont sans combatre alé,
9760 « Pour ce que vous ai devisé,
« Qui volentiers combatu fussent,
« S'à I seul la bataille eüssent ;
« Et se s'en sont maint combatu,
« Mais adès ont été vaincu
« Jusk'au jour d'ui li combatant.
« De ce me tairai ore atant ;
« Mais, tant vous dise, m'en créés,
« Que pas ne vous combaterés. »

Quant Cléomadès l'entendi,
9770 Moult courtoisement respondi :
— « Dame, de vostre locment

« Et dou courtois ensaignement
« Que m'avez fait, moult vous merci ;
« Et, se je puis partir de ci,
« Vostre chevaliers à tous jours
« Devieng, et ici et aillours.
« Bien voi que vous pitié avez
« De moi, et que vous me loez
« Pour bien tout ce que vous me dites.
9780 « Mais, puisque ne puis estre quites
« De la bataille en autre guise
« K'ainsi k'en faites la devise,
« J'aim miex à faire la bataille
« Que je m'armeüre lor baille
« Ne mon cheval. Pas ne l'auront
« Jusqu'à tant que conquis m'auront ;
F° 38 v°. « Car moult honteusement iroie
« Se à pié de céens partoie.
« Ne n'est pas chose aferissant
9790 « De chevalier à pié alant. »

Dist la dame : — « Je vous donrai
« I très biau palefroi que j'ai,
« Que je meïsme chevauchoie
« Adès quant en deduit aloie.
« Bien vous ferai apareillier.
« Or vous vueilliez dont relaissier,
« Biau sire, de ceste folie.
« Certes et j'en serai moult lie ;
« Car grants damages, ce m'est vis,
9800 « Seroit si [vous] estiez ocis.
« Pour ce vous pri que le prenez. »

« — Madame, tant d'onnour m'offrez, »
Dist Cléomadès, « que ne sai
« Comment desservir le porrai.

« Se mais desservir le povoie,
« Sachiez volentiers le feroie.
« De tous ne sui pas bien amez;
« Pour ce aloie ainsi armez. »

Dist la dame : — « Se je osoie,
9810 « Volentiers vous demanderoie
« Vostre non, se il vous plaisoit. »

— « Dame, quels que li miens nons soit,
« Moult volentiers le vous dirai.
« Mon non pas ne vous celerai;
« Mais mes nons n'est mie plaisans.
« J'ai à non : « D'amours meschéans. »
« Or vous dirai, se vous voulez,
« Pour quoi sui ainsi apelez.
« Li nons vient de mes ancissours,
9820 « Pour ce l'arai non à toujours.
« Moult volentiers, se je peüsse,
« Ce non changié à autre eüsse;
« Mais si longuement ai eü
« Ce non, k'en maint lieu est seü,
« Si que n'ai povoir de partir
« Dou non, ains m' i couvient tenir.
« Nepourquant volentiers auroie
« Plus plaisant non, se je povoie;
« Mais fort seroit mais à muer
9830 « De moi autrement apeler.

La dame moult se merveilla
De ce que il si fait non a.
Lors dist Cléomadès à li :
— « Dame, puisque il est ainsi
« Que la coustume est céens tés
« Que vous ici me devisés,

« Cheval et armes sauverai,
« Ou je la vie i laisserai :
« Je n'en ferai el, c'est la fin. »

9840 Et lors a demandé le vin
La dame; car bien aperçoit
Que Cléomadès ne feroit
Riens de ce que requis li ot.
Moult l'en anuia et desplot;
Mais plus ne l'en volt araisnier.
Lors corurent apareillier
Vallet le vin, si l'aporterent.
Quant beü ont, lors se leverent,
Et Cléomadès prist congié
9850 'A la dame, et moult merciié
L'a de ce qu'ele dit li a.
Les dames à Dieu commanda.

Cléomadès lors s'en depart,
Et cil dou chastel cele part
L'enmainent où gesir devoit.
Aaisiez fu bien et adroit
Si que il n'i failli néent.
Ne vous ferai lonc parlement.
Si tost k'ens ou chastel entra
9860 Uns de ceaus dou chastel ala
Au lieu tout droit où cil estoient
Qui à lui combatre devoient;
Si qu'il vindrent tout arréé
Lendemain, ains soleil levé,
Devant le chastel là tout droit
Où la bataille estre devoit.

Sachiez que pas ne s'oublia
Cléomadès, ains se leva

Assez tost après l'ajorner.
9870 Ses armeüres raporter
Li fist on, quant il fu levez;
Et Cléomadès s'est armez.
En dementres que il s'arma,
'A ceaus dou chastel enquis a
Com faites armes cil portoient
Qui à lui combatre devoient.
Et on li dist c'un escu noir
'A I esch[i]keté sautoir
De blanc et de gueules portoit
9880 Cil qui dou chastel sire estoit;
Et li autres le portoit bleu
'A trois testes blanches de leu.

Cléomadès le demandoit
Pour ce que enpensé avoit
Qu'il deporteroit le seignour,
S'au desus venoit del estour,
Pour l'amour de sa bonne ostesse;
Car pas trouvée felenesse
Ne l'ot, mais très bien ensaignie.
9890 Pour ce moult à envis la vie
Torroit, s'amender le povoit,
Celui qui ses barons estoit.

Moult très apertement s'arma
Cléomadès, ne detria.
Quant armez fu, lor[s] ceint s'espée
Qui ert trenchans et acerée,
« Ressoignie, » qu'il moult amoit,
Qu'esprouvée en maint lieu l'avoit.
Ramenez li fu ses destriers,
9900 Et il, qui d'armes ert maniers,
I monta moult isnelement.

Son escu et sa lance prent.
Quant il ot son hiaume lacié,
Qui lors le veïst aflchié
Noblement desus les estriers,
Bien deïst : « Cis est chevaliers. »

Uns escuiers lors dit li a
Que cil sont venu grant pieçà
Qui à lui combatre se doient,
9910 Et durement se merveilloient
De ce qu'il ne [se] hastoit plus
Ains que li chaurres [1] fust venus [2].
— « Longuement atendu vous ont. »
Dist Cléomadès : — « Jà m'auront. »

Cléomadès lors s'en torna ;
La porte et le pont trespassa.
'A merveilles fu regardez
De tous, et prisiez et loez.
F° 39 r°. Tous prisierent communement
9920 Lui et son bel contenement.
De lui moult grant pitié avoient
Les dames qui as murs estoient,
Et vousissent, s'estre peüst,
Que la bataille pas ne fust.

Droit devant les fossez avoit
Un parc de palis, qui estoit
Haus et grans et faiz et faitis.
Léenz combatoient tous dis
Cil qui combatre se devoient.
9930 'A l'un cor de cel parc estoient

[1] *Chaleur*. Ph. Mouskés (v. 10195) écrit *caurre*.
[2] « *Ainçois que le chaut fust creüs.* » Ms. 7539.

Durbans et Sartans tout monté
Et de la bataille apresté.
Pour ce fu cil pars arréés
Si faitement com vous oez,
Que nus fouir ne s'en pouist
Qui as II combatre vousist.
Et Cléomadès est entré
Ou parc, et lors s'est aprestez
Chascuns de faire son devoir.
9940 Dedenz le parc, sachiez de voir,
Mais k'entre aus trois ne demorerent.
Et cil de defors refermerent
Le parc, si k'entrer n'i pouist
Nus hom, de quel part qu'il venist;
Et aussi issir n'en povoient
Cil qui dedenz le parc estoient,
Jusqu'à tant k'ert à fin menée
Cele bataille, et achevée.
Ainsi à coustume l'avoient.

9950 Et quant li doi chevalier voient
Venir Cléomadès le pas,
Lance sor fautre, par compas,
Vers aus si apenséement,
Lors embracierent fierement
Les escus, les lances brandirent,
Chevaus des esperons ferirent.

Et quant Cléomadès les voit
Vers lui venir, tantost perçoit
Les armes que chascuns porta.
9960 Droit devers Sartan s'adreça.
Cléomadès moult fierement
Celui ferra premierement
S'il puet. Ainsi l'a enpensé.

L doi sont à lui assanblé
Moult fierement, et il à eus.
Lor glaives brisierent andeus
Li chevalier desor l'escu
Cléomadès, mais abatu
A Sartan dou coup premerain.
9970 Lui et le cheval tout de plain
Abati droit en son venir.
Bien dut Sartan ressouvenir
De cel coup qui là ot eü
K'ains mais n'ot si grant receü.
Mais si finement fu armez,
Que dou coup ne fu pas navrez.
Ses chevaus tost se releva,
Et il là endroit demora
'A la terre tous estordis,
9980 C'on ne sot s'il fu mors ou vis.

Cil dou chastel moult s'esbahirent
De celui coup, quant il le virent.
La femme Sartan se pasma
Quant vit que ses sires jut là.
Ne mouvoit bras, ne pié, ne cors,
Pour ce cuida que il fust mors.
Tout troi ont lor lances brisies.
Lors ont les espée sachies
Cléomadès il et Durbans.
9990 Chascuns d'aus l'ot bonne et trenchans.

Durbans ne fu pas esbahis.
Vers Cléomadès vint com cis
Qui chevaliers estoit vaillans.
Et Cléomadès redoutans
Estoit forment de lui blecier.
Envers lui prist à aprochier;

Car à bras volentiers venist
'A lui, se faire le pouist,
Car paour a, se il l'ataint,
10000 Que il ne l'ocie ou mehaint
S'à plain coup le fiert de s'espée.
Pour sa bonne ostesse senée,
Où tant de biens trouvé avoit,
Celui à envis mal feroit,
Pour ce que il ert ses maris.
Lors est tout belement guenchis
Vers Durbant, et cil l'a feru
Grant coup deseur son hiaume agu ;
Dou brant qui durement trencha
10010 Le hiaume de riens n'empira.

Li coups sor l'escu descendi
Et le coupa si et fendi,
Que par deseur le pré herbu
En a I chantel abatu.
Sachiez que pas ne se fainsist
De lui ocirre, s'il pouist.
'A cel coup plus conquis n'i a.
Et lors Cléomadès hauça
L'espée, à loi de chevalier.
10020 Des esperons point le destrier.

Dou bran, par devers le pommel,
Feri si enmi le musel
Durbant, qu'il li a descerclé
Son hiaume, et lui si reversé
Parmi la crupe dou cheval,
Qu'il cheï à la terre aval,
Tous estenduz enmi la place.
Moult ot defroissie la face
Dou coup que receü avoit.

10030 Et si tost que il se perchoit
Qu'il ert cheüs, tout erranment
Sailli sus moult apertement,
Com cil en cui valours manoit.
Et quant Cléomadès le voit
Relevé, tantost le saisi
Par le hiaume, et l'en desrompi
Les las, si qu'il li erracha
Le hiaume, et aval le geta.

Quant Durbans se vit en tel point,
10040 Sachiez ne li agréa point.
Bien voit que se il ne se rent
Que il est mors outréement;
Ne deffense riens n'i vaudroit,
Puisk'à pié et sans hiaume estoit.
Par la pointe a prise s'espée;
Cléomadès l'a presentée;
'A lui se rent, merci li crie,
Que il ne li toille la vie.
Et Cléomadès dit li a
10050 Que il entresait l'ocirra
F° 39 v°. Se il ne li a en couvent
Que la coustume entierement
Que il en ce chastel maintienent
De combatre à ceaus qui là vienent,
Que jamais ne la maintenra,
Et que dou tout l'abatera;
Que il [1] l'ocirra, c'est passé,
Se il de ce ne fait son gré.
Ce li jure bien et afie.
10060 Et cil qui doute à perdre vie
Li dist k'à tous jours iert ostée

[1] Le Ms. porte: « *Qu'il.* »

La coustume, et à nient alée.
Ainsi en convenant li a
Durbans, et si l'en fiança
Sa foi que ainsi le feroit
Et que bien couvent l'en tenroit.
Et Cléomadès la fiance
En a prise sans arrestance.

Lors apela Durbans sa gent,
10070 Et il i vindrent erranment;
Car moult desirent à savoir
Quel couvenant il puet avoir
Entre lui et le chevalier
'A cui l'ont veü fiancer.
De leur II seigneurs merveille ont
Quant par I home conquis sont,
Si comme aparissant estoit.
'A Durbant sont venu tout droit
Li un, et li autre à Sartant;
10080 Car moult estoient desirant
De savoir se mors ert ou vis
Sartans, qui là gist estordis.
Trouvé l'ont si k'en pasmoison.
De sanc ot geté grant foison;
Par bouche, par nés, par oreilles,
Ot tant sainnié, que c'ert merveilles.

En son séant l'ont relevé
Sa gent, et si li ont osté
Son hiaume, et errant deslacié.
10090 Pou remouvoit jambe ne pié
K'encor n'ert pas si revenus
'A lui, qu'il ait reconneüs
Sa gent qui entour lui estoient.
Quant sa gent en tel point le voient,

Dolant en furent et irié.
Deseur son escu l'ont couchié.
Dedenz le chastel l'emporterent.

Et cil qui vers Durban tornerent
Erent entour lui assamblé.
10100 Et il lor a dou tout conté
De chief en chief, riens n'en cela,
Ce que il en couvenant a
Celui à cui s'ert combatus,
Que mais ne seroit maintenus
Li usages de la bataille.
— « Ce li ai en couvent, sans faille.
« La coustume iert si abatue
« Que mais ne sera maintenue ;
« Ainsi le vueil. »
Et quant cil l'oent
10110 Moult durement celui en loent
Que tel chose arréé avoit ;
Car la coustume laide estoit
Et perilleuse et pou courtoise.
Il n'i a nului cui il poise
De ce que il iert ensement.

Durbans a bien dit à sa gent
C'onques mais ne vit chevalier
Si aspre, si fort, si legier,
Com cil à cui combatus s'ert.
10120 — « 'A moi et à Sartan bien pert, »
Fait il, « se je di verité. »
Lors li ont sa gent ramené
Son cheval, et il i monta.
Quant montez fu, lors s'en torna
Vers Cléomadès, qui s'estoit
Trais d'une part, et regardoit

Lor couvenant moult sagement.
Et Durbans par le frain le prent.
En son chastel l'en a mené.
10130 Ensamble sont dedenz entré.

'A merveilles le regarderent
De toutes pars cil qui là erent,
Chevalier, dames et puceles,
Dont moult en y avoit de beles.
Droit devant la sale descendent.
Le cheval Cléomadès prendent
Les gens Durbant. Si bien penser
En font, qu'il n'i ot k'amender.

Cléomadès enmainent droit
10140 En la chambre où geü avoit
La nuit que il venus ert là.
Durbans meïsmes l'i mena,
Et li dist qu'il se desarmast
Et ilueques se reposast ;
Car tout erranment revenroit
Si tost que desarmez seroit.

'A Cléomadès plaisoit mout
La maniere Durbant, de tout,
De hardement, de seürté,
10150 Et de sens et d'umilité,
Et d'onnour et de courtoisie.
Vis li est que bien emploiie
Seroit en lui très haute honnour ;
Car chevaliers est de valour.
De tant que il veü l'avoit,
En son cuer forment le prisoit.

Durbans, ainsi com je vous di,

De là endroit se departi,
Et la gent Durbant desarmerent
10160 Cléomadès, et l'arréerent
Ainsi com il li apartint.
Et Durbans en la chambre vint
Où Sartans, ses conpains, gisoit.
Et quant Sartans Durbant perçoit,
Tost fu de lui reconneüs ;
Car tous ert à lui revenus
Ses sens et ses entendemens.
Mais bleciez fu ou cors dedens ;
Car si dur à terre portés
10170 Fu, k'à pou qu'il ne fu crevés,
Si que lonc tans à garir mist.
Durbans en costé lui s'assist.
Iluec l'ont sa gent desarmé.

Sartans a Durbant regardé.
Andoi sont mu et esbahi
Que avenu lor est ainsi
Que par I homme conquis sont.
N'est merveille se duel en ont ;
Car en tout le pays n'avoit
10180 Si preu com li mains preus estoit
D'aus II ; ce tesmoigne chascuns,
Grant et moien, et li communs [1].

F° 40 r°. Durbans à Sartan recorda
La couvenance que il a
'A celui qui les a conquis.

[1] Variante du Ms. 7539 :
Si preu com li mains d'euls estoit,
Si com tesmoigne li communs,
Et haut et bas le dit chescuns.

— « Miex vorroie estre mors que vis, »
Fait Sartans. « Ainsi m'aït Diex.
« Mais ne muet pas de ce mes diex [1]
« Que la coustume est abatue :
10190 « Autre chose y a qui me tue
« Et me destraint le cuer si fort,
« Que de duel croi recevoir mort.
« Bien savez k'en couvent avoie
« Que je combatre me devoie,
« Pour Lyadès, d'ier en quinzaine,
« Dont iert la tierce karantaine,
« C'on ne puet plus avant aler
« De combatre pour li sauver.
« Avoie gage receü.
10200 « Or est moi et li mescheü ;
« Arse iert, et je deshonnorez.
« Dolans sui quant je sui menez
« 'A ce que aidier ne li puis ;
« Car tout mon cors en tel point truis
« Que ne cuit que je jamais soie
« En point que armes porter doie.
« Plus sui dolans, foi que Dieu doi,
« Pour li, que ne soie pour moi,
« De ce que je sui en tel point. »

10210 Dist Durbans : — « Or ne pensez point
« 'A ce, que au miex que porrai
« Pour vous la bataille ferai.
« Mais, se dou faire en point fussiez,
« Miex vausist que la feïssiez
« Que je ; car plus estes vaillans
« Que ne soie, C. mile tans.
« Et nepourquant tout mon povoir

[1] *Deuil.*

« Ferai, et de cors et d'avoir,
« Que sauvée i soit vostre honnour.
10220 « En lieu de vous, serai au jour
« Que vous combatre vous devez,
« Se je tant vif, or n'en doutez.
« Tout soit mes viaires froissiez,
« Li cors est tous sains et haitiez.
« Ne di pas k'ocis ne m'eüst
« Li chevaliers, se lui pleüst ;
« Car mon hiaume perdu avoie.
« Moult tost m'eüst mis à la voie ;
« Mais, par sa franche courtoisie,
10230 « Ne li plot que perdisse vie. »

Quant Sartans entendi Durbant,
Forment s'en va reconfortant
En son cuer, et moult l'en mercie.
D'onnorer durement li prie
Celui à cui combatu sont.
Et Durbans se leva adont
Et dist que ainsi le fera.
Droit en la chambre s'en ala.
Sa femme a là endroit trouvée,
10240 Qui moult estoit espoentée
Pour la bataille k'ot veüe.
Ert esplorée et esperdue.
Et Durbans la reconforta ;
Et li a dit que il mal n'a,
Fors c'un pou est bleciez ou vis :
Moult tost sera de ce garis.

Durbans sa maisnie commande
C'on face haster la viande ;
Car errant veut aler mengier.

10250 Et cil le firent, sans targier [1],
Noblement et bel arréer.

Un pou ains le tans de laver,
Vint Durbans en la chambre droit
Là où Cléomadès estoit.
Une piecete à lui parla;
Mais de quan qu'il li demanda
Le trouva si très apensé,
Si courtois et si avisé,
Que Durbans de lui esperoit
10260 Que de gentil lieu venus soit.

Quant tans en fu, lors se leva
Durbans, et par la main pris a
Cléomadès; car moult le vuet
Honnorer, se il onques puet.
En la sale l'en a mené;
Jà avoient tout apresté
Li serjant kan qu'il couvenoit,
Si que on bien mengier povoit.
Les dames venues estoient
10270 Et cil qui là mengier devoient.

'A merveilles fu regardez
Cléomadès de tous costez,
Et dient tout que bien assise
Est prouece en lui et bien mise;
Car moult est biaus et avenans
Et très gracieus et plaisans.

L'aigue demandent, lavé ont,
Et lors au mengier assis sont.
Entre la dame et le seignour

[1] Le Ms. porte : « *Dangier;* » mais il faut évidemment lire *targier*.

10280 Sist Cléomadès celui jour.
Assez orent kan qu'il couvint.
Entrues qu'il menjoient, avint
Que Cléomadès demanda
'A Durbant où estoit cil là
Qui avoec lui s'ert combatus.

Dist Durbans : — « Biau sire, abatus
« Fu si dou coup que de vous ot,
« C'onques puis aidier ne se pot,
« Et cuit que mais ne s'aidera ;
10290 « Car tout le cors defroissié a. »

Dist Cléomadès erranment :
— « Certes, moult m'en poise forment :
« Se je le peüsse amender.
« Or li doinst Diex bon respasser. »

Dist Durbans : — « Se le connoissiez,
« Son afaire moult priseriez ;
« Car moult est courtois et loiaus,
« Et chevaliers preus et vassaus.
« Une bataille avoit emprise,
10300 « De quoi il se het et desprise
« De ce que faire nel porra,
« Pour le meschief dou cors qu'il a. »

Dist Cléomadès : — « L'ochoison
« De la bataille, et la raison,
« Moult volentiers de vous sauroie,
« Se je prier vous en osoie. »

Dist Durbans : — « Je le vous dirai ;
« Car verité toute en sai.
« Si tost que de ci leverons,
10310 « Je et vous à Sartan irons.

« Là endroit en saurez le voir.
« Aussi vous veut Sartans veöir;
« Et si a trop à deviser.
« Pour ce le lairai ore ester,
F° 40 v°. « Dusques après [1] mengier, ainsi. »

Dist Cléomadès : — « Je l'otri. »

Cléomadès moult honnorerent,
La maniere de lui loerent
Cil de léens communement.
10320 Son estre et son contenement
Prisent forment cil qui là sont.
Quant mengié orent, lavé ont [2].
Après mengier, uns menestrés,
Qui Pinçonnés [3] ert apelés,
Joua I pou de la kitaire [4].
Ne couvint pas prier de taire.
Ceaus qui là erent assamblé,
Moult volentiers l'ont escouté.
Son mestier fist bel et à point.
10330 Lors s'en parti; et à cel point
Se sont de toutes pars levé,
Et Durbans en a lues mené
Cléomadès dedens sa chambre,
Dont li piler furent de l'ambre,
Et en estoient les parois
Ouvrées de marbre liois.
Noblement estoit atornée
Icele chambre et arréée.

[1] Le Ms. porte : « *Dusqu'après.* »
[2] « *Levez sont.* » Ms. 7539.
[3] « *Pynçonnet.* » Ms. 7539.
[4] « *Cythaire.* » Ms. 7539.

Le vin et le fruit demanda
10340 Durbans, et on li aporta.
Après ce qu'il orent beü,
Cléomadès ramenteü
A Durbant que il le devoit
Mener là où Sartans estoit.
Et Durbans dist qu'il l'i menra
Tout maintenant, lors se leva.

Un sien vallet devant envoie,
Et cil se mist tost à la voie.
'A Sartan dist que là venoit
10350 Durbans, et o lui amenoit
L'estrange chevalier, sans plus.
Lors y ot tapis estendus
Et fait ce qu'il i apartint.

Et Durbans en la chambre vint
Où Sartans gist. Salué l'a
Cléomadès, et dit li a
Que Diex garison li envoit
— « Sire, » fait il, « Diex vous en oit,
« Et vous croisse honnour et bonté!
10360 « Vostre prouece m'a mené
« 'A ce que lever ne me puis
« Encontre vous. » — « Et je nel ruis, »
Dist Cléomadès, « ains vous proi [1]
« Que vous ne vous mouvez pour moi. »

— « Biau sire, dont vous sées jus.
« Que très bien soiez vous venus,
« Encor nous aiez vous outrés
« D'armes ; car ne fu pas vos grés
« Que vous à nous vous combatistes.
10370 « En vous deffendant le feïstes.

[1] Le Ms. porte : « *Proie.* »

« Pour ce ne vous quier pas haïr,
« Ainçois vous vorroie servir,
« 'A mon povoir, toute ma vie. »
Et Cléomadès l'en mercie.
La courtoisie moult li plot
Que Sartans de Satre dit ot.
En son cuer plaint moult durement
Ce qu'il est bleciez telement;
Sachiez que moult en ert dolans.
10380 Lors sont assis il et Durbans.

En la chambre ne demora
Fors k'entre aus trois. Lors lor moustra
Cléomadès que plus ne puet
Demorer. Aler l'en estuet;
Car il a à faire besoigne
Qu'il tient à moult loial essoigne.
— « Durbans, » fait il, « ains que m'en aille,
« L'ochoison de cele bataille
« De quoi vous me parlastes hui,
10390 « S'il ne vous tornoit à anui,
« Vorroie volentiers savoir. »

Quant Sartans l'ot, lors sot pour voir
Que Durbans contée li a
La bataille que enprise a.
Lors le prient de demorer
Tant que il le font acorder
'A ce que la nuit remanroit
Et le matinet s'en iroit.

Dist Durbans : — « Sartan, or contés
10400 « L'ochoison pourquoi vous avés
« En Toscane emprise bataille.
« Dès la premiere commençaille

« Dont l'ochoison vint de premiers,
« Nous dites, sire. » — « Volentiers,
« Puisqu'il vous plaist, le vous dirons,
« Mais moult en est li contes lons.
« Dou plus preus c'on sache vivant
« Muet li contes, de ce me vant ;
« C'est de Cléomadès d'Espaigne,
10410 « Qui toute mauvaistie desdaigne
« Et en cui toute bontez maint :
« Ce tesmoignent maintes et maint.
« C'est la toupace de prouece
« Et li drois rubis de largece.
« Près a de II ans qu'il avint
« Que droit à Chastel Noble vint
« Cléomadès, sor la grant tour,
« Arréé de divers atour ;
« Car uns chevaus l'i aporta
10420 « Qui ert de fust, ce dit on l'a.
« Sachiez que ce fu chose voire.
« Mais c'est trop grant merveille à croire
« De la chose que vous orrez,
« Et si fu ce tout veritez. »

Quant Cléomadès s'ot nommer,
Colour et maniere muer
Li couvint, ou vousist ou non.
Si tost qu'il ot oy le non
Dou chastel où enz il trouva
10430 Clarmondine, que perdue a,
Près que ses cuers ne fu partis.
Sa main estraint contre son pis,
Souz son mantel, tout belement,
C'on ne s'en perçoive noient ;
Car grant paour a que ne parte

Ses cuers, ains que de là departe.

Ainsi que la chose fu faite
L'a Sartans mot à mot retraite,
Puis que Cléomadès vint là,
10440 Dusqu'à l'eure qu'il eschapa,
Et com à l'autre fois revint.
De tout si très bien li souvint
Que nule riens ne trespassa;
Et tout ainsi qu'il enporta
Clarmondine, les iex voiant
Clarmonde, sa mère, et Carmant.
Fol. 41 r°. Et li a conté tout ainsi
Que Clarmondine reperdi.

— « Sire, » fait il, « or la requiert
10450 « Cléomadès; car bien afiert
« 'A requerre tele pucele
« K'en tout le mont n'avoit si bele;
« Et, se en li avoit biauté,
« Encor i avoit plus bonté.
« Trois damoiseles qu'ele avoit
« Sont à grant meschief orendroit
« K'en la court Carmant apelées
« Sont de trayson et restées,
« Pour ce que, par le leur assent,
10460 « Avint la chose telement
« Que Cléomadès tout ainsi
« Enporta Clarmondine o li
« Que je vous ai dit et conté,
« Par lor seü et par lor gré.
« Mais ainc trayson n'i penserent
« Quant lor damoisele loerent
« Qu'ele Cléomadès preïst.
« Nule d'eles ne le feïst,

« Ainçois se laissast escorchier
10470 « Toute vive, ou le chief trenchier ;
« Car de moult bone estracion
« Sont toutes trois, bien le set on
« De moult grant ancienneté.
« Mais, pour la très grande bonté
« De Cléomadès, qui tant vaut
« Que en lui nule riens ne faut
« K'en bon chevalier avoir doit,
« S'i assentirent. S'orent droit ;
« Car en tout le mont son per n'a
10480 « Et croi que jamais n'i sera.
« Pour sa valor s'i assentirent
« Toutes trois, et le consentirent.
« Or vous dirai comment seü
« Lor couvenans primerains fu.
« Maintes femmes sont qui celer
« Ne pueent riens, ne qui garder
« Ne se pueent de ce retraire
« Qui puis lor retorne à contraire.
« Et s'en sont maintes qui soufrir
10490 « Ne pueent aises ne joïr ;
« Maintes qui ne connoissent l'aise,
« Sont pour ce mises à mesaise ;
« Que s'eles l'aise conneüssent,
« En l'aise demorées fussent.
« Je ne di pas que toutes soient
« Teles, mais sor ce gage acroient ;
« Un gramment de teles y a.
« Lyadès deceües a
« Ses conpaignes et li aussi
10500 « Par la raison que je vous di ;
« Car, se ele se fust teüe,
« La chose ne fust mais seüe.
« S'est ele moult sage et courtoise,

« De sa mescheance me poise.
« C'ert la maistresse Clarmondine,
« Qui tant ert bone et bele et fine,
« Cele Lyadès que je di.
« Plus courtoise riens ne nasqui.
« Elle est ma niece de II lez.
10510 « Or vous dirai, se vous voulez,
« Quel chose deceüe l'a.
« En une femme se fia
« Qui femme son cousin estoit.
« Li une l'autre moult amoit.
« Ensamble orent esté norries,
« Conpaignes erent et amies.
« Dist li merveilles li diroit,
« Par si k'en couvent li aroit
« Qu'ele n'en parleroit avant.
10520 « Et cele li jura errant
« Que ce li seroit bien celé,
« Ne jà ne fust de ce douté ;
« Car miex vorroit c'on li ostast
« Les iex, que ce qu'ele en parlast.
« Et lors Liadès li conta,
« De chief en chief, riens n'en cela,
« Coment la chose estoit alée
« Que je vous ai ci recordée.
« Et cele le dist I sien frere,
10530 « Et cil le redist à sa mere,
« Et cele le dist son baron,
« Et cil à un sien conpaignon
« Le redist ; tant k'ainsi avint
« Que la nouvele fors en vint,
« Et tant ala de mi à ti,
« Qu'il vint dusqu'à Bleopatri,
« Qui est flex Balcabé d'Arcage.
« C'est uns rois c'on tient moult à sage.

« Bleopatris avoir devoit
10540 « Clarmondine. Otroiez estoit
« Li mariages de pieça.
« Mais, moi est vis, failli y a ;
« Car on dist que ele est perdue
« Ne mais ne sera reveüe
« Ne de lui ne d'ami qu'ele ait.
« Ce dist bien chascuns entresait
« K'ains puis nouvele n'en oïrent
« Cil d'Espaigne qu'il la [1] perdirent.
« Or la requiert Cléomadès
10550 « Par tous pays, et loin et près ;
« Mais je ne sai en quel partie
« La requiert, n'en mentirai mie.
« De ce ne vous sai le voir dire.
« Mais Bleopatris ot tele ire
« De ce que il perdu avoit
« La pucele k'avoir devoit
« En tel maniere que j'ai dite,
« K'en sa terre prist à eslite
« Trois chevaliers les plus vaillans
10560 « Et les plus fors et les plus grans
« Que il onques eslire i pot.
« Si tost que la nouvele sot
« Des trois puceles qui ainsi
« Orent esploité que je di,
« 'A Chastel Noble en vint tout droit
« Là où li rois Carmans estoit.
« Les puceles apeler fist
« Toutes trois, et seure leur mist
« Que fait avoient trayson,
10570 « Et que par fausse entencion
« Le roi Carmant tray avoient,

[1] Le Ms. donne : « *Le.* »

« Et que devant le coup savoient
« Que Cléomadès venroit là,
« Et qu'eles l'orent de pieça
« Arréé. Et le prouveront
« Qui encontre dire vorront.
« 'A Chastel Noble lors estoie ;
« Pour besoigne que g'i avoie
Fol. 41 v°. « 'A faire, i estoie venus.
10580 « Mais je ne vi onques que nus
« Enpresist nesune à deffendre
« Des puceles. Lors les fist prendre
« Li rois, et en prison mener.
« 'A Lyadès alai parler.
« Toute la chose me gehi ;
« Et, quant je fausseté n'i vi,
« Pour li de vilains blasme oster
« Alai mon gage presenter.
« Bataille enpris à l'un des trois,
10590 « Qui est moult grans et lez et drois ;
« Et aussi sont li autre doi.
« Cil à cui combatre me doi,
« Dont povrement aaisiez sui,
« A à non Gados de Monbrui.
« Les autres II vous nommerai,
« Puisque cestui nommé vous ai :
« Li uns a non, si comme on dist,
« Rodruars *Qui-onques-ne-rist.*
« Tant par est fel, que onques rire
10600 « Ne le vit nus, ç'ai oï dire ;
« Pour ce li fu cis sornons mis.
« Li tiers a non Bruns li Hardis.
« Cil n'ot aine paour, ce dist on,
« Et pour ce a si fait sornon.
« 'A Lyadès est bien cheü
« De ce que si m'est avenu ;

Son cors pour eles delivrer.
Lors se commence à aviser
Que Sartan et Durban diroit
K'à Chastel Noble aler vouloit,
Et pense qu'il lor mousterra
Ce pour quoi aler vouloit là.

— « Sartan, » fait-il, « vous et Durbant,
10680 « Un petit de mon couvenant
« Vous dirai, et de ma pensée.
« Le jour que reçui l'acolée
« Pour estre chevaliers nouviaus,
« Vouai I veu, qui moult fu biaus,
« Se je le povoie fournir ;
« Mais bien sai que dusk'au morir
« Tout mon vivant le maintenrai.
« Le veu, quels il est vous dirai :
« C'est que ne sarai damoisele,
10690 « Ne dame nule, ne pucele,
« Qui ait de m'ayde mestier,
« K'à son besoing ne voise aidier
« De son droit aidier à deffendre
« K'autrement n'i vorroie entendre.
« Et, pour ce que vous tesmoigniez
« Que les puceles, ce cuidiez,
« Soient à tort ochoisonnées
« Et de vilain blasme restées,
« A Chastel Noble m'en irai.
10700 « Pour l'une mon gage donrai.
« Et la tierce puist Diex aidier,
« Car cele ne sai conseillier ;
« Car, se conseillier la povoie,
« Certes à envis li faurroie ;
« Et, s'ainsi avient k'adrecier
« Li puisse, faillir ne li quier,

« Car ambedeus les aideroie,
« Se povoir de ce faire avoie. »

Et, quant cil orent ce oyt
10710 Que Cléomadès avoit dit,
Fol. 42 r°. Sachiez que moult lor fu plaisans
Cele parole, et bien séans.
Cléomadès en mercierent.
Moult plus que devant le prisierent.
Sartans si grant joie en avoit,
Que il de joie en larmioit.
Et Cléomadès dit lor a
Que le matin mouvoir vorra ;
Car bon feroit tempre venir
10720 'A Chastel Noble, pour oyr
Comment les besoignes iroient
Et, selonc ce, se maintenroient.

Cléomadès ot enpensé
En son cuer, et en volenté,
Que les puceles deffendroit
Ou il la vie i laisseroit.
En son cuer Dieu moult engracie
Qu'il en a la nouvele oye
Et k'à tans venir i porra :
10730 C'est tous li bons confors qu'il a.

Durbans dist que il mouveroit
Si matin que il li plairoit,
Et dist que il a grant desir
De faire dou tout son plaisir.
'A son povoir, entirement,
Veut faire son commandement.
Mouvoir veut ains l'aube esclarcie,
Et Cléomadès l'en mercie.

Durbans son non li demanda,
10740 Et il tout ainsi se nomma
Que à sa femme s'ert nommez,
Si com devant oy avez,
— « Et de quel pays estes vous, »
Dist Durbans, « biaus chiers sires dous? »
Et il li dist : — « De France sui ;
« Mais j'ai eü I pou d'anui,
« Par quoi je n'i os converser. »
— « Diex vous vueille d'anui garder ! »
Fait Durbans, « car je le vorroie ;
10750 « Et, se je riens faire povoie
« Qui vous peüst esleecier,
« Ne m'en feroie pas priier. »
— « Sire, la vostre grant merci,
« Quant il vous plaist à dire ainsi, »
Fait Cléomadès.
Lors se sont
Levé, quant assez parlé ont.
'A Dieu commanderent Sartant.
De là se sont parti à tant.

Durbans Cléomadès enmaine
10760 En sa chambre, et forment se paine
De lui servir et honnorer.
Il ne couvient pas demander
Se, cele nuit, fu festiiez
Et honnorez et aaisiez
Cléomadès ; car de servir
Lui, avoit chascuns grant desir.

Tost fu la nouvele seüe
Par le chastel, et espandue,
Que lor sires se combatroit
10770 Pour Sartan qui bleciez estoit,

Et que cil qui s'ert combatus
'A leur seigneur, s'ert embatus
Avoec lui en sa conpaignie
Pour les puceles faire aye.
S'en fu moult loez durement
Cléomadès de mainte gent.
N'i a dame qui ne l'en prise;
Car fait a moult courtoise enprise
Et très gracieuse et plaisans.
10780 Dieu prient qu'il li soit aidans,
Et li doinst, et là et aillours,
Honnour et grant joie à tous jours.

La chose vous acourcerai
Et briement la deviserai.
Après souper tost se leverent.
Quant poins en fu, couchier alerent
De Cléomadès ont pensé
Si qu'il n'i ont riens oublié.
Après ce qu'il se fu couchiez,
10790 Durbans, qui moult sot, ce sachiez,
De ce c'on doit laissier et faire,
Devisa si tout son afaire,
Que, pour mouvoir si temprement,
Que il ne faille de couvent.
Trestoute l'armeüre prist
Cléomadès, et si la fist
Metre en ses coffres bien et bel.
Un palefroi amblant morel
Fist pourveöir, et commandé
10800 A c'on l'amaint tout arréé
Le chevalier, à son lever,
Si tost qu'il iert poins de monter.
Et cil le firent tout ainsi,
Ne le mirent pas en oubli.

Si le fist Durbans pourveöir
De tout, qu'il ne tint k'au mouvoir.
Tout son afaire apareillier
Fist, ains qu'il se vousist couchier.
Lors se coucha, quant poins en fu,
10810 Quant son afaire ot pourveü.

Lendemain matin, se leva
Durbans, et à Sartan ala
Prendre congié. Lors s'en parti.
Mais près que li cuers ne parti
Sartan, quant il l'en vit aler.
'A paines pot il tant parler
Qu'il l'eüst à Dieu commandé :
Si avoit le cuer abosmé.

Quant Durbans fu de là sevrez,
10820 Jà ert Cléomadès montez.
Moult avoit priié I serjant
Que il li saluast Sartant
Et les dames, quant les verroit ;
Et cil dist k'ainsi le feroit.

Apresté de mouvoir estoient
Tout cil qui aler s'en devoient.
Le cheval Cléomadès orent
Apareillié au miex qu'il porent.
En destre le font amener ;
10830 Soigneusement le font garder.
Cléomadès moult mercia
Durban k'ainsi arréé l'a,
Et Durbans à point l'en respont.

De là endroit parti se sont.
Tant ont esploitié et erré
Que en Toscane sont entré.

'A Chastel Noble vinrent droit.
Li rois Carmans lors i estoit.
Le quart jour après ce qu'il murent,
10840 'A Chastel Noble venu furent.
En la vile, sous le chastel,
Prirent ostel et bon et bel.
Fol. 42 v°. La gent Durbant plus honnoroient
Cléomadès, qu'il ne faisoient
Lor droit seignour; car commandé
Lor avoit Durbans et rouvé.
Et il durement s'en penoient ;
Car de jour en jour plus l'amoient ;
Car tant estoit courtois et dous,
10850 Qu'il se faisoit amer à tous.

Del ostel où il trait s'estoient
Trestout à plain veöir povoient
Le chastel et la maistre tour ;
Povoient veöir tout entour ;
Car la vile plus haut séoit
Un petitet, que ne faisoit
Li chastiaus, ç'ai oy conter.

Cléomadès, sans arrester,
S'en ala vers une fenestre ;
10860 Le chastel regarda et l'estre
Où autre fois avoit esté.
Lors a de parfont souzpiré.

— « Hé ! las ! » fait il, « ne voi je là
« Le lieu où cele m'otria
« S'amour, où tant avoit biauté
« Et de tous biens si grant plenté
« Qu'il n'en i peüst plus avoir ?
« Hé ! las ! comment puis je veöir
« Le lieu là où je conquestai

10870 « Si grant chose, quant perdu l'ai
« Par niceté et par folie?
« Hé! las! comment sui je en vie!
« Que ne morui je celui jour
« Que je perdi si haute honnour?
« Grant merveille ai comment ne fent
« Mes cuers d'anui et de torment.
« Je croi que nus ne muert d'anui,
« Puiscedi que je mors n'en sui;
« Car, se nus morir en peüst,
10880 « Pieça que mes cuers partis fust,
« Car onques cuers tant d'anui n'ot
« Comme li miens n'avoir ne pot. »

Ainsi iluec se gaimentoit
Cléomadès, et regretoit
Clarmondine piteusement.
De parfont souzpiroit souvent.
Et Pinchonnès, li menestrés,
Est à ce point vers lui alés.
'A la fenestre vint tout droit
10890 Où Cléomadès s'apuioit.
Et lors Pinchonnès le regarde,
Qui tantost se donna bien garde
Que de cuer estoit tormentez
— « Ha! dous sire, » fait il, « k'avez?
« Vous ne samblez pas en bon point. »
Cléomadès I tout seul point
Ne li respont. Lors s'en torna,
'A son seigneur dire l'ala.

Lors i est Durbans acorus,
10900 'A lui est maintenant venus.
Doucement le reconforta.
Bien voit que meschief de cuer a,

Mais ne volt pas enquerre à lui
Pour quoi il avoit cel anui ;
Car ne sot s'il li desplairoit
Se de ce enquerre vouloit
Dont ses anuis li naist et muet.
Pour ce enquerre ne li vuet,
Ains l'a entre ses II bras pris :
10910 — « Séés vous, » fait il, « dous amis ;
« Laissiez nous I pou reposer. »
Cléomadès à regarder
Le prist, I pou se hontoia
Que en si fait point trouvé l'a.

Moult se blasme de cuer et het
Que son meschief couvrir ne set.
— « Durbant, » fait il, « de mal n'ai point ;
« Mais une goute au cuer me point
« A la fois qui moult me destraint.
10920 « Durement me palist et taint
« La goute, quant ele me prent.
« Si me prent ele plus souvent
« Assez que mestier ne me soit ;
« Et, se il ne vous desplaisoit,
« Un don vous vorroie rouver.
« Sachiez n'ai povoir de durer
« En lieu où la goute me praingne.
« Sauvage et diverse et estraingne
« Est la goute, plus que ne di ;
10930 « Et, pour ce, par amours vous pri
« Que vous de ci me remuez
« Et en autre lieu me menez ;
« Car de ma goute ne porroie
« Garir, se je ci remanoie. »

Et Durbans dist moult volentiers

Le fera, puisqu'il est mestiers,
Et k'à I chastel le menroit
Qui assez près de là séoit
Et avoit à non Verde Coste.
10940 — « Là trouverons, » fait il, « bon oste ;
Car c'est li pères Lyadès. »
Ce plot moult à Cléomadès.

Dist Durbans : — « Je et vous irons
« El chastel. Au roi mousterrons
« Pourquoi nous sommes venu ci. »
Dist Cléomadès : — « Je vous pri,
« S'il vous plaist, qu'i ailliez sans moi,
« Et je dou tout à ce m'otroi
« Que vous i vorrez arréer. »
10950 — « Je ne vous puis plus demander, »
Dist Durbans, « et je le ferai,
« Et reposer vous laisserai. »

Durbans sa gent commande et prie
Que il li tiengnent conpaignie
Et que seul ne le laissent pas.
Lors s'en parti isnel le pas.
De sa gent avoec lui mena
Tant com li plot, et vint droit là
Où estoit li bons rois Carmans,
10960 Qui ainc puis ne fu fors dolans
Qu'il ot perdue Clarmondine.
Adès en son cuer enracine
Li anuis que pour li avoit.
Quant li rois Carmans venir voit
Durbant, contre lui s'est levés,
Pour ce que Durbans estoit tés
Et de prouece et de valour,
C'on li devoit bien faire honnour.

Durbans a le roi salué
10970 Et, après ce [1], li a moustré
Pour quoi il estoit esmeüs
De son pays, et là venus.
Dist li que loial essoigne a
Sartans, ne venir ne porra
Fol. 43 r°. Au jour que combatre se doit;
Et, pour ce, là venus estoit
Que pour lui feroit la bataille :
N'est drois k'amis au besoing faille.
— « Loial essoigne a vraiement,
10980 « Près sui k'en face serement
« Si avant que faire le doi. »

Et dist li rois : — « Bien vous en croi
« Sans serement, et bien le vueill.
« Mais dou mal Sartan moult me dueill ;
« De son mal et de son meschief
« Sachiez me seroit mal et grief. »

A ce tans, se essoigne avoit
Cil qui combatre se devoit,
Qui fust de loial ochoison,
10990 De maladie ou de prison,
Mais que l'essoigne fust seüe
Par gent dont par droit fust creüe,
Metre i povoit en lieu de lui
Par droit, en toutes cours, autrui,
Mais k'au seignour dou lieu pleüst :
K'autrement faire nel peüst.
Tele ert la coustume à ce tans.

— « Sire rois, » ce a dit Durbans,

[1] Le Ms. donne : « *Se.* »

« La nostre aversaire partie
11000 « Faites mander, je vous en prie :
« Car venus est, si com j'entent,
« Bleopatris, il et sa gent.
« Un chevalier ai amené
« Qui dist que il a volenté
« Des III puceles aaidier
« L'une ; veut s'onnour desrainier
« Et deffendre, ou il i morra.
« De ce ne sai k'en avenra. »

Et li rois tantost i envoie,
11010 Et cil vinrent, qui moult grant joie
Orent, quant il la nouvele oient
Pour quoi à court mandé estoient ;
Car des trois tous li mains cuidans
Cuidoit bien estre si poissans
Que nus hom ne peüst durer
Vers lui, ne ses coups endurer.

Devant le roi Carmant s'en vinrent.
Salué l'ont, et lors se tinrent
Tout quoi, pour savoir qu'il diroit.
11020 Bleopatris avoec estoit
K'ainc puis ne parti dou pays
Que il ot cel afaire empris,
Et si troi chevalier avoient
Tous troi voué k'arses seroient
Les puceles, ou enfouies,
Ou il i lairoient les vies.

Lors parla li rois pour Durbant.
— « Gadot, » fait il, « venez avant.
« Sartans combatre se devoit
11030 « A vous, mais ne puet orendroit.

« De loial essoigne li muet
« Par quoi relaissier l'en estuet ;
« Et je l'en vueill bien deporter,
« Puisqu'il ne le puet amender.
« Vez ci Durban, qui prouvera,
« Pour Sartan, qu'en Lyadès n'a
« Coupes en ce c'on li met seure ;
« Et de ce là veut il reskeurre
« Encontre vous, se vous voulez. »

11040 Dist Gados : — « Ce est bien mes grez.
« J'aim autant la bataille à lui
« K'à Sartan, je n'ai cure à cui.
« Mais que je fusse ou champ entrés,
« Livrez me cui que vous vorrés,
« Sachiez que je nul n'en refus,
« Se il n'a II testes ou plus. »
Et li rois dist que bien li plaist ;
Et Gados, à ce mot, se taist.

Dist Durbans : — « Sire, or m'entendez.
11050 « Encor ne s'est nus presentez
« Pour les autres II damoiseles ;
« Or, puet chascuns veöir que eles
« Ont pou d'amis, k'anc au besoing
« N'en truevent nul, ne près ne loing.
« Un chevalier amené ai
« 'A cui l'autre jour m'acointai.
« De ce ot la nouvele oïe
« Que mestier avoient d'aye
« Les II puceles que je di,
11060 « Et pour ce est venus ici.
« S'en a tel pitié à son cuer
« Que il dit bien que à nul fuer
« Ne lairoit qu'il ne les aidast

« A son povoir, et confortast,
« Et que il l'une deffendroit
« Et que pour li se combatroit.
« Mon gage pour lui vous present. »
Et, quant Bleopatris l'entent,
A Rodruart Qui-ainc-ne-rist
11070 Le rouva prendre, et cil le fist.

Fait fu ce qu'il i apartint
Tant com adont. Et lors revint
Durbans à son ostel errant.
Cléomadès trouva pensant.
Or vous dirai en quel pensé
Cléomadès avoit esté.
Bien vit que, se Durbans estoit
Conquis, que Lyadès seroit,
Arse : ce ne porroit faillir ;
11080 Et s'on ne li devoit tenir
Et à outrage et à bobant,
La bataille en lieu de Durbant
Durement à avoir amast,
N'il ne revoit c'on n'en blamast
Durbant, se à ce s'otrioit ;
Et lui, qui ce requis aroit,
On li atorroit à folage
Et à orgueill et à outrage.
Ainsi seroit chascuns blasmez.

11090 Pour ce s'est d'un point avisez,
Que entre aus II, à une fois,
Pour les puceles toutes trois
Combatront as trois chevaliers,
N'il ne reveöit où li tiers
Fust pris pour la tierce à deffendre ;
C'est le miex qu'il i puet entendre

Pour les damoiseles aidier
Qui bien ont d'aïde mestier.
Ne set se s'i assentira
11100 Durbans; mais il l'en requerra.
Venir le voit moult liement,
Contre lui se lièvе erranment.

Dist Durbans: — « La bataille avez;
« De ce soiez asseürez.
« Or n'i a mais que dou bien faire;
« Car ce sont gent de grant afaire
F° 43 v°. « 'A cui combatre nous devons,
« Biau sire, et nous i penserons,
« Se Dieu plaist, en lieu et en tans,
11110 « Qui nous soit, vous et moi, aidans. »

Lors l'a mené à une part
Cléomadès. Moult li est tart
Que dit li eüst et conté
Ce que il avoit enpensé.
Moult courtoisement, mot à mot,
Li dist ce que il pensé ot
Entrues k'à la court ot esté.
Et, quant Durbans l'ot escouté,
En son cuer forment l'en prisa.
11120 Mais la bataille ressoigna,
Et ce n'estoit pas grant merveille;
Car ce n'est pas chose pareille
De II à trois, mais moult hideuse
'A enprendre, et moult perilleuse.

Nepourquant, se morir cuidoit,
Pensa que il ne l'en faurroit
Que conpaignie ne l'en tiengne.
— « Sire, » fait il, « koi qu'en aviengne,
« Ne vous faurrai de conpaignie,

11130 « Se metre i devoie la vie.
« Mais sachiez bien certainement,
« Et ne m'en mescréez nient,
« Que, se je ne vous conneüsse,
« Et que je esprouvé n'eüsse
« Le grant povoir que vous avez,
« Pour riens ne m'i fusse acordez.
« J'el ferai, soit sens ou folour,
« Tant me fi en vostre valour. »

Et quant Cléomadès entent
11140 K'en lui se fie si forment,
Bien pense qu'il l'en souvenroit,
Se mestiers fust et il povoit.
Moult durement le mercia
De ce que il li otria
Ce dont il li avoit priié.
Lors n'a Durbans plus detriié.
Au roi s'en veut errant aler
Pour cele besoigne arréer.
Et Cléomadès au partir
11150 Li pria de tost revenir.
Et il dist k'errant revenra.
En la court vint et retrouva
Toute la gent Bleopatris
K'encor ne s'en ert nus partis.

Devant le roi s'en vint ester.
Moult très bel li prist à moustrer :
— « Sire, » fait il, « pitiez seroit
« Qui ces puceles destruiroit.
« Pour Lyadès combatre doi,
11160 « Et li chevaliers k'ai o moi
« Veut enprendre, ce dist, tous seus
« Bataille pour les autres II,
« En maniere que vous dirons.

« Tout V enz ou champ entrerons,
« Puis s'en ait qui avoir en puet.
« La bataille ainsi avoir vuet
« Mes conpains, et j'el vueill aussi. »
Lors dist li rois : — « Et je l'otri,
« Se il plaist à l'autre partie. »
11170 — « Sire, ce ne refus je mie, »
Dist Bleopatris, « ains le gré. »
D'ambes pars se sont acordé.

— « Sire, n'el tenez à outrage, »
Dist Durbans, « se cest avantage
« Lor faisons ; car droite pitiez
« L'a fait enprendre, ce sachiez,
« Au chevalier k'ai amené,
« Si me doinst Diex joie et santé,
« Pour ce qu'il ne véoit enprendre
11180 « Nului aaidier à deffendre
« La tierce pucele s'onnour ;
« Au cuer l'en prist si grant tenrour,
« Que pour ce a fait cele emprise. »
Et li rois dist que moult l'en prise.
— « Et vous n'en doit on pas blasmer, »
Fait li rois, « mais tous jours amer
« Et honnorer vous et vostre hoir,
« Ch'ose [1] je bien dire pour voir,
« 'A tous jours mais, jusqu'à M. ans [2]. »
11190 Lors se leva li rois Carmans ;
Et chascuns de là se depart,
Et la nouvele tost s'espart
En quel maniere ert arréée
Cele bataille, et créantée.

[1] Le Ms. porte : « *Chose.* »
[2] « *'A tant que le siecle iert durans.* » Ms. 7539.

Li un le tienent à folage,
Et li autre à grant vasselage,
Et li tiers à grant hardement :
Chascuns en disoit son talent.

Durbans à son ostel revint.
11200 Sachiez que très bien li souvint
K'à Cléomadès desplaisoit
La demorée là endroit.
'A Cléomadès tout conta,
Comment la chose arréé a ;
Et, quant Cléomadès l'oy,
Lors le tesmoigne à fin hardi
Ses cuers qui bien s'i connoissoit.
Durbans jà envoié avoit
'A Verde Coste grant pieça.
11210 Lors se parti Durbans de là.
Regardé furent durement
De toutes pars de mainte gent.

De Chastel Noble sont parti
Entre vespres et miedi.
'A Verde Coste sont venu.
Liement furent receü,
Et aaisié et honnoré.
Là endroit ont tant demoré
Que li jours vint qu'estre devoit
11220 La bataille k'emprise estoit.
'A son lignage ot fait savoir
Durbans que il devoit avoir
La bataille en lieu de Sartant,
Et que cil qui l'amoient tant
Fussent là droit à celui jour
S'il amoient lui et s'onnour.

Li rois Carmans fist faire I parc

Qui duroit près le trait d'un arc
De lonc, mais n'estoit pas si lés.
11230 Moult fu li pars bien atornés
De grans mairiens fors et tenans.

Cléomadès, il et Durbans,
'A Verde Coste s'arréerent
Dedenz le chastel, et armerent.
Quant armé furent, monté sont.
De là se partent. Lors s'en vont
Au lieu où combatre devoient.
Quant il i vindrent, jà estoient
Fol. 44 r°. Lor aversaire ou parc entré
11240 Et de la bataille apresté,
Et les III puceles venues,
Qui estoient jà desvestues.
En leur cotes erent sans plus :
Tout le sorplus orent mis jus.
Leur II champions venir voient.
'A jointes mains à Dieu prioient,
'A genous, moult piteusement,
Qu'il les ayt si vraiement
Que enz ou mesfait coupes n'ont
11250 De quoi ochoisonnées sont,
N'ainc vers Clarmondine nul jour
Ne pourchacierent fors honnour,
Ne à li ne au roi son pere,
N'à Clarmonde, sa bonne mere,
Et lor avantage vousissent
Autant comme le lor feïssent.

En un anglet dou parc estoient
Les puceles, où les gardoient
Cil qui les devoient garder.
11260 N'i avoit que d'el alumer
Le feu ; car trestout prest estoit

Kan que pour le feu couvenoit.
Estrain et espines et fu,
Tout prest et apareillié fu.

Li doi conpaignon sont entré
Ou parc, et à Dieu commandé
Se sont ambedoi sagement.
Moult les esgardoient la gent
De toutes pars, et si disoient
11270 Que onques mais veü n'avoient
Nul chevalier si bien séant
En armes, ne si avenant
Com li conpains Durbans estoit.
Li rois meïsmes tesmoignoit
C'onques mais chevalier armé
Ne vit miex séant à son gré,
Ne miex samblast d'armes maniers.
Moult fu regardez li destriers
Et prisiez sor quoi il séoit.

11280 Devant le roi s'en vinrent droit.
En tel point pour offert se sont
Com il estoit coustume adont.
Lors fist on les seremens faire
Et toute gent arriere traire.
Quant fait furent li serement,
Li bans fu criés erranment
Que il nus si hardis ne fust
Qu'il parlast ne qu'il se meüst
De chose k'avenir veïst,
11290 Ne qui main ne pié i meïst
Pour grever l'un, ne l'autre aidier.
'A ce mot se trairent arrier
De tous lez et de toutes pars.
Vuis et descombrez fu li pars,
Fors de ceus qui s'entremetoient

Dou champ garder : cil i estoient.
Cléomadès et Durbans furent
Au lez là où il estre durent,
Ainsi com il ert establi ;
11300 Et li autre estoient aussi
Au lez là où estre devoient.

Les armes que li troi portoient
Ne vous ai encor pas nommées.
Tost vous les arai devisées.
Rodruars [1] portoit l'escu d'or
Et ot en milieu I butor
Plus vert que n'est herbe de pré,
'A nature fait et ouvré.
Bruns li Hardis I escu porte
11310 Vermeill, à une blanche porte.
Gados portoit l'escu d'ermine
'A une vermeille geline,
'A un ourle de witecos [2].
Teles armes portoit Gados,
Et li witecoc erent noir.

Or sachiez bien trestout de voir
Que noblement erent monté

[1] *Rodoars*. Ms. 7539.

[2] Dans un glossaire roman-latin du xve siècle, qui se conserve à la bibliothèque de Lille et qui a été publié récemment par M. Auguste Scheler (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 2e série, t. I, pp. 81-133), le mot *videcocq* se trouve classé dans la série des noms des oiseaux; mais l'auteur le traduit par le terme latin *alex*, lequel cependant n'a pas, dans la bonne latinité, la valeur qu'on lui attribue ici. *Videcoq* est le nom vulgaire d'un gallinacé sylvestre, et, dans les notes savantes ajoutées par M. Scheler au texte du glossaire lillois, il est judicieusement rapproché de l'anglais *woodcock*, littéralement *coq des bois*.

Li troi chevalier, et armé.
Brachieres avoient samblans
11320 Tout troi, riches et bien séans,
Et hiaumes d'un samblant aussi
Paint des armes Bleopatri,
Qui erent d'or à trois corneilles
Noires ; s'orent testes vermeilles
Les corneilles, ç'ai entendu.
Et s'estoient lor hiaume agu.

Lors fu à chascun commandé,
Si tost c'om lor ot demandé
Se il lor droitures avoient
11330 Et quan que il avoir devoient,
Que il feïssent lor devoir.
Lors veïssiez chascun mouvoir
Le pas sor frain, si noblement
Et si très apenséement,
Que c'ert bele chose à veöir,
Ce puet on bien dire pour voir.

Hiaumes laciez, lances sor fautre,
Venoient li uns contre l'autre,
Com gent duite de tel mestier ;
11340 Et, quant ce vint à l'aprochier,
Lors ferirent des esperons.
Fiers et aigres comme lions
Estoit d'aus tous li mains hardis,
Et plus que je ne vous devis.
S'avint ainsi k'à l'assambler
Couvint à la terre verser
Durban ; car li doi s'adrecierent
Vers lui, en l'escu l'aderchierent [1]
Si qu'il li ont frait et troé.

[1] « *Vers lui, et l'escu apoierent.* » Ms. 7539.

Mais le hauberc qu'ot endossé
11350 N'ont ne desmaillié ne rompu.
Et Durbans a si referu
L'un d'aus, qu'il le porta aval
Parmi la crupe dou cheval;
'A la terre tout estendu
Moult roidement l'a abatu.
De ces trois li doi encheïrent.

Quant les trois damoiseles virent
Durbant cheü, tel duel en ont
11360 Que les II pasmées s'en sont;
Car en Durban plus se fioient
K'en l'autre, car n'el connoissoient.
Et la tierce n'avoit pas mains
De duel; souvent joignoit ses mains
Vers Dieu, et merci li prioit.

Cléomadès, en cel point droit,
Il et Gados s'entr'encontrerent
Si dur, que leur lances froerent
F° 44 v°. Et volerent en mains tronçons.
11370 Outre plus joins que nus faucons
S'enpasserent; plus ne forfirent,
Li uns sor l'autre ne conquirent,
'A cel coup atant s'enpasserent.

Gados et Rodruars tornerent
Les chevaus vers Cléomadès;
Jà le vorront veöir de près.
Chascuns d'aus a traite l'espée
Qui ert trenchans et acerée,
Et Cléomadès a sachie
11380 Sa bonne espée Ressoignie
Dont maint grant coup avoit donné.
Son cheval avoit recouvré

Bruns li Hardis, montez estoit.
Durbans aussi li sien r'avoit.
Ambedoi remonté estoient.
Lor chevaus recouvrez avoient.
Comme vassal amanevit,
Quant Cléomadès venir vit
Vers lui Gadot et Rodruart,
11390 Au plus droit qu'il pot cele part
S'adreça, l'espée en poignie,
Rodruart fiert si lés l'oïe
Que son hiaume li descercla
Et desrompi et depeça.
Tout enporta kan qu'il ataint.
'A celui coup pas ne se faint.
Seur l'escu li coups descendi,
Tout le decoupa et fendi.
El braz telement le navra,
11400 Que onques puis ne s'en aida.
Tout li defroissa et rompi
Le bras, et l'escu li cheï;
Car la guige coupée estoit
'A quoi l'escu pendre devoit.
Cil coups forment abaubir fist
Rodruart Qui-onques-ne-rist.
On puet bien par verité dire
K'adont n'ot il talent de rire [1],

[1] Variante du Ms. 7539 :
« *Et autressi n'avoit Cados;*
« *Car bien cuidoit et pris et los*
« *Avoir le jour de la bataille,*
« *Mais il y a failli sans faille.*
« *Si tost que Cléomadès vit,*
« *Son cheval cele part guenchit,*
« *Tel cop sus l'escu l'a feru*
« *Qu'il li a coupé et fendu.* »

Puisque il n'avoit onques ris.

11410 Gados sor l'escu avernis
A Cléomadès si feru
Qu'il li a coupé et fendu,
Et le haubert li desmailla ;
Mais l'espée au poing li torna,
Par quoi il ne l'a pas navré.
Et Cléomadès a levé
Le brant, s'en feri Gadot si
Que jusques ès dens le fendi.
Lors cheï en la place errant.

11420 Bruns li Hardis avoit Durbant
Son cheval desouz lui ocis
Et l'avoit navré et mal mis ;
Moult de sanc jà perdu avoit.
Et, quant Cléomadès perçoit
Que Durbans estoit en tel point,
Des esperons le cheval point.
Bruns li Hardis le voit venir ;
Bien voit qu'il li couvient guerpir
Durbant, et torner à celui.
11430 Sachiez k'au cuer ot grant anui
Quant vit Gadot el champ gesir
Et Rodruart tout quoi tenir.
Bien voit que en tel point estoient
Que il aidier ne se povoient.

Et Cléomadès lors li vint.
Le brant haucié en son poing tint.
Et Bruns li Hardis retorna
Vers lui, et le cheval brocha.
Fierement se sont encontré.
11440 Des brans se sont tés coups donné,
Que de lor hiaumes feu sailli.

S'avint en cele encontre ainsi,
Que si radement s'encontrerent
Des chevaus, k'à terre volerent
Cheval et chevalier ensamble;
Mais navrez fu, si com moi samble,
Bruns li Hardis si en l'espaule
Que la chiere l'en devint pale.
Et à ce avoit bien raison;
11450 Car sans li issoit à foison
Par la plaie, qui moult fu grans,
Car moult estoit li brans trenchans
Dont le coup avoit reçeü,
Et cil fors qui l'avoit feru;
Car de cel coup meïsme là
Que Cléomadès li donna,
Couvint à terre trebuchier
Dou hiaume Brun plus d'un quartier.

11460 Or ne vous ai pas devisé
Le coup que Bruns avoit donné
Cléomadès à cele fois.
Non pourquant l'atainst Bruns ainçois
Que Cléomadès lui ne fist,
Ainsi que l'estoire le dist.
Dou bran si grant coup li donna,
Que son hiaume li descercla,
Et enbarra et derrompi.
Seur l'escu li coups descendi.
L'escu durement empira,
11470 Car jusqu'en milieu le coupa.
Mais li haubers qu'il ot vesti
D'estre bleciez le garanti;
Li haubers le coup arresta,
Si que en char ne le navra.
Ainsi avint que vous oez.
Cléomadès fu relevez;

Car, si tost que il fu cheüs,
Ses chevaus se releva sus
'A tout lui trestout erranment,
11480 Moult tost et moult très asprement,
Car moult ert li chevaus poissans.

Bruns li Hardis ert desirans
De relever, mais ne povoit;
Car ses chevaus sor lui gisoit.
Sa jambe ne povoit r'avoir,
Ne lui ne son cheval mouvoir.
Li chevaus ne il ne levast
Jamais, se on ne leur aidast.

'A Cléomadès fu moult grief
11490 Quant il vit à si grant meschief
Chevalier de tel poësté,
Et si hardi et si osé,
Com il avoit trouvé celui.
Moult grant pitié avoit de lui.
Sachiez que aidié li eüst
Moult volentiers, se il deüst.
Mais nus ne doit son anemi
Aidier, ne grever son ami;
Car li homs qui son ami grieve
11500 Et qui son anemi alieve
F° 45. Est fouls, ou il tel conseil croit
Qui l'engingne et qui le deçoit.
Pour ce, se doit chascuns garder
De son anemi alever
Et de son ami abaissier,
Et c'on n'el puist forconseillier [1];
Car, par fol conseil, a on fait,
Par maintes fois, maint vilain trait.

[1] « *Et c'on ne puet fors conseillier.* » Ms. 7539.

Rodruars, qui ert afolez
11510 Dou bras senestre, estoit alez
Vers Durbant, et l'ot abatu,
Car de sanc avoit moult perdu ;
Dou pis dou cheval l'ot hurté,
Si que à terre l'ot porté.
Durbans tant de sanc perdu ot,
Que de lui aidier povoir n'ot ;
Et Rodruars, qui le vouloit
Ocire, descendus estoit ;
'A Durban ot le pan levé
11520 Dou hauberc, et l'eüst tué,
Quant Cléomadès le choisi,
Qui tost cele part se guenchi
Si tost que il ot perceü
Le meschief à quoi Durbans fu.

Vers Rodruart vint tost et droit
Le brant entesé. Quant le voit,
Rodruars moult grant paour ot.
Au plus tost que il onques pot
Son cheval encontre lui mist.
11530 Dou cheval targe et escu fist ;
Mais ainc ne se sot si targier
Que Cléomadès, sans targier,
Ne li donnast II coups de route
Tels que sa broigne en fu derroute
Et ses hiaumes tous depeciez,
Et il si malement bleciez
De ces II coups qu'il li donna,
C'onques puiscedi ne menja.

'A la terre chei errant,
11540 Et la cervele li espant
Seur la terre, quant cheüs fu,
Assez tost après ce, moru.

Et Cléomadès retourna
Vers Durbant. Séant le trouva ;
Car tant de sanc perdu avoit
Que soustenir ne se povoit.
Acoutez s'ert sor son escu.
En sa main tenoit son brant nu.
Bien sambloit traveilliez et vains.
11550 — « Comment vous est, biaus dous conpains, »
Fait Cléomadès, « dites moi ? »
— « Sire, » fait il, « bien, quant vous voi,
« La merci Dieu, en si fait point.
« Maintes fois m'est venue à point
« Au jour d'ui, et ci et aillours,
« Vostre prouece et vo valours.
« S'à moi n'eüssiez garde pris,
« Ne fusse pas eschapez vis.
« Par vous sui de mort respitez.
11560 « La bataille seuls faite avez.
« Par vous sonmes nous retenu
« Et nostre aversaire vaincu. »

Dist Cléomadès : — « Dieu l'a fait,
« Ce sachiez vous, tout entresait
« Pour la raison que tort avoient
« Cil qui à nous se combatoient ;
« Et, pour ce, nous a Diex aidié
« Que le droit avons desrainié. »

Les trois puceles moult looient
11570 Dieu de ce que eles véoient
Leur aversaires au bas mis
Et par samblance desconfis.

Cléomadès garde. Si voit
Brun le Hardi qui se penoit
Moult durement de relever ;

Mais ne povoit nul tour trouver
Que sa jambe peüst r'avoir
Ne son cheval faire mouvoir.
Cléomadès vers lui torna.
11580 De son meschief grant pitié a.
Lors li demanda s'entremetre
Se vorroit que en merci metre
Se vousist vers le roi Carmant.
Et Bruns li Hardis dist errant
Que, puis k'aidier ne se povoit,
Ke en sa merci se metroit,
Se il plaisoit au roi ainsi
Qu'il le vousist prendre à merci.

Cléomadès lors acena
11590 Les gardes qui estoient là,
Qui mis pour garder i estoient
Le champ. Et, quant les gardes oient
Que Bruns li Hardis requeroit
Merci, au roi en vinrent droit
Et li dirent tout ensement.
Et li rois à merci le prent ;
Car bien voit, c'est chose passée,
Que cele bataille est outrée.

Loer oyssiez et prisier
11600 De toutes pars le chevalier
Que Durbans avoit amené ;
Car par lui estoient outré
Li troi chevalier et conquis.
Ainc chevalier de si grant pris
N'orent ne près ne loing veü.
'A Cléomadès sont venu
Les gardes, et li font savoir
Que il a bien fait son devoir ;
Aler s'en puet, quant lui plaira.

11610 Cléomadès Dieu en loa.

Là erent venu à Durbant
De son lignage li plus grant.
Deseur son escu l'ont couchié,
Et il lor a pour Dieu priié
Que son conpaignon amenassent
'A lui, et que il se penassent
De lui servir (car à meillour
Ne porroient il faire honnour),
Et que cil qui tant l'ameroient
11620 De lui servir se peneroient.
— « Par lui sui de mort eschapez, »
Fait il, « et bien veü l'avez. »

Cléomadès par le frain prirent.
De toutes pars la main i mirent.
'A Durbant l'amainent tout droit;
Car, sans lui, mouvoir ne vouloit.
Quant venus fu, lors s'en tornerent.
Sor son escu en reporterent
Durbant, et parent et ami
11630 Liement sont dou champ parti.

Et quant les trois puceles voient
Venir celui par cui estoient
Fors de si grant perill ostées
Que d'estre arses ou lapidées,
'A genoillons l'en mercierent,
En larmiant à Dieu prierent
Que Diex de tous maus le deffende
Et que le guerredon l'en rende
De ce qu'il les a delivrées
11640 Et de vilain blasme getées.
S'entour lui tel presse n'eüst,
N'i eüst nule qui ne fust

Venue à lui pour embracier
Sa jambe, pour son pié baisier :
Mais tant de gent entour lui voient
Que vers lui aprochier n'osoient.
Des iex et dou cuer convoiié
L'ont, et souvent pour lui priié.

Durbans devant portez estoit.
11650 Cléomadès après aloit.
Par le frain son cheval tenoient
Cil qui Durbant apartenoient.
Ainsi sont fors dou champ issu.
La gent le roi erent venu
'A Brun li Hardi. Levé l'orent
Et aidié si tost que il porent.
Par de devers le roi l'ont mis,
Et des II chevaliers ocis
Fu fait ainsi com ert usé
11660 Au tans dont je vous ai parlé.

Moult fu dolans Bleopatris
Et de cuer souples et pensis
Que ainsi li fu avenu.

'A Verde Coste sont venu
Cléomadès il et Durbans.
Faite lor fu joie si grans
Que on puet dire ne penser.
'A Cléomadès desarmer
Mist la main qui metre l'i pot;
11670 Car l'amour d'aus si conquis ot,
Que chascuns moult grant joie avoit
Qui atouchier à lui povoit.
De lui servir moult se penoient
Pour la bonté k'en lui savoient.

Durbant aussi desarmé orent
Au plus doucement que il porent.
Ses plaies adroit atornerent
Et li lierent et benderent,
Ainsi qu'il i apartenoit.
11680 Que vaurroit c'om plus vous diroit ?

Les trois damoiseles delivres
Furent, ce tesmoigne li livres,
Ainsi com vous oy avez.
Aaisiez fu et honnorez
Cléomadès. Raison i ot,
Et on le fist au miex c'on pot.

Gayete et Florete enmenerent
Lor ami, qui moult joiant erent
Que de blasme getées sont
11690 Et que il devers aus les r'ont.

Cele nuit vint à Verde Coste
Lyadès. Lez li, coste à coste,
Vint ses peres, qui liez estoit
De ce que sa fille r'avoit.
De sa mere fu conjoïe.
Souvent acolée et baisie
Fu de li, ce povez savoir ;
Car mais ne la cuidoit veöir.

A sa mere prist à priier
11700 Lyadès, que au chevalier
La maint, qui l'avoit delivrée ;
Et sa mere l'i a menée.
Et quant Lyadès veü l'a,
A ses piez cheöir se laissa.
De joie ne povoit parler.
Sachiez que de li relever

N'atendi gaires longuement
Cléomadès ; car erranment
L'en releva en es le pas [1],
11710 Moult doucement entre ses bras ;
Car tant ert courtois que nus plus.
De li fu estrains et tenus,
Vousist ou non, moult durement.
Cléomadès doutoit forment
Qu'ele ne le reconneüst.
Ne vorroit pas qu'ele seüst
Que ce fust il, s'estre povoit.
De ce nule garde n'avoit ;
Car li hiaumes et li haubers
11720 Orent tant fait qu'il en ot pers
Le viaire, et tout kamoissié ;
Et l'avoit I petit blecié
Bruns li Hardis cele jornée,
Si c'un pou ot la joe enflée.

D'estre reconneüs n'ot garde.
Sachiez que durement li tarde
Que il n'est de là departis ;
Car bien voit qu'en celui pays
N'a riens de ce qu'il va querant.
11730 Quant Lyadès demoré tant
Ot o lui que bon li sambla,
Congié prist, et lors s'en torna ;
Car ne le volt pas anuier.
Et Cléomadès sans targier
Vint à Durbant là où [2] gisoit.
Quant Durbans Cléomadès voit
Li cuers de joie li hauça ;
Et Cléomadès dit li a

[1] « *Isnel le pas.* » Ms. 7539.
[2] Le Ms. porte : « *Il.* »

Que moult très volentiers verroit,
11740 Se on arréer le povoit,
C'on ne feïst Brun le Hardit
Ne vilonnie ne despit ;
Car chevaliers ert si vaillans,
Que ce seroit meschiés trop grans
S'on faisoit nule deshonnour
A chevalier de tel valour.

Quant Durbans l'ot, moult l'en prisa
Et à grant bien l'i atorna ;
Quant de ce li est garde prise,
11750 Moult li vient de très grant franchise.
Lors dist Durbans que maintenant
Envoieroit au roi Carmant
Pour savoir qu'il en porroit faire.
II chevaliers de bon afaire
I fist Durbans tantost aler,
Qui au roi sorent bien moustrer
Cele besoigne, et sagement,
Et li moustrerent ensement
Que Cléomadès l'avoit dit.
11760 Et quant li rois Carmans l'oyt,
Moult le tint à grant courtoisie ;
Debonairement lor otrie,
Et dist que, se gentis ne fust
Li chevaliers, jà n'en eüst
F° 46 r°. Priié, et pour l'amour de lui
Ne li fera il nul anui.
Et cil l'en mercient forment.
Arrier revinrent liement ;
Et, quant Cléomadès l'oy,
11770 Sachiez que moult li abeli.
Le roi Carmant moult en prisa,
Et dist k'en lui gentil roi a.

Ainsi refu Bruns li Hardis
Rendus devers Bleopatris,
Et le clama li rois tout quite
Pour la raison que vous ai dite.
Bruns li Hardis moult grant droit ot
Se Cléomadès gré en sot.
Moult en fu prisiez et loez
11780 Cléomadès de tous costez.
Meïsmes li flex Balçabé,
Bleopatris, l'en a loé,
Et tout cil de sa conpaignie :
Il n'est nus qui grant bien n'en die.

La bataille fu achevée
Si com la vous ai devisée.
Dit vous en ai la verité ;
N'i cuit riens avoir oublié.
Cléomadès à pluseur gent
11790 Demandoit moult couvertement
De la chose que il queroit ;
Mais nouvele n'en aprendoit
Nient plus là qu'il ot fait aillours,
Et s'en enqueroit il tous jours
Partout. 'A envis le laissast
Aussi que riens ne li touchast.
En demandoit par tous pays ;
Mais aussi en ert aprentis
Que il fu au commencement.
11800 Nepourquant, et il et la gent
Qui avoec lui orent esté,
En orent partout demandé.

'A Verde Coste moult lié furent ;
Car par raison estre le durent.
Savoir poez k'au miex qu'il sorent
Li firent d'onnour kan qu'il porent.

De cuer lie et joiant le virent.
Après souper couchier le firent.
Cele nuit se jut en son lit.
11810 Là il ot moult pou de delit;
Car en moult grant pensée estoit
En quel maniere miex porroit
De cele nouvele savoir
Qu'il amoit de cuer sans mouvoir.

Lors s'est en son cuer avisez
Que plus n'iroit ainsi armez,
Ne com chevaliers plus n'iroit,
Mais pour marcheänt se tenroit
Une piecelete dou tans.
11820 Car il estoit moult redoutans
D'estre retrouvez de sa gent
Se ainsi aloit longuement;
Car bien sot qu'il seroit requis
Partout de ceus de son pays,
Et, se en tel point le trouvoient,
Tout tantost le reconnoistroient.
De ce est il certains et fis,
Et ce vorroit il à envis;
Car il avoit enproposé
11830 Que jamais, yver ne esté,
N'arresteroit jour de sa vie,
S'aroit retrouvée s'amie,
Ou oy nouveles au mains
Dont d'aucune riens fust certains
Ou de sa vie ou de sa mort.
En lui n'avoit aucun confort
Fors que il tous jours la requiere
Une fois avant, l'autre arriere.
En espoir de li retrouver
11840 Vorroit ainsi sa vie user,
Ne jamais jour ne fineroit

Tant que nouveles en saroit.

Enpensé ot Cléomadès
Que li menestrés Pinchonnès,
Dont devant parlé vous avoie,
Iroit o lui en cele voie,
Et k'à Durbant en parleroit
Si tost com il levez seroit.
En ce proposement se tint
11850 Cléomadès. Lendemain, vint
'A Durbant là où se gisoit,
Et li dist k'aler s'en vouloit ;
Car, selonc ce qu'il a à faire,
Li sont moult li sejour contraire.

Lors commença à lermoiier
Durbans, et li prist à priier
Pour Dieu, que il tant atendist
K'aler avoec lui s'en pouist ;
Car li maistre le confortoient
11860 En ce que tost gari l'aroient,
Et, si tost k'aidier se porra,
Avoec lui partout s'en ira
Là où il le vorra mener.
Cléomadès dist k'arrester
Ne se puet plus, ce est passé ;
Mais il l'en savoit autel gré
Que ce k'avoec lui s'en alast.
Sa conpaignie moult amast :
Mais aler veut en son afaire.
11870 Car, selonc ce qu'il a à faire
N'a pas povoir de ce atendre :
Aillours le couvenra entendre.

— « Une chose vous prieroie, »
Fait Cléomadès, « se j'osoie,

« S'il ne vous devoit anuier. »
— « Moi ne couvient il pas priier, »
Fait Durbans, « mais commandez moi ;
« Car, par la foi que à Dieu doi,
« N'est riens, se le me commandez,
11880 « Que n'en soit fais tous vos plains grez,
« Se je dou faire ai le povoir.
« Pour ametre cors et avoir,
« Ne riens dont je puisse finer,
« Il ne vous faut que commander ;
« Mais commandez, et je ferai. »
— « Sire, moult grant gré vous en sai, »
Ce li a dit Cléomadès.
« Je vous requier que Pinchonnès
« S'en viengne, par le vostre otroi,
11890 « Se il vous plaist, avoecques moi,
« Et je le vous renvoierai
« A plus tost que onques porrai.
« Se la chose achevée avoie
« Pour quoi me suis mis à la voie,
« Tout tantost vers vous revenroit,
« De moi nouveles vous diroit. »

Fol. 46 v°. Dist Durbans : — « Sire, je l'otri ;
« Mais que ce sera par I si,
« Que avoeques vous s'en iront
11900 « De ma gent qui vous serviront
« Avoeques lui, ou trois ou deus. »
Dist Cléomadès : — « Trestous seus
« M'en irai, se Pinchonnet n'ai.
« Nului fors que lui n'enmenrai ;
« Car là où je m'en vueil aler,
« Ne vueil nului fors lui mener.
« De lui moult bien me passerai
« Et moult bon gré vous en sarai. »

Dist Durbans : — « Sire, vous l'arez.
11910 « Or est il moult de moi amez
« Plus que devant, sachiez de voir,
« Puisque vous le voulez avoir. »
Et Cléomadès l'en mercie
Et moult li prie qu'il ne die
'A nului que aler s'en doie ;
Et Durbans trestout li otroie
Quan qu'il li plaist à commander.
Cléomadès dist k'arrêer
Se veut, et lui metre au chemin,
11920 En toutes fins, à ce matin.

— « Ha ! sire, » ce a dit Durbans,
« Ne sai où vous estes manans ;
« Car, certes, se je le savoie,
« Bien sai k'encor vous reverroie,
« Se Diex en santé me tenoit,
« Jà si loing de ci ne seroit.
« Ne sai s'avez terres ne fiez,
« Ne sai pas que vous chaciez,
« Ne je enquerre ne le quier ;
11930 « Mais, se me vueille Diex aidier;
« Se il vous plaist, je vous donrai
« La moitié de tout kan que j'ai,
« 'A tous jours, pour vous et vostre hoir,
« S'avoec moi voulez remanoir.
« Non pas que vous à moi soiez ;
« Mais je à vous, bien le sachiez,
« Vueil estre tout entirement :
« Ainsi le vous ai en couvent. »

Cléomadès quant oy l'a,
11940 Lors dist que pas ne prendera
Ce don jusques au revenir,
Dont l'en dira il son plaisir

Ou dou don laissier ou dou prendre.
Dusqu' adont n'i porra entendre.
Le don ne refuse ne prent ;
Mais moult l'en mercie forment.

Et lors a Pinchonnet mandé
Durbans, et li a commandé
Ce que Cléomadès li ot
11950 Requis ; et, quant Pinchonnès l'ot,
Onques de riens ne fu si liez.
Tout tantost s'est agenoilliez
Devant Cléomadès, et dist
Que onques nule riens ne fist
Si liement com ce fera,
Et k'avoeques lui s'en ira
Partout où le vorra mener,
Tant que cors li porra durer.

Dist Cléomadès : — « Grans mercis,
11960 « Pinchonnet, biaus très douz amis.
« Sachiez je le vous merirai,
« Se je vif, et povoir en ai ;
« De ce soiez asseürez.
« Or faites, si vous arréez ;
« Car aler m'en vueil entresait. »
— « Tout maintenant, sire, c'est fait, »
Dist Pinchonnès. « Je vois monter ;
« Ne tient fors, k'à vous d'el aler. »

Que vous iroie je contant,
11970 Ne la besoigne pourloignant ?
Cléomadès tout devisa
'A Durbant. Comment s'en ira
Bel et à point moustrer li sot
Au plus couvertement qu'il pot.
Dist li que, selonc son afaire,

N'a or d'armeüre que faire,
K'en la voie où il veut aler
N'a pas mestier de lui armer,
Et, pour ce, li vorra laissier
11980 Et armeüres et destrier
Dusqu'à tant que il revenra ;
Et ce sera quant il porra,
Non pas si tost com il vorroit.
Durbans entent bien et perçoit
Que il n'a talent d'arrester.
Pour ce ne l'en veut apresser ;
Car volentiers, se il povoit,
Tous jours avoeques lui seroit.
Tout son bon li grée et otroie,
11990 Et de demorer moult li proie
Cel jour ; mais il n'en pot finer,
Que, sans plus, dusqu'après disner.

Or, sachiez bien trestout de voir
Que Durbans fist bien pourveöir
Cléomadès, ains qu'il meüst,
De ce qu'il sot que mestiers fust,
Et d'or et d'argent en monnoie.
Que vaurroit que plus vous diroie ?
Durbans à Pinchonnet charcha
12000 Ce dont son seigneur chevira.

Cléomadès bien percevoit
Tout ce que Durbans en faisoit.
Nonpourquant moult couvertement
Le faisoit, et moult sagement
Durbans ; mais moult ert percevans
Cléomadès, et clervéans,
Mais il couvenir l'en laissoit ;
Car bien à merir li baoit.

Cléomadès n'a detriié.
12010 Après mengier a pris congié
'A Durbant et non à autrui;
Car ne veut c'on sache de lui
Le point que il se mouveroit,
Car moult durement redoutoit
Que prieres ne l'arrestassent
Contre son gré, et detriassent;
Car à envis escondissoit
Riens, puisque dame l'en prioit,
Ne damoisele, ne pucele,
12020 Jà ne fust de si grant querele,
Que il ne feïst son povoir [1]
D'acomplir trestout lor vouloir.

Pour ce, de là partir vorroit
Moult volentiers, se il povoit
Que nus sa voie ne seüst
Ne le point que mouvoir deüst;
Pour ce s'en vorroit estre alez.
Quant il fu tous pararréés,
F° 47 v°. Au departir Durbant pria
12030 Qu'il li salut, quant la verra,
Sa femme, que pas ne l'oublie.
— « L'onnour et la grant courtoisie
« Qu'ele me fist desserviroie,
« Ce sache, s'en lieu en venoie.
« Et Sartan, et sa femme aussi,
« Me saluez, je vous en pri. »

En lermoiant respondu a
Durbans que ainsi le fera.
'A ce mot de là se depart,
12040 Et Durbans gete cele part

[1] Le Ms. porte : « *Vouloir.* »

Ses iex moult très piteusement.
Par pou que li cuers ne li fent
Quant celui de lui partir voit
Qu'il tant par droit amer devoit.

Durbans en lermiant hucha
Pinchonnet, et li commanda
Que il de cuer serve celui
Que il doit amer plus que lui,
Si qu'il se puist de lui loer.
12050 — « Sire, de ce n'estuet douter, »
Fait Pinchonnès, « car j'en ferai
« Mon povoir, au miex que porrai. »
Dist Durbans : — « Et je vous créant.
« Riche vous ferai et manant
« Si tost que serez revenus ;
« De ce ne me destourroit nus. »
Dist Pinchonnès : — « Biaus très douz sire,
« Diex par sa pitié le vous mire.
« 'A mon povoir vostre commant
12060 « Ferai, et à Dieu vous commant. »

'A ce mot est de là sevrés
Pinchonnès, et lors est montés.
Il et Cléomadès s'en vont
Ensamble, mais samblant ne font
Qu'il voisent fors k'esbaniier
Et aus deduire et soulacier.
Aucuns i ot qui demandoient
'A Pinchonnet où il aloient
Entre lui et le chevalier
12070 C'on doit tant amer et prisier;
Et Pinchonnès, qui moult savoit
De ce c'on faire et laissier doit,
Leur dist que tous seus veut aler
Avoeques lui as chans juer.

— « O lui ne veut mener nului
« Fors moi, qui ci avoec lui sui. »

Tant dirent, que de toute gent
Se partirent si soutilment
Que nus ne sot le couvenant,
12080 Fors que entre aus II et Durbant.

Cele journée chevaucha
Cléomadès, et moult pensa
En quel pays traire porroit:
Mais de nesun costé ne voit
Chose qui le puist conforter.
Ne set quel part il puist torner.

Pinchonnès souvent le getoit
De pensée, quant trop pensoit;
Car moult estoit li menestrés
12090 Très courtois et très avisés
Et plains de très bonne manière.
Tant vont, et avant et arriere,
K'en I chemin grant et batu
Se sont assez tost embatu.
Cil chemins aloit droit vers Romme.

Mais, ains que vous die la sonme.
Que il lor avint en la voie,
Vous dirai je, se Diex me voie,
Que Durbans fist ne qu'il devint,
12100 Ne comment en santé revint.
Ce vous arai je dit errant.

Quant Cléomadès de Durbant
Se parti, moult li anuia
Ce que ne sot quel part ala,
N'il ne l'en osa demander.

Ne se set en quoi conforter
De lui, fors tant que il fist prendre
Ses armeüres, et estendre
Les fist trestout entour son lit.
12110 Ce li tornoit à grant delit
Que les armeüres véoit
De celui qui si li avoit
S'onnour et sa vie sauvée.

A ce point est léenz entrée
Lyadès, et sa mere aussi.
II chevaliers vinrent o li.
De par le roi Carmant venoient.
Moult riches joiaus aportoient
Que li rois Carmans envéoit
12120 Celui qui combatus s'estoit
En la conpagnie Durbant.
Car moult avoit ou roi Carmant
Très large roi et honorable
Et de son dit ferm et estable;
Car ce que de bouche disoit
Chascuns de ce certains estoit
Que ce qu'il avoit en couvent
Seroit tenus certainement.
Seürs, avisez, sans desroi
12130 Fu moult, et ç'afiert bien à roi.

Li rois grans joiaus envéoit
Durbant meïsme. S'avoit droit;
Car liez fu de la delivrance
Des pucelles, car ainc [1] cuidance

[1] Le Ms. donne : « *Ains.* » A la vérité, ce terme se rencontre quelquefois, au XIIIe siècle, dans des constructions où il présente le sens de *ainc*. Mais il y a ici, croyons-nous, une erreur de copiste. Pour le même

N'ot k'envers lui eüssent fait,
Ne vers sa fille, vilain plait;
Onques ne les en mescreï.
Li chevalier dont je vous di
En la chambre Durbant entrerent;
12140 De par le roi li presenterent
Les joiaus qu'il li envoioit,
Et Durbans les joiaus reçoit.

Le roi Carmant moult en mercie;
Car dou refuser fust folie,
Et encore demain feroit
Qui don de roi refuseroit,
Car n'est pas chose à refuser.
Mais qui à I bon bacheler
Le donne avant, il fait honnour
12150 Et à lui et au prendeöur,
Et celui aussi de cui mains
Li dons issi de premerains.

Ainsi d'onnour en honnour va
Tex dons, ce set on bien pieça;
Car dons qui est à point donnez
Doit estre prisiez et loez.
Si est il et tous jours sera.

L'uns des chevaliers demanda
Durbant où ses conpains estoit.
12160 — « Seignour, » dist Durbans, « orendroit
F° 47 v°. « S'en ala à ces chans jouer.
« Espoir revenra au souper.
« Sachiez, moult m'anuie forment

motif, nous avons remplacé par *ainc* le terme *ains* dans le vers 10465, et plus loin, comme dans les vers 12424, 12434 et 12436, chaque fois que *ains* s'est trouvé employé dans la signification de jamais.

« Qu'il demeure si longuement.
« N'a o lui sergant ne vallet,
« Fors seulement que Pinchonnet. »

Et cil dient qu'il l'atendront,
Et de là ne se partiront
Tant qu'il aront à lui parlé,
12170 Ainsi c'om lor a commandé.
Car li rois le vorra avoir,
Ce li mande et prie, pour voir,
En sa conpaignie, sans faille,
Ainçois que dou pays s'en aille ;
Quar, se ce ne fust, là laissassent
Les joiaus, et si s'en alassent.
Mais leur message parferont,
Ne de là ne se partiront
Dusqu'à tant que il revenra.
12180 Durbans à ce mot demanda
Le vin, et on l'a aporté.
D'unes et d'autres ont parlé
Là endroit, tant qu'il anuita.

As II chevaliers anuia
Que nule nouvele n'ooient
De celui k'atendu avoient.
Deus lieues en la nuit, ou plus,
Fu ilueques d'aus atendus ;
Et, quant li doi chevalier virent
12190 Que ne venroit pas, Durbant dirent
Que il les joiaus retenist,
Et que la besoigne en feïst
Si com il i apartenoit.
Et Durbans dist qu'il le feroit,
Mais que ce seroit par maniere
Qu'il reporteroient arriere
Le don k'aporté li avoient,

Ne pas iluec ne le lairoient ;
Car ne set s'il vorra entendre
12200 'A ce qu'il vueille le don prendre.
— « De ce ne sai pas verité,
« Pour ce ne me vient pas en gré
« Que li dons devers moi demeure ;
« Mais je vous ferai savoir l'eure
« Qu'il sera revenus ici. »
Et cil l'otrierent ainsi.

Durbans moult courtoisement prie
Chascun d'aus que le roi mercie
De son bien fait et de s'onnour.
12210 Et cil se metent au retour
Et dient k'ainsi le feront.
Au roi Carmant revenu sont
Et li ont tout ainsi contée
La besoigne qu'il l'ont trouvée.
Au roi Carmant en anuia.

Durbans là endroit demora
Longuement, ains qu'il fust garis.
Quant garis fu, en son pays
Revint, où moult fu chier tenus ;
12220 Car ne croi que li haïst nus.
Sa femme avoec lui revenoit,
Lie qu'ele le ramenoit,
K'après son seigneur ert alée.
Dès dont c'on li ot aportée
Nouvele que navrés estoit,
Tantost vint vers son seignor droit ;
Car son seigneur aimoit de cuer.
Perdre n'el vousist à nul fuer,
Et à ce avoit bien raison ;
12230 Car vailláns estoit et preudon.

'A Sartan est Durbans venus
Si tost que il fu descendus.
De par celui l'a salué
En cui manoit toute bonté,
Lui et sa femme la courtoise.
N'i a celui cui moult ne poise
De ce que Durbans ne savoit
Quel part cil alez s'en estoit
Dont tant de bien tout cil disoient
12240 Qui de cele part revenoient.

Durbans à Sartan devisa
La besoigne com ele va.
D'orendroit où [1] Cléomadès
S'en ert alés, et Pinchonnès,
Trestout ainsi que il s'emblerent
De Verde Coste, et s'en alerent,
Li a mot à mot recordé;
Car ne li avoit pas mandé
Avoec le premier mandement,
12250 Car ne vouloit pas k'à la gent
En feïst nouveles savoir;
Mais de la bataille le voir
Li avoit mandé grant pieça,
Comment fu ne comment àla.

Sartans moult très grant merveille ot
De la nouvele que il ot
Que cil homs en tel point s'en va,
Ne ne set nus k'enpensé a,
Ne quel chose il veut arréer.
12260 Lors li prist grant talent d'aler
Après lui, se garis estoit;
Et pense bien qu'il i iroit

[1] Le Ms. porte : « *D'endroit oe.* »

Si tost que porroit chevauchier.
Ce ne lairoit pour nul denier;
Mais n'estoit pas en point dou faire.

De lui me vorrai ore taire
Et de Durbant, et vous dirai,
Au plus briement que je porrai,
Que à Çléomadès avint.
12270 Le grant chemin de Romme tint
Le jour qu'il parti de Durbant.
Que vous iroie je contant?
Maint pays, dou lonc et dou lé,
Cerchierent, et mainte cité.

Son seigneur servoit sagement
Pinchonnès, et soigneusement.
Mais durement s'esmerveilloit
Quel chose ses sires chaçoit,
Qui l'une fois le maine à destre
12280 Et à l'autre fois à senestre,
L'une heure arriere, l'autre avant,
Et va tout adès si pensant
K'à paines le puet il geter
Onques nule fois de penser,
Pour nul povoir qu'il peüst faire.
Ce li tornoit à grant contraire;
Car volentiers geté l'eüst
De trop penser, se il peüst.

Lors pensa qu'il demanderoit
12290 Son seignor pour quoi tant pensoit,
Quoi que avenir l'en deüst;
F° 48 r°. Car moult très volentiers seüst
Pour quoi estoit si enpensez.
— « Sire, » fait il, « se c'ert vo grés,
« Se courroucier ne vous cuidoie,

« Volentiers vous demanderoie
« Quel chose enproposée avez.
« Aussi com marvoiez alez.
« Onques ne tenez I chemin,
12300 « Ne au vespre ne au matin.
« Là où nuis vous prent demorez,
« Quelque vile que vous trouvez.
« Moult samblez de cuer à meschief,
« Et ce m'est moult pesant et grief
« Et moult me torne à grant contraire ;
« Car, pour riens que je puisse faire,
« Ne vous puis metre en autre voie.
« Moult volentiers de vous sauroie
« I tant sans plus de vostre afaire,
12310 « En quel pays vous voulez traire.
« Se pieça dit le m'eüssiez,
« Je croi k'orendroit i fussiez,
« Se ce n'est trop loing malement ;
« Car je vous di certainement
« Que moult de voie alé avonmes,
« Et moult petit esloignié sonmes
« Le lieu dont meüns [1] premerains ;
« De ce soiez vous bien certains. »

Cléomadès entent et ot
12320 Ce que Pinchonnès dit li ot.
Lors pensa que menestrel sont
Une gent qui en maint lieu vont.
Mainte nouvele souvent oient ;
Car plusours gens en maint lieu voient.
Et, pour ce, li vint à talent
C'un petit de son couvenant
Li diroit, pour savoir de lui
S'onques oy parler nului

[1] *Nous nous mûmes, nous partîmes.*

De la chose qu'il va querant.
12330 Et lors li a dit tout errant
Que devers Espaigne venoit
Et à Cléomadès estoit,
Et est en une enqueste entrés,
Dont ne quiert estre retornés
Dusqu'à tant que de cele emprise
Ait aucune nouvele aprise ;
Car il l'a ainsi en couvent.
Lors li a dit couvertement
Grant partie de son vouloir.

12340 Dist Pinchonnès : — « Sire, pour voir,
« Puisque je sai que vous querés
« Et que vous enpensé avés,
« De ce vous dirai erranment
« Le meillour, à mon escient.
« Se nouveles savoir voulés
« De tous pays, dont me créés
« De ce dont avisez me sui.
« Mais j'ai au cuer ire et anui
« C'onques au roi Carmant ne dis
12350 « Ce dont me sui or garde pris ;
« Sachiez que mauvais gré m'en sai
« Que pieça ne m'en avisai.
« Bien sai gaaignié i eüsse
« Se je à lui moustré l'eüsse ;
« Car Clarmondine a fait requerre
« En maint pays, en mainte terre,
« Li rois Carmans, sachiez de voir,
« N'ainc ne pot nouveles avoir
« De li, qui nient li vausissent.
12360 « Cil de son pays la quéissent
« Si loing que nus porroit aler
« S'il la cuidoient retrouver ;
« Car cil dou pays tant l'amoient

« Que plus amer ne la povoient.
« Or vous dirai que j'ai visé,
« Selonc ce que m'avez conté,
« Que vers le roi Meniadus
« Soit tout droit nos chemins tenus,
« Droit vers la terre de Salerne.
12370 « Sachiez que droite honnour gouverne
« Li rois Meniadus tous jours.
« Là sarez nouveles plusours ;
« Car marcheänt et autre gent,
« Qui par iluec passent souvent,
« Sont quite de tolnieu [1] payer
« Pour, sans plus, nouveles noncier
« 'A lui des estranges pays.
« Ainsi l'a maintenu tous dis
« Cis rois, qui est courtois et frans.
12380 « Nouveles veut oyr tous tans.
« Nus hom n'i paie autre paiage.
« Quite sont par cestui usage
« Tout cil qui là sont trespassant,
« Et chevalier et marcheänt.
« Pour ceste raison loeroie
« Que nous là, la plus droite voie
« Alissiens que porriens aler,
« Pour savoir se porriens trouver
« Lui ne autrui qui nous deïst
12390 « Chose qui nous esjoiesist ;
« Car de joie, ce m'est avis,
« Estes vous povrement garnis.
« Li cuers me dist, se là alons,
« Aucunes nouveles orrons
« De ce que vous alés querant. »

Et Cléomadès maintenant

[1] Sic. *Tonlieu (telonium)*, comme dans le vers 12574.

Li dist que mais n'arrestera
Dusqu'à tant que il venra là ;
Car maint pays ot trespassé,
12400 Mais en celui n'ot pas esté.
La voie pour ce li plaisoit
Qu'el pays ainc esté n'avoit
Dont il li faisoit mention,
Et si avoit auques raison
En ce que Pinchonnès disoit,
Si com Cléomadès sambloit.

Vers Salerne sont esmeü.
Tant ont le droit chemin tenu,
K'à Salerne vinrent, pour voir,
12410 Tout droit, un samedi au soir.
En la vile sont descendu.
Mais, ains qu'il y fussent venu,
Lor avoit on dit grant pieça
Que Meniadus estoit là ;
Car il l'avoient demandé [1]
'A ceus qu'il orent encontré.

Cléomadès, cui moult touchoit
Ce pour quoi là venus estoit,
A son hoste par la main pris.
12420 Demandé li a et enquis
De ce que au cuer plus li point.
Moult sagement et moult à point
F° 48 v°. Enquist tant, que nouveles sot
Teles k'ainc si grant joie n'ot
De chose qu'il li avenist,
Que des nouveles que li dist
Ses ostes, quant il li conta
Comment Meniadus trouva

[1] Leçon du Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : « *Encontré.* »

La bele pucele ens ou val,
12430 Et le lait home, et le cheval
Qui estoit de fust contrefais ;
Et li dist que tant par ert lais
Li hom qui l'avoit amenée,
K'ainc plus laide riens ne fu née.

— « Tant ert de diverse façon
« K'ainc si lait home ne vit on ;
« Et cele ert la plus bele riens
« Et la plus plaine de tous biens
« Que nus peüst onques veöir.
12440 « Souvent a fait le cuer doloir
« Ce que ele est ainsi perdue ;
« Car ele est de son sens issue.
« Près a jà d'un an et demi
« Que ele de son sens issi.
« Ce li fu dure destinée ;
« Car Meniadus enamée
« L'avoit, si que prise l'eüst
« 'A femme, se en son sens fust.
« Garder la fait moult gentement
12450 « Rois Meniadus à sa gent.
« Une chambre li a fait faire
« Li rois, qui est de bon afaire,
« En costé la chambre sa mere,
« Qui n'est pas envers li amere,
« Ains li est douce et debonaire ;
« Car si la garde de contraire,
« Que cuer et cors met et pensée
« En ce qu'ele soit bien gardée
« Se sa fille fust proprement ;
12460 « Si enpense ele telement
« Que nus n'i saroit amender.
« 'A X femmes la font garder
« Qui ne servent d'autre labour

« Nule fois, par nuit ne par jour,
« Que de li garder et servir ;
« Car li rois a moult grant desir
« De ce que ele fust garie.
« Sa garison moult li detrie ;
« Car jamais fenme ne prendra,
12470 « Ce dist, jusqu'à tant qu'il verra
« Se Diex donroit cesti santé ;
« Car cesti a son cuer donné.
« Par le conseil conmunaument
« De trestoute sa meilleur gent
« Li rois espousée l'eüst
« Se ainsi mescheü ne fust
« La pucele de maladie.
« Tous jours a puis esté loiie ;
« Car, s'ele desloiie estoit,
12480 « Tout kan qu'ele tenir porroit
« Seroit desciré et rompu,
« Tant a dou tout le sens perdu ;
« Dont c'est grans dolours et pitiez,
« K'ainc nus hom ne vit, ce sachiez,
« Plus bele de li ne meillour,
« Ne je ne croi que mais nul jour
« Puist nus sa pareille veöir. »

Cléomadès entent, pour voir,
'A ce que cil li a conté,
12490 Que Diex l'a iluec amené ;
Car celi a là retrouvée
Pour cui tante voie ot alée.

Ne demandez pas s'il fu liez.
Car, s'onques cuers fu aaisiez
D'entendre nouveles plaisans,
Dont fu li siens cuers si joians,
K'en la joie k'en lui manoit

Point de comparison n'avoit ;
Car li cuers li dist tout errant
12500 Qu'ele avoit tout à esciant
Fait le hors dou sens, de paour
K'avoir ne deüst à seignour
Cel roi qui prendre la vouloit :
Ses cuers pour voir li tesmoignoit.
Pour ce l'amast et chieresist
Plus que devant, se il pouist :
Mais, sans ce, si la peramoit,
Que plus amer ne la povoit.
N'est nus cuers qui peüst penser
12510 Comment la peüst plus amer.

Joie et duel bien couvrir savoit
En tous lieus, quant poins en estoit.
De la joie ne fist samblant
De quoi en son cuer avoit tant.
— « Biaus ostes, » fait il, « dites moi,
« Quant porrai je parler au roi ?
« 'A lui vorroie moult parler ;
« Car n'ai talent de demorer
« En cestui pays longuement,
12520 « Et on me dist certainement
« Que devant lui m'estuet aler
« Ains que de ci puisse torner,
« Ainsi c'om entendre me fait :
« Et, se il n'i avoit mesfait,
« Sans parler à lui m'en iroie. »

Dist li ostes : — « Se Diex me voie,
« S'en aliez sans parler à lui,
« Avoir en porriiez anui ;
« Car c'est la coustume et li us
12530 « Que maintient rois Meniadus,
« Et l'ont de lonc tans maintenu

« Cil qui ce roiaume ont tenu,
« Que cil qui ci trespassant sont
« Voisent en ce chastel amont
« Et doivent, par lor serement,
« Au roi dire certainement
« Nouveles de celui pays
« Dont chascuns est nés et norris.
« Bien sai, se li dites nouveles
12540 « Qui li soient plaisans ne beles,
« Dou sien au departir arez ;
« Car moult est courtois et senez,
« Et larges et de bon afaire,
« Plus que ne saroie retraire.
« Se au matin venus fussiez,
« 'A lui bien parlé eüssiez ;
« Mais or n'i porrez vous parler
« Dusqu'à demain à son lever.
« En nuit vous couvient ou chastel
12550 « Gesir, soit vous lait ou vous bel ;
« Et le matin à vous venra
« Li rois, et vous demandera
« Nouveles, et vous li dirés
« Si faites que vous les savés.
F° 49 r°. « Dedens la tour gerrés en nuit.
« Et, pour ce qu'il ne vous anuit,
« Vous di que vraiement sachiez
« Que bien i serez aaisiez ;
« Car sachiez bien que cele tour
12560 « Est faite de si noble atour,
« Pour estranges gens honnorer,
« Que nus n'i saroit amender.
« Tout kan k'aflert à estre à aise
« I trouverez, ne vous desplaise,
« Si com de boire et de mengier
« Et de aisiement couchier.

« La raison pour quoi là irez
« Vous dirai je, se vous voulez,
« Ne pour quoi ce fu establi
12570 « De gesir en la tour ainsi :
« Pour ce que aler n'en puissiez,
« Ne vous ne autres, tant k'ayés
« Paié la droiture dou lieu,
« Car nus n'i paie autre tolnieu,
« Ce sachiez, ne autre paiage. »

— « Certes ci a courtois usage, »
Dist Cléomadès, « ce me samble.
« Biaus ostes, vous et je ensamble
« Irons ou chastel, ce vous pri,
12580 « Puiscedi que il est ainsi
« K'aler i doi. Et je irai
« Maintenant ; plus n'en atendrai.
« Or me dites que devenra
« Mes vallés, ne s'o moi ira,
« Ou je ici le laisserai ? »

Dist li ostes : — « O vous irai,
« Et il puet bien ci demorer ;
« Vous et lui povez aquiter [1]
« Puisque il est en vo service.
12590 « Sachiez ne vous tieng pas à nice,
« Quant ce que vous pas ne savez
« Si courtoisement demandez ;
« Car bon fait savoir et enquerre
« Les usages de mainte terre.
« On n'en puet se non miex valoir.
« Or faites ici remanoir
« Vostre vallet, et s'en alons,
« Car poins en est. » — « Nous le ferons, »

[1] *Vous séparer, vous quitter.*

Dist Cléomadès, « maintenant. »
12600 Pinchonnet apela avant,
En l'oreille li conseilla
Que il tel nouvele oy a
Dont de cuer est liez et joians.
Pinchonnès n'en fu pas dolans ;
Car sa joie tant desiroit,
Que il tant riens ne convoitoit
Que ce qu'il peüst trouver voie
Qu'il son seigneur meïst en joie.

Cléomadès de là parti.
12610 La chose moult li abeli.
Commandé ot sa volenté,
Et ses ostes l'en a mené
Ou chastel, vers la tour amont.
Cléomadès demandé ont
Cil dou chastel dont il estoit
Et de quel partie venoit.
Et Cléomadès sagement
Et à point et courtoisement
Leur dist k'en Gascoigne manoit
12620 Et k'en Sezile aler vouloit,
Et estoit de Portingal nés.

De chascun fu moult regardés ;
Car ainc n'orent nului veü
Si gracieus com cil lor fu,
Ne si bel, ne si avenant.
De lui s'aloient merveillant ;
Car marcheäns pas ne sambloit
'A la maniere qu'il avoit.
Moult plaist chascun ce k'en lui voient.
12630 Jusques en la tour le convoient,
Tant que el maistre estage fu.
Jà estoient léens venu

Doi marcheäns qui trespassoient
Pour paier ce k'au roi devoient ;
Car la coustume qui ert là
Savoient de moult grant pieça.
Passé i orent autre fois.
Dist l'uns à l'autre : — « Or sommes trois
« 'A ce conpaignon qui ci vient. »

12640 Cléomadès par la main tient
Son oste ; car moult li plaisoit
Li lieus là où il le menoit.
Tout li estoit plaisant et bel
Kan qu'il véoit par le chastel,
K'esperance li tesmoignoit
Que en ce chastel trouveroit
Ce c'onques en chastel ne vit
Puis que de Chastel Noble issit
Le jour qu'il enporta celi
12650 Que son cuer avoit avoec li.
Puis ot en maint chastel esté
Et en mainte noble cité ;
Mais onques n'i pot trouver voie
Qui en esperance de joie
Le mesist si qu'il ert adont.

Li marcheänt levé se sont
Contre lui moult courtoisement.
Ne vous ferai lonc parlement
De ce que entre aus deviserent,
12660 Ne com faite vie menerent.
De tout kan que mestier lor fu
Furent bien et bel pourveü.

Mais ains la nuit mengier ne pot
Cléomadès ; car si plain ot
Cuer et cors de joieus espoir,

Qu'il n'avoit de mengier povoir;
Car esperance et desirriers
Li ert et boivres et mengiers.
Sachiez moult li estoit plaisans
12670 Cele viande, et soufisans,
Plus que riens c'on seüst penser
Ne souhaidier, ne deviser.
Ses ostes [1] li tint conpaignie
Tant que la nuit fu anuitie.

Cléomadès là demora,
Et ses ostes s'en retorna
Quant assez ot là demoré.
Lors a moult priié et rouvé
'A ceaus de léenz qu'il pensassent
12680 De son oste, et qu'il ensoignassent
Se il de nule riens l'amoient,
Et cil dient qu'il le feroient.
Li ostes à Dieu commanda
Cléomadès, lors s'en ala
Et li dist k'à lui revenroit
Lendemain ains que levez soit
F° 49 v°. Li solaus; or ne li anuit,
Car tost iert passée la nuit,
Et li dist que, se conpaignie
12690 N'eüst, il ne le laissast mie.
Cléomadès de son confort
Li sot bon gré, dont n'ot pas tort;
Car vis li est que grant essoigne
Metoit à faire sa besoigne.

Quant poins en fu, couchier les firent,
Cil dou chastel. Lors s'en partirent
De la tour, quant cil couchié furent.

[1] Le Ms. donne évidemment par erreur : « *Ostel.* »

Bien lor firent ce que il durent.

Quant Cléomadès fu couchiés,
12700 Uns pensers moult pesans et griés
Li vint devant, qui moult li grieve
K'à pou que li cuers ne li crieve,
Tant fu dou penser en esmai.
Le penser vous deviserai :
Li pensers fu de fine amour
Comfis en sausse de paour.

Vous avez bien devant oy
Comment le cuer ot esjoy
De ce k'en ce chastel cuidoit
12710 La riens ou mont que plus amoit,
Et voirement i estoit cele
Qu'il amoit ; et cuidoit que ele
Le hors dou sens con[tre]feïst
De paour que ne la preïst
Meniadus, qui l'ot trouvée.
Or ert sa pensée muée
En cuidier que fors dou sens soit
Des meschiez qu'ele eüs avoit
Au cuer, de ce k'ainsi l'embla
12720 Rois Crompars, qui là l'amena,
Et de la laidour k'ert en lui.
Ot, espoir, au cuer tel anui
Et tel paour et tel torment
Qu'ele en ot perdu l'escient.
En tel penser cheüs estoit
Cléomadès : moult li touchoit.

Joie qui en lui ert venue
Fu dou penser si esperdue,
Que plus que la moitié de li
12730 De Cléomadès se parti ;

La moitié pas de joie n'ot
Que il devant ce eü ot
Que cele pensée li vint.
Grans meschiez de cuer li avint
Quant ele onques li vint devant ;
Car ainc la nuit, ne tant ne quant,
Ne dormi ne ne reposa.
Maint grant souzpir la nuit geta,
De paour que dou tout perdu
12740 N'ait ce que tant a pourseü.

Paours s'estoit en lui logie
Ou lieu dont joie s'ert partie.
'A grant paine en lui remanoit
Ce de joie qu'il i avoit,
Que paours ne la getoit fors ;
Car plus i ert grans li effors
De paour que de joie assés.
Or vous dirai, se vous voulés,
Quel joie en lui remese estoit.
12750 Sachiez que plus n'en i avoit
Fors tant sans plus que lendemain
Cuidoit bien savoir le certain
De s'amie k'ot retrouvée,
S'ele ert en son sens ou dervée,
Et ce que retrouvée l'a
C'est ce de joie k'en lui a.

Mais bien avoit enporposé
Que, s'il trouvoit en verité
Que ele fust fors de son sens,
12760 'A ce ot torné son assens
Que mais de là ne mouveroit
Tant que ele vivre porroit,
Se il devoit au sac porter
Ou d'uis en huis son pain rouver ;

Et, se il plus de li vivoit,
Après li vivre ne vourroit,
Mais en celui meïsme jour
S'ocirroit pour la soue amour [1]
Qu'ele seroit à fin alée.
12770 C'ert ses avis et sa pensée.

Cele nuit ainsi trespassa
Cléomadès, k'ainc ne pensa
Fors k'à ce que je vous devis.
Si tost com jours fu esclarcis,
Se leva ; car moult desiroit
Que Meniadus levez soit.
Et li autre aussi se leverent,
Et cil dou chastel deffermerent
La tour, et sont léenz entré.
12780 Après ce, n'a pas demoré
Granment li rois Meniadus
Que il ne soit là droit venus ;
Car tous jours matin se levoit
Quant gens trespassans là savoit.
Pour ce, estoit matin levez.
Dedenz cele tour est entrez.
Li marcheänt contre lui vont,
Courtoisement salué l'ont,
Et aussi fist Cléomadès.
12790 Li rois, qui fu courtois et nès,
A à chascun des trois rendu
Moult courtoisement son salu.

Li marcheänt se delivrerent
Dou roi ; car premier venu erent.
Car cil qui premerain venoient
Au roi premierement monstroient

[1] « *Pour la seue amour.* » Ms. 7539.

Ce qu'il li devoient moustrer
Tout kan qu'il i sorent viser ;
Que dire li durent par droit
12800 Li recorderent là endroit.

Et, quant chascuns fu delivrés,
Lors est Meniadus tornés
Vers Cléomadès erranment.
Et Cléomadès sagement
Dist au roi, se il li plaisoit,
K'à lui seul à seul parleroit
Moult volentiers, se c'ert ses grés.
Et li rois, qui moult fu senés,
Li dist que il bien le vouloit
12810 Et que moult volentiers l'orroit.

Lors le maine à une fenestre
Meniadus, droit à senestre,
Au lez par de devers la mer.
Lors li commença à moustrer
Cléomadès de son afaire.
Moult sagement le sot atraire
'A ce que proposé avoit.
— « Sire, » fait il, « à vous tout droit
Fol. 50 r°. « Sui venus de lointain pays.
12820 « Sachiez que longuement ai quis
« Ce que j'ai ci endroit trouvé ;
« Car on m'a bien dit et conté
« Que céens a une pucele,
« Ce dist on, moult gente et moult bele,
« Qui a une tel maladie
« Que de son sens est marvoiie ;
« Et je quier mon gaaing adès
« En tous pays et loing et près.
« Pour ce, di je que trouvé ai
12830 « Mon gaaing ; car je garira[i]

« La pucele, se vous voulez ;
« Mais que li guerredons donnez
« M'en soit quant je l'aurai garie.
« Car jusqu'adont ne vueil je mie ;
« Et, se je bien ne la gari,
« Ne me soit jà de riens meri.
« Ne paine, ne cous que j'en aie,
« De li garir pas ne m'esmaie ;
« Ains la garirai moult briement. »

12840 Et, quant Meniadus l'entent,
Ainc en sa vie n'ot tel joie.
— « Amis, » fait il, « k'en mentiroie ?
« Sachiez, se la povez garir,
« Que je le vous vorrai merir
« 'A [vo] voloir entirement ;
« Ce vous ai je bien en couvent.
« Et comment estes vous nommez ? »

— « J'ai à non maistres Desievez [1]
« En mon pays, ce vous créant. »

12850 — « Ce soit à vostre joie grant, »
Dist li rois. « Or soiez hastiex
« De garir la pucele au miex
« Et au plus tost que vous porrez.
« La desserte sor moi metez.
« Dou merir ne vous esmaiez.
« Car, se vous garir la poviez,
« Riche home à tous jours vous feroie ;
« Ne jamais jour ne vous faurroie
« Nient plus que feroie mon cors. »

12860 Et Cléomadès li dist lors
Que la pucele entreprendra

[1] « *Desivés.* » Ms. 7539.

'A garir, sor ce que dit a,
N'autre marchié faire n'en vuet.
— « Mais maintenant aler m'estuet, »
Fait il, « la pucele veöir;
« Car je vorroie moult savoir
« La maniere de son malage
« Et son maintien et son usage.
« Selonc ce, si m'aviseroie
12870 « Comment tost garir la porroie. »

Et Meniadus l'otria,
Et dist que à li le menra
Si tost que levées seroient
Sa mere et sa suer, qui auroient
Grant joie se garie estoit;
Car chascune de cuer l'amoit
Pour les biens et pour la biauté
Dont en li avoit tel plenté,
Ainçois qu'ele malade fust,
12880 Que ne croi que plus en eüst
Nule femme qui ainc fu née
Ne mais soit en nule contrée.

Dist Cléomadès : — « Bien le croi.
« Mes hostes le dist ier à moi
« Si tost que je fui descendus,
« K'ainc plus bele riens ne vit nus;
« Et se li oy tesmoignier
« C'on ne porroit pas souhaidier
« Nule meillour de li trouver.
12890 « Sachiez moult me vorrai pener
« De li garir hastéement.
« Et me dist mes hostes conment
« Vous la [1] trouvastes premerains,
« Et me dist c'uns trop lais vilains

[1] Le Ms. porte : « *Le.* »

« Ert avoec li quant la trouvastes.
« Li et le vilain amenastes
« Et le cheval qui ert o lui.
« Sachiez bien que trestout l'anui
« Qu'ele a eüe, et tout le mal
12900 « Li est venus par le cheval
« Que li vilains o lui avoit.
« Li chevalès de fust estoit,
« Ce m'a bien mes hostes conté.
« Or, sachiez bien par verité
« Que pas son sens perdu n'eüst
« La pucele, se ce ne fust
« Par le cheval ; mais la raison
« Vous en dirai, et l'ochoison
« Comment ce puet estre avenu
12910 « Qu'ele a ainsi son sens perdu.
« Sachiez que li vilains estoit
« Jalous, et cele femme amoit,
« Et il la devoit moult amer
« Selonc ce que j'oi recorder.
« Pour ce qu'il ert bochus et lais
« Et hideusement contrefais,
« Doutoit que on ne li tolsist
« Sa femme, ou c'on ne l'oceïst
« Pour la biauté qui ert en li.
12920 « Un tel cheval une fois vi,
« Qui estoit fais si soutilment
« Que, quant on faisoit nul torment
« Celui qui le cheval avoit,
« Dedenz l'an de son sens issoit
« Cil qui li avoit torment fait.
« Tex fu li chevaus entresait.
« Espoir que courroucié eüst
« Le vilain au cheval de fust
« La damoisele qu'il menoit ;

12930 « Car, espoir, pas bien ne l'amoit
« Pour ce k'ert lais et desguisez.
« Et pour ce me sui avisez
« De son cheval que il tex soit
« Que cil autres chevaus estoit
« Dont vous m'oez ici parler.
« Ne sai se avez fait garder
« Le cheval ; mais, se je l'avoie,
« La damoisele gariroie
« Plus tost que en autre maniere. »

12940 Lors dist li rois à lie chiere
Que il encor le cheval a,
N'onques puis nus au lieu n'ala
Là où l'avoit fait estiver.
Pour lui garder de debrisier,
L'avoit fait si bien enfermer
Que nus n'i povoit adeser.
Car la pucele li loa
Qu'il le gardast ; pour ce, fait l'a ;
Et li dist qu'il li bailleroit
12950 Le cheval tantost qu'il vorroit.

Fol. 50 v°. Sachiés que cis mos abeli
Cléomadès, quant l'entendi,
S'il seüst or la verité
Que Clarmondine eüst santé
Et que ele fust en tel point
Qu'ele ert, dont fust ses cuers apoint.
Hé ! las ! mais il n'el savoit mie ;
C'est li poins qui plus le guerrie
Et qui plus près dou cuer li va.

12960 Rois Meniadus envoia
'A sa mere, qu'ele se lieve
Et qu'il ne li anuit ne grieve

S'il la fait si matin lever;
Car tel chose li veut conter
Qui moult durement li plaira
Si tost com il dit li aura.

Lors se leva apertement
La royne tout erranment.
Jà estoit sa fille levée
12970 Argente, et si ert jà alée
Savoir comment dormi avoit
Clarmondine, ne que faisoit;
Car la mere et la fille aussi
Erent moult dolentes pour li.

'A Meniadus sont venues;
Et, quant li rois les a veües,
Moult les salua liement;
Et Cléomadès sagement
Vers la royne s'enclina,
12980 Li et sa fille salua
Comme cil qui à droit savoit
Ce c'on faire et laissier devoit.
En tous lieus estoit avisez.
Un petit s'est trais à I lez.
Ma[is] là gaires ne demora;
Car Meniadus l'apela.
Si tost com sa mere ot conté
Ce que en lui avoit trouvé;
Fu tantost apelez avant,
12990 Et la royne maintenant
Li dist que bien soit il venus.
— « De mon fill roi Meniadus
« Vueil que tous jours maistres soiez, »
Fait elle, « se vous garissez
« La bele, la bien ensaignie,
« Qui lonc tans a esté loiie

« Par defaute de sa santé.
« Moult m'aueroit servi à gré
« Qui en son sens la meteroit,
13000 « Et mes flex me dist ci endroit
« Que vous li avez en couvent
« Que vous la garirez briement.
« Et, se garie la véoie,
« Sachiez si le vous meriroie
« Que bien vous deveroit soufire,
« Ce vous puis je bien pour voir dire.

— « Dame, la vostre grant merci, »
Fait Cléomadès. « Or vous pri
« K'à la pucele me menés ;
13010 « Car bien voi que vous desirés
« Que hastéement fust garie. »

Et la royne li afie
K'erranment à li le menra.
Argente, sa fille, apela
Et li dist qu'ele voist savoir
Se il la porroient veöir.

— « Dame, » dist Argente, « orendroit
« I fui, mais esveillie estoit.
« Ne sai pas s'endormie r'est [1]. »
13020 — « Or i alez tost, sans arrest, »
Fait la royne, « fille gente. »

Et cele, qui n'estoit pas lente,
S'enkeurt, com cele en cui bontez
Manoit, et debonairetez.
Clarmondine en tel point trouva

[1] *Est de nouveau*. De l'ancien verbe *restre*, forme réduplicative de *estre*.

Que ele devant la laissa.

Tous jours ert netement gardée
Cele chambre, et bien arréée,
Là où Clarmondine gisoit.
13030 En cele chambre vinrent droit
Meniadus et la royne
Par devant le lit Clarmondine.
Cléomadès après venoit ;
Et, quant Clarmondine le voit,
Erranment l'a reconneü
Si tost que ele l'ot veü.
Lors ot ele si grant paour
De muer samblant et colour,
Qu'ele ne sot que devenir.
13040 De joie commence à fremir
Et de paour prist à trambler ;
En son cuer prist Dieu à loer
De ce qu'ele voit devant li
Celui qu'ele peramoit si,
Que comparison ne sai metre :
Pour ce ne m'en quier entremetre.

Lors vint Cléomadès avant ;
Et Clarmondine maintenant
Torna devers lui son viaire,
13050 Qu'ele ot moult douz et debonaire,
Pour ce qu'il la reconneüst.
Mais si k'ainc veü ne l'eüst
'A son povoir se maintenoit.
Et, quant Cléomadès perçoit
Que c'ert Clarmondine la bele,
'A son samblant vit bien que ele
N'avoit pas perdu l'escient.
Lors revint joie habondanment
En son cuer où pou en avoit.

13060 Meniadus, qui là estoit,
Li a dit : — « Maistres Desievez,
« Venez avant ; si regardez
« Comment nous porrez conseillier
« De ceste damoisele aidier. »

Et Cléomadès l'aprocha.
— « Bele, » fait il, « entendez çà ;
« Quels maus est ce que vous sentez ? »
— « Biaus amis, estes vous dervez ? »
Fait ele. « Qu'alez vous disant?
13070 « Faites moi raporter mon gant
« Que perdi, plus a de quinsaine ;
« Car vos chevaus n'a point d'avaine ;
« Alez m'en poroec [1] à Sebile,
« Car miex l'aim que d'une autre vile. »

— « Ha ! » fait il, « ma très douce amie,
« Dame Diex vous soit en aye !
« Vous n'estes pas bien en vo sens. »
— « Or le demandez dont les gens, »
Fait ele, « se ne m'en créés,
13080 « K'à Chastel Noble trouverés. »

Et lors se dreça erranment
Cléomadès ; car bien entent
Fol. 51 r°. Ce qu'ele dist, sans plus parler.
Meniadus prist à moustrer
Qu'ele n'a d'entendement point
Et qu'ele est en perilleus point ;
Ne respont à riens c'on li die
Nient plus qu'ele ne l'oïst mie.

— « Sire rois, » fait il, « se j'avoie

[1] « *Pourueo.* » Ms. 7539.

13090 « Le cheval, maintenant sauroie
« Se de riens l'en porroie aidier.
« Ne vous estuet pas esmaier
« Que je bien garir ne la doie.
« Je querroie ainçois autre voie
« Que temprement ne soit garie,
« Ains tiers jour aurai acomplie
« La garison, or n'en doutez. »

Dist li rois : — « Le cheval aurez. »

Lors y a tantost envoiié,
13100 Et cil furent apareillié
Qui le cheval de fust garderent ;
Droit en la chambre l'aporterent
Là où Meniadus estoit.
Et, quant Clarmondine perçoit
Que venus ert li chevalès,
Lors pensa que Cléomadès
Le cheval demandé avoit
Pour ce que porter l'en vouloit
Sor le cheval. Moult en fu lie ;
13110 Mais vis li est que trop detrie,
Car jà en vorroit estre alée.

Cléomadès, sans demorée,
Vers le cheval vient, si le prent ;
Devant Clarmondine erranment
L'amena droit devant son lit.
Lors a à Meniadus dit
Que par le cheval gariroit
La pucele, bien le savoit ;
De ce estoit il tous certains.
13120 — « Desloiier li faites les mains ;
« Car je croi que mal ne fera
« Celui qui la desloiera.

« Selonc ce k'en ce cheval voi,
« C'est la chose que je miex croi. »

Dist li rois : — « Puisque vous savez
« Comment vous garir la devez,
« Vous meïsmes la desliiez.
« Drois est que premiers l'essaiez ;
« Car, sachiez bien, se Diex me voie,
13130 « 'A envis la deslieroie,
« Selonc le point où la laissai. »
— « Sire, et je la deslierai,
« Pour vous moustrer apertement
« Que tost iert en amendement
« Et que sa chose bien ira. »

Cléomadès avant passa.
Sa main deseur son chief li mist ;
Et cele nul samblant ne fist
De rien nule que il li face.
13140 Sa main metoit entour sa face
Et sor son pis moult doucement.
Quant Clarmondine la main sent
De celui qu'ele tant amoit,
Vis li est que Diex la tenoit
En paradis entre ses mains.
Cléomadès ne r'ot [1] pas mains
De leèce que ele avoit.
Chascuns moult sagement couvroit
La très grant joie qu'il avoient,
13150 Car sage et avisé estoient.
Cléomadès li deslia
Ses mains, dont moult se merveilla
Li rois de ce que ne se mut
Et qu'ele aussi coie se jut

[1] Le Ms. porte : « *Rot.* »

Qu'adont [1] que ele fust liie.
Moult en fu la royne lie,
Et Argente sa fille aussi,
Et tout cil qui erent iki.
Le maistre partout en looient,
13160 Lui et son sens forment prisoient.

Cléomadès le cheval prist,
Devers les piés dou lit le mist,
La teste dou cheval torna
Vers Clarmondine. Lors ala
Tout entour le cheval III tours
Pour amuser les museöurs,
Le roi et ceaus qui là estoient,
Qui tout certainement cuidoient
Que il le feïst par maistire [2].
13170 Cléomadès dist au roi : — « Sire,
« Se il vous plaist, or en alons ;
« 'A ceste fois plus n'en ferons.
« Sachiez que ne se mouvera
« La pucele, ne ne fera
« Nul mal, ce vous ai en couvent.
« Mais commandez à vostre gent
« Que tost soit vestue et levée ;
« Car droit à ceste matinée
« La convenra I pou mengier,
13180 « Et puis sor le cheval liier
« De touailles moult fortement. »

Et li rois trestout erranment
Commanda que on le feïst,
Et que on detri n'i meïst,
Et que on la vestist errant.

[1] Le Ms. porte : « *Que dont.* »
[2] Pour : « *Maistrie.* »

De ce orent paour moult grant
Les puceles qui la servoient,
Qui si desliie la voient.

'A Cléomadès sont venues.
13190 — « Ha! maistre! nous sommes perdues, »
Font eles, « se ne reliiés
« Cele femme, bien le sachiés;
« Car kan k'ele tient, c'est passé,
« Est tout rompu et desciré. »

Et Cléomadès leur respont
Qu'eles par li nul mal n'auront
Tant que li chevalès soit là;
'A nului nul mal ne fera,
Ce lor a en couvent, sans doute.
13200 Clarmondine de cuer escoute
Ce que Cléomadès disoit.
Savoir povez, moult li plaisoit.

Lors est li rois Meniadus
Liement de léens issus.
Cléomadès tint par la main.
— « Maistre Desievé, moult vous ain, »
Fait il; « car moult amer vous doi.
« Jamais ne partirez de moi.
« Onques mais ne vi si bon maistre,
13210 « Ne je ne cuit que mais puist naistre
« Maistre qui vous puisse valoir. »
— « Sire, vous dites vo vouloir, »
Fait Cléomadès, « de ce dire.
« Ne sui li mieudres ne le pire.
F° 51 v°. « Je m'en tieng apaié assez.
« De ce que sai soit Diex loez,
« Et que kanques envoié m'a. »
Lors dist au roi que il ira

En la vile ; c'un pou à faire
13220 Y a, pour pourvir son afaire
De ce que il entrepris a ;
Maintenant, ce dist, revenra.

Dist li rois : — « Se vous tant m'amés,
« De tost revenir vous hastés. »
— « De ce ne vous esmaiez point ;
« Car je revenrai bien a point, »
Fait Cléomadès, « n'en doutez. »

Et lors s'en est tantost tornez,
Et li rois convoier le fist
13230 'A sa maisnie, si lor dist
Que il errant le ramenassent,
Et que gaires ne detriassent ;
Et cil dient qu'il le feroient.
Droit à son ostel le convoient.

Ses ostes fu matin levez ;
Car il estoit pieça alez
Ou chastel, et ert revenus,
C'on li dist que Meniadus
En avoit son oste mené.
13240 Cléomadès a salué
Son oste si tost que le vit,
Et cil son salu li rendit.
Et lors vint Pinchonnès avant
Qui moult ot le cuer desirant
De savoir que trouvé avoit
Ses sires là dont il venoit,
Ne s'il avoit oy nouveles
Qui li fussent laides ou beles.

Devant son seignor vint ester.
13250 'A ce que il i puet viser,

'A son samblant bien aperçoit
Que en assez bon point estoit.
— « Sire, » fait il, « dont venez vous? »
— « Pinchonnet, je garira tous, »
Fait il, « dou mal que j'ai eü,
« Selonc ce que je ai veü. »
Pinchonnès entendi le mot
Si tost que ses sires dit l'ot.
Bien perçoit que il a trouvée
13260 Chose qui li plaist et agrée
Selonc ce qu'il aloit querant.
En son cuer en a joie grant
Assez plus que il ne moustra.
Et Cléomadès l'apela,
Et puis l'a d'une part mené.
Lors li a dit et devisé
En quel point la besoigne estoit
K'en tant de pays quise avoit.

En Pinchonnet moult se fia,
13270 Et pour ce riens ne li cela.
Tout son afaire entirement
Li dist tout descouvertement,
Et que il Clarmondine avoit
Retrouvée, bien le savoit,
Et que il ert Cléomadès.
Quant ce entendi Pinchonnès,
Lors s'est tout tantost avisez
Que bien puet estre veritez
Que Cléomadès soit, sans faille,
13280 Qu'il li souvint de la bataille
Que il avoit fait à Sartan
Et à son bon seignor Durban.
Chascuns ert chevaliers de pris,
Ne pourquant les ot tous conquis.
Et de Chastel Noble ensement

Li souvenoit com faitement
Cele jornée se maintint.
Pour ce en verité retint
Que il Cléomadès estoit :
13290 Sa prouece li tesmoignoit.

Basset a dit : — « Moult sui joians
« Quant Cléomadès sui servans.
« Moult m'a Diex envoié d'onnour
« Quant j'ai servi si bon seignour.
« Plus longuement en viverai ;
« Car tous jours mais liez en serai.
« Sire, » fait il, « or commandés
« Qu'il vous plaist et que vous voulés
« Que je face et que je deviengne ;
13300 « Car, sachiez, quoi qu'il m'en aviengne,
« Vostre commandement ferai,
« 'A mon povoir, tant que vivrai. »

— « Bien vous sera guerredonné,
« Se je vif, or n'en soit douté, »
Dist Cléomadès, « ce sachiez.
« Au partir de ci vous traiez
« Droit devers le bon roi Carmant
« Et li dites mon couvenant
« Si que vous savez que il va. »
13310 Et cil dist k'ainsi le fera ;
Car il set toute la besoigne.
— « Ne soiez jà de ce en soigne, »
Fait il; « car maint lie[z] cueur ferai
« Quant à Chastel Noble venrai.
« Sor moi ceste chose metez
« Et d'autre besoigne pensez,
« Ne jà de cesti ne soigniez.
« Seürement la me laissiez. »

Cléomadès li devisa
13320 Tout ainsi que proposé a ;
Conment de là s'en cuide aler,
Par quoi miex sache recorder
Au roi Carmant et à autrui
Toute la verité de lui.
Ne vous puis pas tout deviser
Lor paroles, ne recorder.
Quant son point vit, de là se part
Cléomadès. Moult li fu tart
Que de Salerne partis fust
13330 Et que Clarmondine r'eüst
Vers lui, et k'en fust resaisis.
C'ert ses desirs et ses avis.

Atant s'est departis de là ;
Pinchonnet o lui enmena.
Tout en alant, li devisoit
Conment au roi Carmant diroit
Que Clarmondine a retrouvée
Cléomadès, et l'a menée
En Espaigne, où il li fera
13340 Toute l'onnour que il porra,
De ce ne soit point en esmai.

— « Tantost k'en Espaigne venrai
« Envoierai au roi Carmant.
« Vous me saluerez Durbant,
« Et Sartan son bon conpaignon,
« Et les dames de lor maison,
F° 52 r°. « Et lor dites, s'il m'aiment tant,
« Que il viengnent vers moi errant
« Si tost que veü vous aront.
13350 « En Espaigne me trouveront.
« Je vous pri que vous les hastés

« Et que tost me les [1] amenés ;
« Car, si tost com vous reverrai,
« Riche home à tous jours vous ferai,
« Et vous et ceaus que ameres,
« De ce soiez asseürez. »
Et Pinchonnès l'en mercia.

Atant ens el chastel entra
Cléomadès. Contre lui vinrent
13360 Cil qui à bien paié se tinrent
D'el oevre k'a enconmencie :
Chascuns prise moult sa maistrie.

Li rois l'a avant apelé.
— « Maistres, » fait il, « on m'a conté
« Que la damoisele garist ;
« N'onques puis nul samblant ne fist
« Qui tornast fors k'à garison
« Que venistes en la maison,
« Où ele a jut moult longuement
13370 « En grant paine et en grant torment.
« Or est vestue et atornée.
« Jà l'ont par la chambre menée
« Les fenmes de léenz assez
« De toutes pars et de tous lez. »

Dist Cléomadès : — « Moult m'est lait
« Qu'ele a tant alé, c'est mal fait,
« Jusqu'à tant qu'ele eüst mengié ;
« Et, s'il estoit apareillié,
« Maintenant mengier la feroie,
13380 « Se la viande preste avoie. »

Lors li ont dit que arréée

[1] Le Ms. porte : « *Les mes.* »

Est la viande et aprestée,
'A ce ne tient ne tant ne quant.
Et Cléomadès maintenant
Est dedenz la chambre rentrez ;
Et lors fu li huis refermez
Que nus en la chambre n'entra
Fors Pinchonnet, k'o lui mena
Cléomadès, pour ce qu'il voie
13390 Comment se metra à la voie,
Par quoi il puist, pour voir conter
Que Clarmondine en vit porter
Par desus le cheval de fust,
Par quoi il miex creüs en fust
Ens es lieus là où il venroit.

Lors s'en vint Cléomadès droit
Vers Clarmondine, et li a dit
Que il li couvient I petit
Mengier à cele matinée.
13400 Lors fu la viande aportée.

Mengier la fist, et il aussi
Menga et but avoeques li ;
Car, le jour ne la nuit devant.
N'avoit mengié ne tant ne quant,
Car n'en avoit povoir eü
Selonc le point où adont fu.
Cil mengiers li fu de plaisance,
Savorez de bone esperance ;
Car, entrues que il là menjoit,
13410 En espoir de grant joie estoit
Si que il ert aparissant.
Menja et but à son talant,
Et ele aussi but et menja.
Cil mengiers moult lor agréa ;
Car pieça que mengié n'avoient

En joie, mais lors i mengoient.

En la chambre ne demora
'A ce mengier qui fais fu là
Fors que li rois et la royne,
13420 Et les femmes qui Clarmondine
Orent servie [1] nuit et jour;
Et Argente aussi, la serour
Au noble roi Meniadus,
I estoit. De gent n'i ot plus,
Fors Pinchonnès, cui moult plaisoit
Que la chose en tel point véoit.

Clarmondine moult lons sambla
Cil mengiers; car moult desira
Qu'ele d'iluec soit eschapée,
13430 Que don desirrier saoulée
Fu si, que mengier ne povoit.
Et, quant Cléomadès ce voit,
Lors pense qu'ele a desirier
D'eschaper plus que de mengier.

Au roi a dist : — « Sire, sachiez
« Et tout asseür en soiez,
« Que mais, di cest jour en avant,
« Vous ne verrez, de ce me vant,
« Malade ceste damoisele
13440 « De tel maladie que ele
« A eü puis qu'ele vint ci. »
— « Maistres, la vostre grant merci, »
Fait li rois ; « car moult me sont beles
« 'A oïr si faites nouveles.
« Que l'eure beneöite soit
« Que vous venistes ci endroit !

[1] Le Ms. porte : « *Servies.* »

« Bien croi que mais ne fust garie
« Se ne fust par vostre maistrie. »

Dist Cléomadès : — « Or alons
13450 « En cel praël ; là parferons
« Ce par quoi garie sera
« La pucele. »
Et lors se leva
Cléomadès. Le cheval prent,
El praël le porte erranment,
Lors dist au roi : — « Sire, venez
« En cel praël ; car jà verrez
« La pucele garie errant. »
Lors ot li rois joie moult grant.

Dedenz le praël sont entré.
13460 Li huis estoient si fermé ·
Que dedenz le praël n'entra
Nus fors que cil qui erent là.
Sachiez bien que en cel praël
Faisoit et moult noble et moult bel ;
Arbres et flours i ot assez,
Et estoit de haus murs fermés.

Tout droit enmi le praëlet
Cléomadès le cheval met.
Lors dist au roi : — « Or m'amenez
13470 « La pucele, et puis vous séez.
« Car vous verrez jà tel merveille
« K'ainc ne veïstes sa pareille ;
« Car nus ne deveroit cuidier,
« 'A paines nès parsouhaidier
« Que on si tost garir peüst
« Fenme qui si grief mal eüst
« Que ceste a eü longuement,
« Com je la garirai briement. »

Fol. 52 v°. Et lors tous asseöir les fist
13480 Entour le cheval, et les mist
Au plus loing dou cheval qu'il pot.
Son afaire pourveü ot
De tout kan que il couvenoit ;
Car tout kan que il commandoit
Estoit prest et apareillié,
Car par léenz erent si lié
De ce que il devoit garir
Clarmondine, que son plaisir
Et son commant pártout faisoient.
13490 Kan qu'il demandoit li bailloient
'A son plaisir et à son gré.
Tout faisoient sa volenté.

Touailles ot fait pourveöir
Et viandes à son vouloir.
Et tout, kan que mestier li fu,
Fu tout prest et tout pourveü.
Et lors a Clarmondine prise
Et l'a deseur le cheval mise.
Sor le cheval l'a bien loiie
13500 De touailles. Lors fu si lie
Clarmondine, que ne povoit
Estre plus lie qu'ele estoit ;
Mais de sa joie tant ne quant
Ne faisoit chiere ne samblant.

Lors dist à ceaus qui là estoient
Cléomadès, pour riens qu'il voient
Ne se lievent ; car ce seroit
Grans perilz se nus s'en levoit.
Bien en porroient arriérer
13510 L'ouvrage dont il veut ouvrer.

Dist li rois : — « Maistres, n'en doutez ;

« Car, dusqu'à tant que vous donrez
« Çongié que de ci nous levons,
« Sachiez que ne nous leverons. »
Dist Cléomadès : — « Ce gardés. »
— « Tous en soiez asseürés, »
Dist li rois ; « mais or soigniez d'el. »

Lors prist et pain et vin et sel
Et viande à sa volenté
13520 C'on li avoit là aporté.
Tout ert prest kan qu'il demandoit,
Fors commander ne li failloit.
Li vins estoit en II bouteilles.
Tout regardoient à merveilles
Ces choses cil qui erent là.
Cléomadès bien arréa
Son afaire, et tost et à point
La viande ; et, quant vit son point,
Deseur le cheval est montez.
13530 Et lors fu il bien remueblez
De joie, k'en grant povreté
En avoit longuement esté.

— « Sire rois, » fait il, « je vous pri
« Que, quant g'iere partis de ci,
« Que de rien k'avenu vous soit
« Ne vous effréés, s'aurez droit ;
« Car n'i porriiez gaaingnier.
« Pour ce, vous en vueil je priier.
« Non soloie avoir Desieuez,
13540 « Mais mes nons est ore muez.
« J'ai non Çléomadès li Liez ;
« En tel forme est mes nons changiez.
« Fiex sui Marcadigas le roi,
« Et ceste pucele lez moi
« Est fille au riche roi Çarmant.

« 'A ce mot, à Dieu vous commant,
« Et trestoute la conpaignie. »
Jà avoit sa main adrecie
Au front dou cheval. Lors torna
13550 La cheville, et si s'en ala
Tout tantost, sans nul point d'arrest,
Par desus une grant forest.

Tout belement, au commencier,
Se commença à adrecier
Vers Espaigne, au plus droit qu'il pot;
Car tant de pays cerchiez ot,
Que bien devoit savoir par droit
Auquel lez Espaigne séoit.

De lui vous aparler lairai
13560 I petit, tant que vous arai
Dit en com fait point demorerent
Cil qui dedenz le praël erent,
Quant en virent aler ainsi
Cléomadès que je vous di.

De toutes pars se sont levé.
Li uns a l'autre regardé·
Aussi com s'il fussent muel,
Regardoit l'uns l'autre ou praël.
Premiers parla Meniadus.
13570 Droit vers Pinchonnet est venus ;
— « Maistre, » fait il, « vous me dirés,
« Ains que vous de ci m'eschapés,
« Qui cis est qui de ci s'en va,
« Ne comment tel chose fait a. »

Dist Pinchonnès : — « Sire, sachiez
« Et tous asseürez soiez
« Que par lui meïsme savez

« Qui il est, s'entendu l'avez ;
« Car au partir pas ne cela
13580 « Son non. Oïant tous, se nomma
« Et vous dist bien qui cele estoit
« Qui seur le chevalet séoit,
« Si que bien oyr le pouistes
« Se vous entendre le vousistes.
« Sachiez que c'est Cléomadès,
« Li bons, li biaus, li preus, li nès,
« Li rubis de chevalerie,
« Qui r'a Clarmondine s'amie
« Que requise a moult grant pieça.
13590 « Tant l'a requise qu'il la r'a,
« Et ele lui ; tant a tendu
« Que ensamble sont revenu :
« Ce sont il, sachiez vraiement. »

Et, quant Meniadus l'entent
S'esbahis fu n'el demandez.
— « Amis, » fait il, « or me moustrez
« De cel cheval que estre en puet. »
— « Sire, » fait il, « s'estre l'estuet
« Que j'en die ce que j'en sai,
13600 « Moult volentiers le vous dirai.
« N'a gaires que je n'en savoie
« La verité, se Diex me voie.
« Sachiez que je menestrex sui.
« Une piece ai servi celui
« C'on tient au plus vaillant dou monde
« Tant com il dure à la reönde ;
« Mais, de tant com je l'ai servi,
« Si face Diex m'ame merci,
« Ne soi qui il fu. Mais hui main
13610 « Me dist il primes le certain
Fol. 53 r°. « Que il Cléomadès estoit.
« Clarmondine requise avoit,

« Ce me dist, en mainte contrée
« Et l'avoit ici retrouvée,
« Dont je croi que moult soit joians ;
« Car requise l'avoit lonc tans.
« Ne couvient pas que par la porte
« S'en voist li chevaus qui l'enporte ;
« Car bien puet autrement aler. »

13620 Lors li commence à deviser
Que à Cléomadès avint
Le jour k'à Chastel Noble vint
Seur le cheval premierement,
Et li conte tout ensement
Que dou roi Carmant eschapa
Et tout ainsi qu'il revint là
Dont il ne fist pas lonc sejour ;
Car tout droit au septime jour
Revint à Chastel Noble arriere.
13630 — « Ne sai se fu force ou priere, »
Fait il, « ne conment il ala ;
« Mais en son r'aler enporta
« Clarmondine, les iex voiant
« Clarmonde, sa mere, et Carmant
« Le roi son pere, qui n'el pot
« Amender, dont moult grant duel ot.
« Mais Cléomadès ains leur dist
« Que de là se departesist
« Que il Clarmondine enportoit
13640 « Et k'à femme la prenderoit,
« De ce ne fussent en paour,
« Car bien li garderoit s'onnour ;
« Et que il ert Cléomadès
« Leur dist en haut et de si près,
« Que tout cil tout à plain l'oyrent
« Qui là erent, et bien le virent,
« Aussi com vous avez seü

« Son partir de ci, et veü.
« Cléomadès, bien le sachiez,
13650 « Se fu tost de là esloigniez,
« Quant il dite ot sa volenté.
« Moult furent dolant et iré
« Li rois et cil qui là estoient ;
« Mais conseil metre n'i povoient.
« Lors envoia li rois Carmans
« En Espaigne gens soufisans
« 'A Marcadigas, pour savoir
« De cele besoigne le voir.
« Ce trouverent en verité
13660 « Que Cléomadès ot moustré
« Que il Cléomadès estoit,
« Et que de ce voir dit avoit.
« Mais trop grant meschéance avint
« Cléomadès, le jour qu'il vint
« 'A Sebile ; car il laissa
« Clarmondine seule, et ala
« Ou chastel pour querre son pere
« Et ses trois serours et sa mere,
« Pour faire venir contre li.
13670 « Mais le cheval, ne li aussi,
« Ne porent ainc puis retrouver,
« Pour querre ne pour demander
« Que nule part seüssent faire.
« Cléomadès ire et contraire
« En ot, teles qu'il se coucha
« Malades, n'ainc puis n'en leva
« Jusqu'à tant c'on li ot conté
« Que li rois Crompars n'ot esté
« Puis ce di el pays veüs
13680 « Que cil meschiés fu avenus.
« Cléomadès puis ne fina
« De li requerre et çà et là
« C'on li ot de Crompart parlé.

« En maint pays a puis esté.
« Li messagier le roi Carmant
« Revinrent irié et dolant
« Au roi Carmant, et li conterent
« Les nouveles, riens n'en celerent,
« Comment Clarmondine ert perdue.
13690 « Dolente en fu et esperdue
« Clarmonde, la bone royne ;
« C'estoit la mere Clarmondine.
« Sachiez si en ot irascu
« Le cuer, que de duel en moru,
« Dont ce fu damages moult grans ;
« Car bone ert et bele et sachans. »

Pinchonnès apenséement
Li a moustré, et sagement,
La chose ainsi qu'il la savoit
13700 D'ainsi k'oy dire l'avoit ;
Et de ce qu'il en ot veü
Li a moult bel amenteü.
Kan que de Clarmondine sot
Li a recordé mot à mot ;
Car moult fu de bon escient.
Et li a dit com faitement
Estoit à Mont Estrait venus,
Et comment s'i ert combatus
Tous seuls contre II chevaliers,
13710 Dont chascuns ert hardis et fiers
Et de très grant vaillance plains.
— « Durbans et Sartans ses conpains
« Sont cil, » fait il, « qui contre lui
« Se combatirent ambedui
« Cors à cors ; mais k'en mentiroie,
« Moult tost les ot mis à la voie. »

Pinchonnès moult bel et à point

Li devisa de point en point
Que il de là endroit devint,
13720 Et com à Chastel Noble vint,
Et comment il se combati,
Et comment de là se parti,
Et com à Durban l'enprunta
Cléomadès, quant s'en ala :
— « Vers moi et vers tous se celoit.
« Ne savoie qui il estoit
« Quant nous venimes ci er soir;
« Aussi me doinst Diex joie avoir.
« Mais hui, puis qu'il fu ajorné,
13730 « M'a dit de lui la verité,
« Et m'a commandé et priié
« Que par moi soit dit et noncié
« Qui il est, et qu'il m'en souviengne
« Partout en quel lieu que je viengne,
« Et comment bien li est cheü
« Dou très grant meschief où il fu.
« Vous meïsme me rouva dire
« Que vous n'aiez corrous ne ire
« S'il a s'amie retrouvée.
13740 « De ce k'ainsi l'avez gardée
« Vous mande k'il vous set grant gré,
« Et vous seroit guerredonné
Fol. 53 v°. « S'il povoit jamais chose faire
« Qui vous ne les vos peüst plaire.
« Sachiez que par cel cheval là
« Seur quoi Cléomadès s'en va
« Est toute la chose avenue
« Qui ci vous est ramenteüe.
« Ce que je sai vous en ai dit
13750 « Que je n'en ai de riens mentit. »

Meniadus a regardée
Sa mere, qui ert tormentée

Et sa suer, qui ert esbahie.
Bien ont entendue et oye
La parole que Pinchonnès
Ot dite de Cléomadès.

— « Dame, » ce dist Meniadus,
« Soutieument nous a deceüs
« Cele femme, qui se faisoit
13760 « Fors dou sens, mais pas ne l'estoit;
« Ains nous le faisoit entendant
« Pour ce qu'ele n'avoit talant
« K'autres l'eüst que cil qui l'a.
« Très loiaument ouvré en a
« Et sagement, ce m'est avis.
« Meniadus li Rois Chaitis
« Aurai à non tout mon vivant.
« C'est mes drois nons, de ce me vant;
« Car je l'ai par droit desservi
13770 « C'onques si chaitif roi ne vi
« Com je sui, se Diex me consaut.
« Et cil a sailli noble saut
« Qui enporte ce dont j'estoie
« Saisis, et que je tant amoie.
« Or sai je bien certainement
« Que ce fu Crompars vraiement
« Qui en ce pays l'amena
« Selonc ce que cis dit nous a.
« Dame, » fait il, « bien vous disoie,
13780 « Mais estre creüs n'en povoie,
« Que cele ert de bon lieu venue
« Dont faire vouloie ma drue;
« Ne ce ne porroit jamais estre
« Que pucele de si bel estre
« Que cele damoisele estoit,
« Venist fors de bon lieu par droit.
« Moult me merveille durement

« Que marcheänt ou autre gent
« Qui par ici sont trespassant,
13790 « Dont par an en i passe tant,
« Ne m'en dirent onques riens née.
« C'est par ma dure destinée
« C'onques nouveles n'en oy
« De nului qui passast par ci.
« Jamais ne quier oïr nouveles
« En mon vivant, laides ne beles,
« Et j'en quit dès ore en avant
« Ceaus qui par ci seront passant ;
« Car jamais oïr ne porroie
13800 « Nouvele dont j'eüsse joie
« Ne je n'en quier mais nule oïr ;
« Mais, se la mors vouloit venir
« Et me preïst tout maintenant,
« N'est riens que je vousisse tant.
« Ma vie et moi tous jours harrai ;
« Car par raison desservi ai
« Que jamais ne me doie amer.
« Noiez vorroie estre en la mer.
« 'A pou s'en faut que ne me noie,
13810 « Ou que je ma loi ne renoie,
« Quant fui à si dure heure nés. »

Pinchonnès vit que tormentés
Fu li rois et cil qui là sont.
Les nouveles partout s'en vont
Que la damoisele est [1] garie
Qui de son sens ert marvoiie,
Et li maistres l'en ot portée,
Qui de son mal l'ot delivrée,
Avoeques lui seur le cheval.
13820 Grant merveille amont et aval

[1] Le Ms. porte : « *Ert.* »

Orent partout quant ont seü
Qui cele damoisele fu
Et comment esploitié avoit.
Chascuns partout s'esmerveilloit
Et de li et de son afaire.
Se tout vous vouloie retraire
Kan que chascuns disoit partout.
Sachiez que g'i metroie moult
Ains que le vous eüsse dit.

13830 Si trestost que Pinchonnès vit
Son point, au roi vint congié prendre ;
Car il n'estoit pas à aprendre
De savoir ce c'on devoit faire.
Meniadus ot grant contraire
De cuer, et nepourquant li dist
Que il maishui là remansist
Et le matinet s'en iroit.
Pinchonnès dist qu'il le feroit
Puis qu'il plaisoit au roi ainsi.

13840 La royne et sa fille aussi
Erent abaubies et mues.
'A Meniadus sont venues.
Que vous iroie je contant?
Eles le vont reconfortant
Au plus bel qu'eles onques porent
Et au miex que faire le sorent ;
Car sens est de laissier ester
Ce que on ne puet amender,
Et folie de chose enprendre
13850 Dont on puist blasmer et reprendre
Celui qui l'enprent ; car on prise
Pou celui qui fait fole enprise.
Maintes fois en ont perdu pris
Cil qui folement ont enpris.

Grant sens a en enprendre à point.
Chascuns i doit garder son point,
Et viel et joene, et povre et riche.
Cil qui ne le font font que niche.
Tex set bien conseillier autrui
13860 Qui pas ne set conseillier lui.

La royne et sa fille estoient
En desconfort, et confortoient
Celui qui ert desconfortez ;
Et s'estoit lors desconfors tez
Que pou i avoit de confort.
Tant les destraint li anuis fort
Que pour Clarmondine eü ont,
Que moult esbahies en sont.
Nonpourquant, moult parla au roi
13870 Argente sa suer, sans desroi.

— « Sire, » fait elle, « ne pensez.
« Mais savez vous que vous ferez?
« Pensez à ce qui puet valoir,
« Et metez ce en non chaloir
F° 54 r°. « De quoi ne vous puet bien venir.
« 'A fenme ne povez faillir.
« N'a roi ou mont ne vous donnast
« Sa fille, jà tant ne l'amast,
« Se vous requerre la faisiez. »
13880 — « Argente, » dist li rois, « taisiez.
« N'ai talent de moi marier.
« Jamais nul jour n'i quier penser.
« Ne parlez plus, ce vous requier,
« Fors de moi ou pendre ou noier ;
« Car je l'ai desservi si bien
« K'en la desserte ne faut rien.
« Se rois doit mais estre pendus,
« Ce soit li rois Meniadus. »

Quant Argente le roi entent,
13890 Le cuer en ot triste et dolent,
Et sa mere moult s'en gaimente ;
Car moult en ert au cuer dolente.
Tout celui jour là demora
Pinchonnès. Moult li anuia
Que il n'estoit de là partis.
Ains que jours fust paravespris,
Prist congié ; car talent avoit
De mouvoir matin, s'il povoit.
Mais, comment que Meniadus
13900 Fust courrouciez ne esmeüs,
Ne mist pas pour ce en oubli
Que don tel k'à roi aferi
Ne feïst Pinçonnet donner.
Le don ne vous sai pas nommer ;
Mais don ot bel et soufisant
Et au donneur et au prendant.
Et Pinchonnès l'en mercia.

Lendemain matin se leva,
Si tost k'à son oste ot baillié
13910 Le palefroi qu'ot chevauchié
Cléomadès, qui commandé
Li ot, et il li a donné.
Quant de là departis se fu,
Son droit chemin a tant tenu
De vile en vile, d'oste en hoste,
Que il vint droit à Verde Coste,
Où receüs fu liement.
Lyadès a conté comment
Toute la besoigne est alée.
13920 Quant la nouvele ot escoutée
Lyadès, nesun mot ne dist
Nient plus qu'ele ne l'entendist ;
Car nesun mot parler ne pot

Pour la très grant joie qu'ele ot.
S'on peüst de joie morir,
Ele deüst par droit fenir.

Pinchonnet estroit embraça ;
Voiant tous, souvent le baisa,
Qu'ele tenir ne s'en povoit
13930 De la grant joie qu'ele avoit.
Tost fu la nouvele espandue
Parmi le chastel et seüe
Que Pinchonnès a aportée,
Que Clarmondine ert retrouvée,
Et que cil ert Cléomadès
Qui combatus pour Lyadès
S'estoit entre lui et Durbant.
Lors ot léenz joie si grant
Que nus ne peüst penser plus.
13940 Savoir povez que bien venus
Fu Pinchonnès pour ses nouveles ;
Car bones lor furent et beles,
Et gracieuses et plaisans.
Partout fu chascuns moult joians.

Iluec n'est gaires demorez
Pinchonnès, ains s'en est alez
'A Chastel Noble, au roi Carmant.
Quant il vit Pinchonnet venant,
Demanda li qu'ert devenus
13950 Li chevaliers qui combatus
S'estoit as gens Bleopatris,
Ne s'il estoit ou mors ou vis.

Quant Pinchonnès l'ot salué,
Lors li a dit la verité
De ce que demandé li a.
— « Sire, » fait il, « sachiez cil là
« Qui ci endroit fit la bataille

« Ce fu Cléomadès, sans faille.
« Sachiez que vraiement le sai ;
13960 « Car avoeques lui m'en alai.
« Par le commant de mon seignour,
« Nouveles plaines de douçour
« Vous dirai, qui bien doivent plaire.
« Clarmondine la debonaire,
« Vostre fille, à Salerne vi
« Le jour devant que j'en parti,
« Saine et haitie et en bon point.
« Or ne vous en soussiez point ;
« Car sachiez, c'est veritez fine,
13970 « Que retrouvée a Clarmondine
« Cléomadès ; et ce fut cil
« Qui l'autrier geta de peril
« En vostre court les III puceles. »
— « Garde que tu dies nouveles, »
Fait Carmans, « qui soient créables. »
— « Sire, cestes ferai estables, »
Fait Pinchonnès, « et ne m'amez
« Jamais, se ce n'est veritez. »

Lors fu li rois Carmans si liez
13980 Qu'il ne pot demorer sor piez,
Ains s'assist, et puis apela
Pinchonnet, et si l'embraça
Entre ses bras tout en séant.
Onques mais n'ot joie si grant.
— « Ha ! Pinchonnet, » fait il, « merci !
« Garde pour Dieu qu'il soit ainsi
« Que tu me fais ici entendre ! »
— « Sire, faites m'ardoir ou pendre
« S'il n'est ainsi que je vous di.
13990 « Trois semaines ot dès lundi
« Que je me departi de là,
« Et le jour devant enporta

« Vostre fille Cléomadès
« K'encor ert là li chevalès
« Sor quoi premerains l'enmena.
« La pucele et le cheval r'a,
« Ce sachiez bien certainement. »

Lors lor a devisé comment
Clarmondine esploitié avoit ;
14000 Au plus adroit qu'il le savoit
Lor a mot à mot recordé.
Et, après, lor a devisé
De Cléomadès autressi,
Comment de là se departi
Et comment amuser les sot
Tant que il Clarmondine r'ot,
F° 54 v°. Et comment au roi se nomma
'A l'eure qu'il parti de là.
Bien leur dist k'en Espaigne aloit
14010 Et que Clarmondine enportoit.
— « Mais s'onques nus fu esperdus
« N'esbahis, rois Meniadus
« Le fu, et plusour autre aussi ;
« Car toute la besoigne vi.
« Bien sai k'à vous envoiera
« Tantost k'en sa terre venra
« Cléomadès, j'en sui certains. »

De joie fu comblés et plains
Li rois Carmans, ce povez croire.
14020 Bien croit que la chose soit voire
Que Pinchonnès li ot contée.

Lors est cele nouvele alée
Par la vile et par le chastel.
Mener oïssiez maint revel
Parmi rues, parmi maisons ;

Car il en estoit bien saisons
Que là fust grant joie menée
Où si grant chose ert recouvrée
Que si adrecie pucele
14030 Com ert Clarmondine la bele.

Tost fu cele nouvele alée
En maint lieu parmi la contrée.
Partout en furent esjoï
C. tans plus que je ne vous di.
Chascuns à Pinchonnet donnoit
Plus que il prendre ne vouloit.
De ce ne couvient pas parler.
Liez fu qui li povoit donner
Pour les nouveles k'aporta.
14040 Li rois Carmans tant li donna,
Que à tous jours, sachiez de voir,
En fu miex et lui et son hoir.

Messagiers fist apareillier
Li rois Carmans sans detriier.
Devers sa fille les envoie.
Cil se mirent tost à la voie ;
Car moult les prioit de haster
Carmans, et de tost retorner,
Et cil li ont bien en couvent
14050 Qu'il revenront hastéement.

Or ne soit jà de ce ensoigne ;
Car il hasteront la besoigne,
De ce ne couvient pas douter.
Et Pinchonnès, sans arrester,
Prent dou roi congié. Lors s'en part.
Au chemin se met cele part
Où son seignour Durbant cuidoit.
Par tous les lieus où il venoit
Disoit nouveles de celi

14060 Dont plus estoient esjoï
M. tans que dire ne saroie.
Tous li pays bruioit de joie.

Sachiez que Pinchonnès estoit
Moult liez quant bien dire povoit.
C'est chose bien aferissans
Quant menestrex est bien disans
Et que il se gart de mesdire ;
Car ramentevoir doit et dire
Li menestrex de bon afaire
14070 Le bien, et dou mal se doit taire,
Partout, en quel lieu que il soit,
Ou n'est pas menestrex à droit.
Drois menestrex se doit garder
De mesfaire et de mesparler.
Ne doit mos issir de sa bouche
Qui à nul point de mesdit touche.
Tous jours doit estre apareilliez
Que li biens soit par lui nonciez
Par tous les lieus où il venra.
14080 Bien ait qui ainsi le fera !

Pinchonnès n'a pas detriié.
Tant a erré et chevauchié
Qu'il est venus à Mont Estrait.
Ce vous puis je dire entresait
Que Durbans grant joie li fist.
Andeus ses bras au col li mist.
Le premier mot k'à lui parla,
Ce fu ce qu'il li demanda
Que Meschéans d'amours faisoit,
14090 Ne pourquoi il laissié l'avoit,
Ne s'il estoit ou vis ou mors.

Dist Pinchonnès : — « Sire, c'est tors

« Qu'il ait non d'amours Meschéans,
« K'ainc d'amours ne fu miex chéans
« Nus hom, qu'il l'en est or cheü,
« Conment qu'il en fust mescheü.
« 'A grant merveille vous venroit
« Se saviiez qui cil estoit.
« Je croi que moult grant joie auriez
14100 « Se le voir de lui saviiés.
« Li chevaliers dont vous parlez
« C'est Cléomadès ; ce créez,
« Car c'est certaine chose et voire,
« Par ses fais le povez vous croire
« Et savoir tout certainement.
« Sa prouece et son hardement
« Devez bien metre en retenance ;
« Car valu vous a la vaillance
« Dont en lui moult grant plenté a,
14110 « Et croi k'encore vous vaurra
« Ce k'à vous a amour si grande.
« Par moi Cléomadès vous mande
« Salus, et que vers lui venez
« Au plus tost que onques povez,
« Et se li amenez Sartant,
« Ce vous prie, se l'amez tant.
« Or vous dirai que il faisoit
« En ce pays. Il requeroit
« Clarmondine, qu'il enporta
14120 « Ainsi que vous savez pieça.
« Sachiez que vraiement vous di
« Que le darrain jour que je vi
« Cléomadès et Clarmondine,
« Ert li uns de l'autre en saisine.
« Cléomadès, conme la soie [1],
« L'enportoit. »
Lors ot si grant joie

[1] *La sienne.*

Durbans, que il ne pot mot dire.
De joie conmença à rire.

14130 Lors Pinchonnet par la main prent,
'A Sartan l'enmaine erranment
Au lieu là où il se gisoit;
Car encor pas garis n'estoit
Dou mal que il avoit eü.
Quant il a Pinchonnet veü,
Tous li cuers de joie li rist.
Pinchonnès le salue, et dist
Que Diex santé li envoiast.
Lors li dist que il se hastast
Fol. 55 r°. De garir ; car cil le mandoit
14140 En cui toute bonté manoit
K'à lui venist hastéement.
— « C'est Cléomadès vraiement,
« Sire, » fait il, « qui vous salue. »
Ilueques a ramenteüe
Trestoute la chose et l'afaire
Comme cil qui bien le sot faire.

Que feroie lonc parlement?
Tout lor a conté ensement
Conment la chose estoit alée
14150 Et conment avoit retrouvée
Clarmondine Cléomadès.
Se festiiés fu Pinchonnès
Et conjoïs, n'el demandés.
De maintes pars fu acolés
Pinchonnès à cele venue.
Et la nouvele est espandue
Parmi le chastel, et alée,
Que Clarmondine ert retrouvée,
Et que cil Cléomadès fu
14160 Qui avoit Sartan abatu,

Et Durban, lor seignor, conquis.
Partout fu chascuns esjois
De ces nouveles ; car plaisans
Estoient et moult avenans.

De par Cléomadès errant
Salua la fenme Durbant
Pinchonnès ; pas ne l'oublia,
Car Cléomadès l'en pria ;
Et la fenme Sartan aussi
14170 Et lor conpaignie autressi
Li pria moult de saluer.
De ce vous lairai or ester.
Moult durement le mercierent ;
Souventes fois pour lui prierent.

Se je deviser vous vouloie
De chascun trestoute la joie
Que il pour les nouveles orent
Quant la certaineté en sorent,
Trop me seroit pesant et grief ;
14180 Je n'en venroie mais à chief.

Cléomadès requis eüssent
Durbans et Sartans, se ne fussent
Les essoignes et les grietés
Que Sartans ot eües tés
K'ainc puis ne fu de santé nès
K'à lui jousta Cléomadès,
N'ainc puis se ne pot si aidier
Que il peüst nes chevauchier ;
Car andoi enpensé avoient
14190 Que ensamble le requerroient
Pieça que Durbans meü fust,
Se Sartan atendu n'eüst.

Des nouveles Pinchonnet furent
Lie et joiant k'estre le durent.
Bien et bel fourni son message
Pinchonnès, à loi d'onme sage,
Que il n'i a rien oublié
D'ainsi qu'il li fu commandé.
De la nouvele qu'ot contée
14200 Fist maint cuer lie[z] par la contrée
De la terre le roi Carmant.
Mais de ce me tairai à tant.

Si dirai conment esploita
Cléomadès, quant s'en ala
De Salerne, atout Clarmondine,
Deseur le cheval qui ne fine
D'aler tant qu'il plaist à celui
Qui set la maniere de lui,
Mais que il soit seur lui montez.
14210 Sachiez que li chevaus ert tez
Que je le vous ai dit devant.
Cléomadès esploita tant
K'esloignie ot Salerne si
Que il li plot et abeli.

Quant de Salerne partis fu,
Après ce a pou atendu
Qu'il n'ait son cheval avalé
El premier lieu qu'il ot trouvé,
Où il faisoit bel et plaisant.
14220 Une fontenele sourdant
Trouva souz I arbre en I pré.
Flouretes avoit grant plenté
El pré, et amont et aval.
Lors a avalé son cheval
Droit en costé la fontenele
Qui clere et sourdant sor gravele

Estoit. Moult i faisoit joli.

Cléomadès là descendi.
Car moult avoit grant desirrier
14230 De garder de trop traveillier
Clarmondine, se il pouist;
Car moult volentiers li feïst
Chose qui li venist en gré.
De ce avoit grant volenté,
Si grant qu'il ne povoit greigno[u]r;
Car de si très loial amour
L'amoit, c'on ne povoit penser
Conment plus loiaument amer
Peüst nus hom que il faisoit.
14240 Et Clarmondine aussi estoit
Pointe au cuer d'un tout si fait point;
Car tout en aussi loial point
Amoit ele lui com il lui.
Amours le commandoit ainsi.
Et il le commant en faisoient
De cuer, si que plus ne povoient
Au commant d'Amours obéir;
Ains se penoient de servir
Amours si amoureusement
14250 K'Amours lor service en gré prent
Com des II plus loiaus amans
Qui ainc fussent Amours servans.

Cléomadès fu descendus
Souz l'arbre, et si ot mise jus
Clarmondine dou chevalet.
Lés la fontaine, ou praëlet
L'enmena, et lors si s'assirent.
Moult volentiers l'uns l'autre virent;
Car de loial amour s'amoient.
14260 D'amoreus iex se regardoient.

Longuement ensamble parlerent ;
Li uns l'autre moult raconterent
De ce k'avenu lor estoit.

Dist Cléomadès : — « J'ai bien droit,
« Très douce dame, d'obéir
« Vous et Amours ; car desservir
« Ne puis jamais, se Diex me voie,
« Ce que pour moi quéistes voie
14270 « Si diverse que vous quéisets
« Quant vous le hors dou sens feïstes.
F° 55 v°. « Vers moi avez loial esté ;
« De cuer avez mainte grieté
« Par la grant loiauté eüe
« K'envers moi avez maintenue.
« Or le me doinst Diex desservir
« Si vraiement que le desir. »

Et Clarmondine l'en mercie,
Conme sage et bien ensaignie,
Et li dist moult courtoisement
14280 Et moult très apenséement :
— « Sire, plus avez fait pour moi
« Que je pour vous, ainsi le croi,
« Quant vous m'avez voulu requerre
« En tant pays, en tante terre.
« Mainte paine, mainte pensée,
« Conment m'eüssiez retrovée,
« Avez eü pour moi souvent,
« Dont je vous mercie forment.
« De Dieu vous soit guerredonné
14290 « K'envers moi avez si ouvré.
« De desservir tout mon vivant
« Ai desir et volenté grant. »

'A Cléomadès moult plaisoit

Que Clarmondine en gré prendoit
De ce que tant l'avoit requise.
Mainte parole bien assise
Et bele, et à point recordée,
Fu d'aus deus là endroit moustrée ;
Car sens et raison et avis
14300 Ot en aus, plus que ne devis
Ne que deviser ne saroie.

Joie de cuer en cele voie
Estoit lor maistres chambellens.
Sachiez que Anuis ne Tormens
N'estoit point en leur conpaignie.
Joie i avoit si grant maistrie
K'Anuis ne povoit tour trouver
Par quoi il peüst arrester,
14310 Ne Tormens. Et si i clamoient
Droit, pour ce qu'il i avoient
Mes an et jour, et encor plus.
Mais Joie leur dist que venus
Ert en aus li rois de Leece,
Par quoi ne Anuis, ne Tristece,
Ne Tormens en aus ne povoit;
Ailleurs aler les couvenoit;
K'en aus orent lor ostel pris
Deduis, Solas, et Jus, et Ris;
Et est Amours en aus estable
14320 Qui de tout ce est connestable.
— « Querez vostre arrestance aillours ;
« Ci ne sera plus vos sejours.
« Si malement me deboutastes,
« Quant vous en mon lieu sejornastes,
« Que je ne povoie trouver
« Lieu où me pouisse arrester.
« Trop i clamastes grant hausage,
« Dont ne feïstes pas que sage.

« Amours m'a en mon droit remis.
14330 « Le lieu ai saisi et pourpris.
« Je claim le lieu par iretage.
« Jamais n'i maintenrez hostage,
« Tant que g'i aie tel povoir
« Com g'i cuit orendroit avoir. »

Anuis et Tormens se partirent
De cel lieu, k'apertement virent
Que il en estoient bani.

Cléomadès, si com vous di,
Sist souz l'arbre lès la fontaine.
14340 De cele moult servir se paine
Que il aime de cuer entier.
Un petitet la fist mengier,
Et il avoeques li menga.
Cil mengiers moult li agrea
De cuer, et aussi fist il li
De cel mengier bien departi.
Les entremés à droit amours,
Amorous regart et douçours
Estoient, et plaisance aussi
14350 Li entremés que je vous di.
Assez ont mengié et beü.
Moult lor plot ce qu'il ont eü.

Lors vint Clarmondine la bele
Lès l'arbre, sous la fontenele,
Et dist que là se dormiroit
I petit ; car lassée estoit.
Et Cléomadès dit li a
Que sor son giron dormira
Et se reposera assez.
14360 Lors est tantost avant passez.
Souz l'arbre s'assiet, et la prent

Sor son giron moult doucement.
'A Clarmondine forment plot
Li oreilliers qu'ele adont ot.
Sor maint oreillier ot geü ;
Mais n'en ot onques nul eü
Qui au cuer li fust si plaisans
Com cil li fu, ne miex séans.

La pucele lors s'endormi ;
14370 Et Cléomadès la couvri
Moult très doucement et moult bel
D'un des corons de son mantel,
Ainsi com ele se dormoit.
Et Cléomadès regardoit
'A merveilles la grant biauté
Dont ele avoit si grant plenté
Qu'ele plus avoir n'en povoit.
La rose forment se penoit
14380 De la flour de lis honnorer
En son très douz viaire cler.
Manoient ces flours par acort [1]
Si qu'il n'i ot point de descort,
N'i avoir povoit descordance,
Tant estoient d'une acordance.

L'une des flours tant l'autre amoit,
Que li une à l'autre partoit [2]
Tout ce qu'ele avoit à droiture ;
Car conmandé lor ot nature
Que eles cel lieu miex amassent
14390 Et k'en cel lieu miex s'acordassent
K'en lieu où ainc esté eüssent
Ne où jamais aler deüssent.

[1] Le Ms. porte : « *Acourt.* »
[2] *Qué l'une partageait avec l'autre.*

Bien avoit la rose et li lis
Fait le conmant et le devis
Que nature lor avoit fait,
Sans oubliance et sans mesfait.

'A Cléomadès tant plaisoit
La grant biauté k'en li véoit,
Qu'il n'en avoit povoir d'oster
14400 Ses iex, ne d'aillours regarder,
Ne il n'en avoit volenté.
Si œil s'i erent acordé
Fol. 50 r°. Si, par le conmant de son cuer,
K'aillours ne pensast, à nul fuer.
Tant li ert plaisans la façon
Dou front, dou nés et dou menton
Et de la gorgete polie,
Plus blanche que n'est nois negie [1],
Et de la bouche vermeillete
14410 Plus que ne soit en may rosete
Qui n'est pas toute parcreüe,
Que adès avoit sa veüe
Tornée vers son douz viaire.

Ne vous saroie pas retraire
Conment Hardemens le prioit
De li baisier, mais il n'osoit.
Bien s'i fust Desirs acordés ;
Mais Raisons li disoit : — « Soufrés ;
« Gardés que vous ne la baisiez,
14420 « K'espoir Amour corrouceriez ;
« Et on se doit moult bien garder
« De son bon seignor tormenter.
« Et Amours vous a retenu
« 'A soi, et vous a maintenu

[1] *La neige fraîchement tombée.*

« En courtoisie puiscedi
« Qu'ele vous retint avoec li.
« Amours feriez larrecin grant
« Se vous la baisiez en dormant.
« Loiaus Amours onques n'ama
14430 « Larrecin, ne jà ne fera. »

Dist Hardemens : — « Vous la baisastes
« Le premier jour que la trouvastes
« 'A Chastel Noble, par mon los. »
— « Par verité tesmoignier os
« Que vous la baisastes à droit, »
Dist Raisons ; « car encor n'estoit
« D'Amour saisis ne retenus ;
« Par quoi il est or plus tenus
« 'A Amours, qu'il n'estoit adont. »

14440 Et lors Hardemens li respont
Que jà pour ce ne le laira ;
Car il puiscedi la baisa
K'Amours l'ot retenu o soi.
— « Ceste chose vraiement soi, »
Fait Hardemens ; « car je i fui.
« Souvent ai esté avoec lui.
« Par moi mainte chose fait a :
« Je ne sai qu'il or en fera. »

— « Certes, » dist Raisons, « bien le croi.
14450 « Aussi a il ouvré par moi
« Et par Avis, mon conpaignon,
« Qui ainc ne li fist se bien non.
« Nous li avons valu souvent ;
« Aussi avons nous mainte gent.
« Vous estes souvent trop hastiex.
« Aussi vraiement, m'aït Diex,
« K'ainc à faire ne li loai

« Outrage, ne jà ne ferai.
« Ce k'à Chastel Noble revint
14460 « Et qu'il la baisa, ce avint
« Par moi, une moult grant pitié
« K'avoir n'el peüst esveillié
« Si coiement que d'un baisier ;
« Car de noise n'avoit mestier
« Adont, ains li ert moult contraire.
« Pour ce m'acordai à ce faire.
« N'encore pas de li n'estoit
« Saisis si qu'il est orendroit.
« Et, puis que il en est saisis,
14470 « En son cuer doit penser tous dis
« Conment Amours très loiaument
« Soit servie amoreusement ;
« Car qui loiaument sert Amours
« Il doit garder l'onnour tous jours
« De cele cui il amera,
« Ou envers Amours faussera ;
« Car Amours veut estre menée
« Par Loyauté et gouvernée.
« Je ne di pas que, s'ele estoit
14480 « Esveillie, et il li prioit
« D'un baisier amoreus loial,
« Eschieu de folie et de mal,
« Plain de voloir et de desir
« De loiaument Amours servir,
« Que cis baisiers ne me pleüst,
« S'il avenist que ainsi fust. »

Cléomadès, conme courtois,
Devers Raison, à cele fois,
Se tint. Courroucier ne l'osa ;
14490 Mais à Desir moult en pesa.
Aussi fist il à Hardement.
Mais plus en pesa grandement

Desir, k'à Hardement ne fist,
Que Raisons en tel point le mist
Que il ne baisast la pucele;
Car moult sambloit à Desir bele.
Pour ce bien loé li eüst
'A baisier, se Raison pleüst.

Hardemens plus ne s'en mella
14500 Adont. Mais Desirs bien jura
Qu'el cuer Cléomadès manroit
Tant que il achevé aroit
Partie de la volenté
Dont Raisons l'a ore resté.
Et Raisons dist bien li plairoit
Quant tans et lieus et poins seroit,
Et bien en lairoit couvenir,
Ce dist, Hardement et Desir;
Mais avoec en la conpaignie
14510 Seroit, mais n'i vorroit Maistrie
Mener, ne ele ne Avis.
Mais avoec lui seront tous dis
Ele et Avis et Atemprance;
Car norri l'avoient d'enfance.
— « Moult l'amons et l'avons amé;
« Car tous jours a par nous ouvré,
« Et à tous jours mais l'amerons.
« Tout son vivant à lui serons. »
Ainsi fist Raisons remanoir
14520 'A Desirrier son douz vouloir.

Quant la bele ot assez dormi,
Lors s'esveilla et dist : — « Ainmi,
Biaus dous amis, où estes vous? »
— « Je sui çà, biaus très fins cuers dous,
« Debonaires et afaitiez.
« De vostre repos sui moult liez.

« Dormi avez moult doucement. »
— « Ai ge dormi trop longuement ? »
Fait ele. « Vous anuie il? »
14530 — « Certes, damoisele, nenil, »
Fait il ; « car riens ne me porroit
« Anuier, puisqu'il vous plairoit,
« Ne chose ne me porroit plaire
« Qui de riens vous deüst desplaire.
Fol. 56 v°. « Si me soit Amours en aye ! »

Et Clarmondine l'en mercie,
Si conme pucele sachant
Doit mercier loial amant.
Lors li dist : — « Sire, je vous pri
14540 « Que nous nous partonmes de ci,
« Et hastéement le faisons.
« Je sonjoie ore c'uns lyons
« Me vouloit à vous retolir.
« Lors me sambla que vous ferir
« L'alastes, et si l'oceïstes.
« Lors entre vos bras me preïstes.
« Si grant paour eü avoie
« Que entre vos bras me pasmoie.
« Pour moi geter de pasmoison,
14550 « Me baisastes près dou menton,
« Ce me fu avis, une fie.
« Je ne sai que ce senefie. »

Dist Cléomadès : — « Se j'osoie,
« Ce songe vous averiroie,
« S'il ne vous devoit anuier. »
— « Sire, nenil, ains vous requier
« Que m'en dites la verité
« De ce k'en [avez] avisé [1]. »

[1] Le Ms. porte : « *De ce k'en avisé.* » Dans un fragment de Cléo-

— « Puisqu'il vous plaist, et je dirai, »
14560 Fait il, « ce k'avisé en ai.
« Ore, quant dormistes le miex
« Par samblant, car vos très dous iex
« Aviiés cluigniez doucement,
« Lors me tint à grant parlement
« Desirs, qui forment me looit
« Vous abaisier ; mais ne plaisoit
« 'A Raison que je le feïsse.
« Vis li ert que je mesfeïsse
« As nobles poins d'amours roiaus
14570 « Dont nus ne set, s'il n'est loiaus.
« Espoir courroucie en fussiez
« Se vous perceü eüssiez
« De moi si faite mesprison.
« Ce senefie le lyon
« Qui de moi vous vouloit oster,
« Ce que je osai nes penser,
« Que je vous eüsse baissie
« K'estre en peüssiez courroucie.
« Et, s'ainsi me fust avenu
14580 « Que il me fust tant mescheü
« Que courroucie vous eüsse,
« Errant de duel ocis me fusse,
« Et lors fusson nous departi.
« Ce que je lyon féri
« Ce senefie la Temprance
« Par quoi j'entrai en la doutance
« De vous courroucier ; dont bon gré
« Sai Courtoisie et Loiauté.
« Et ce que le lyon ocis
14590 « Senefie que je tous dis
« Sui et serai et ai esté

madès conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, nous lisons : « *De ce que avés avisé.* »

« Desirans et en volenté
« De vous amer et obéir
« Et de faire vostre plaisir.
« Et le baisiers que à vous fis,
« Si k'en dormant vous fu avis,
« Senefie loial amour
« Qui confermée est de douçour.
« Le songe ai à droit averé
14600 « D'ainsi que l'aviiez conté,
« Selonc ce que g'i puis viser. »

— « Sire, moult ne doit agréer, »
Fait la bele, « que tant m'amés,
« Que moi à courroucier doutés
« Tant que vous oi recorder ci.
« C. mile fois vous en merci ;
« Et, pour la loiauté que voi
« En vous, I baisier vous otroi,
« Par si que plus ne m'en querrez
14610 « Dusques à tant que vous m'arez
« Espousée. »
Et quant cil l'entent,
De joie à Dieu ses mains en tent,
Et l'en mercie, conme cis
En cui manoit sens et avis.
Et lors doucement la baisa.
Cis baisiers Amours agréa,
Et à raison, car ce fu drois,
Car il fu loiaus et courtois.

Lors a la pucele remise
14620 Desus le cheval, en tel guise
Que ele avoit devant esté.
Et lors n'i a plus arresté
Cléomadès, ains s'en ala.
'A lie[z] cuer se parti de là

Quant apointié ot son cheval.
Ainsi maint mont, maint plain, maint val
Alerent. Souvent s'arrestoit
Par les biaus lieus, quant les trouvoit,
Pour faire cele reposer
14630 Qu'il amoit de cuer sans fausser.
Adès reposer la faisoit
Toutes les fois que li plaisoit.
Ainsi, trestout esbaniant,
Alerent sor le cheval tant
Que à Sebile vinrent droit,
Un mardi, si qu'il ajornoit.

Tout ne vous ai pas devisé
Conment l'uns l'autre avoit conté
Son afaire et son couvenant.
14640 Sor le cheval, tout en venant,
Recordé orent tout à fait
L'uns l'autre kan qu'il orent fait,
Et conment chascuns esploita
Si com li livres dit vous a
Que vous avez devant oy.
Trop i metroie lonc detri
Se le recordoie autre fois ;
Ce ne seroit raisons ne drois,
Et pour ce le lairai ester.
14650 On ne porroit pas aesmer
La très grant joie qu'il avoient
De ce que retrouvé s'estoient.

Sachiez que à cele ajornée
Faisoit si douce matinée,
Que ce estoit uns fins souhais.
Droit devers le chastel s'est trais
Cléomadès moult belement.
D'aillours descendre n'a talent.

El jardin pas ne s'arresta
14660 Où il premierement laissa
Clarmondine que il r'avoit.
Sachiez que bien li ramenbroit
Des meschiés dont ot eü plus
Que dire ne vous saroit nus.
Près de la sale, en I praël
Où il faisoit moult noble et bel,
Fol. 57 r°. Clarmondine lors deslia
Et jus dou cheval mise l'a;
Car ne l'ot talent de laissier
14670 En sus de lui plain pié arrier.
Tous jours par la main la tenoit,
Et ele meïsme r'avoit
En li cel meïsme penser
K'en sus de lui n'osoit aler.
Adès près de lui se traioit;
Car des meschiés li souvenoit
Qu'ele avoit longuement eüs.

'A Cléomadès est venus
Uns hom qui gaitoit sor la tour.
14680 Tout errant ot corné le jour
Que Cléomadès venus fu.
Maintenant a reconneü
Cléomadès que il le voit.
Lors s'en vint devers lui tout droit.
Devant lui s'est agenoilliez.
— « Sire, » fait il, « bon jour aiez
« Et vostre conpaignie aussi,
« K'ainc riens si volentiers ne vi,
« Si m'aït Diex, com je vous voi,
14690 « Ne de riens si grant joie n'oi
« Que de ce qu'estes repairiez. »
— « Bien voi que me reconnoissiez, »
Fait Cléomadès. « Biaus amis,

« Qui estes vous? » — « Gaite tous dis
« Ai esté céens moult lonc tans ;
« Gaitié i ai près de XXX ans. »

Cléomadès li demanda
Se ses peres li rois ert là,
Ne sa mere, ne ses serours,
14700 Ne s'il sont ou là ou aillours,
Qu'il l'en die la verité.
Et cil, qui ot cuer avisé,
Pensa que pas ne li diroit
Ce que ses peres mors estoit ;
Car trop à tans entre en la porte
Cil qui males nouveles porte.

— « Sire, » fait il, « de vostre pere
« Ne sai où est ; mais vostre mere
« [Et] Vos trois sereurs vi er soir.
14710 « Et vous puis bien dire pour voir
« Que, se savoient vo venue,
« Que tost seroit ci acorue
« D'eles toute la mains aperte ;
« Car tenir doivent à grant perte
« Ce k'avoir vous cuident perdu.
« Sachiez que maint cuer esperdu
« A en Espaigne, qui auroient
« Grant joie se ci vous savoient. »

Cléomadès errant li dist
14720 Que par léens savoir feïst
Que il estoit là revenus.
Et cil n'est pas arresteüs,
Ains est partout léens alez.
'A chascuns dist : — « Levez ! levez !
« N'est pas Cléomadès perduz.
« En ce chastel est descenduz.

« Trestout certainement le sai,
« Car hui en ce jour veü l'ai ;
« Et, si n'est pas li jours moult viex,
14730 « Nepourquant le vi à mes iex
« Hui en ce jour puis k'ajorna.
« Honnis soit qui plus dormira !
« Et si vous di, à bone estrine,
« Que ramené a Clarmondine
« Qui li fu de Crompart emblée ;
« Sachiez que il l'a ramenée. »

Cil qui ces nouveles ooient
Au plus tost qu'il onques povoient
Se levoient de mainte part ;
14740 Et cele nouvele s'espart
Partout et dou lonc et dou lé.
Tost furent par léens levé.
La gaite pas ne s'oublia.
Droit en la chambre s'en ala
Là où la royne gisoit
Et ses filles que moult amoit.

La gaite hautement hucha
Si que tantost les esveilla ;
Car bien savoit qu'il ne povoit
14750 Mesfaire, s'il les esveilloit.
Et, quant il les ot esveillies :
— « Or sus, » fait il, « et soiés lies ;
« Car nouveles dire vous sai
« Dont chascune lie ferai,
« Plus lies c'onques ne fussiez
« De nouveles que seüssiez.
« J'ai à Cléomadès parlé
« Puiscedi qu'il fu ajorné.
« Vostre frere, que tant amés,
14760 « Je vous menrai, se vous voulés ;

« Là je le laissai maintenant. »

Et chascune se lieve errant.
Quant ceste nouvele entendirent,
Conme dervées sus saillirent.
Li une sa cote saisist,
Et l'autre son peliçon prist.
Chascune premerain vestoit
Ce k'à main premier li venoit.

Done Ynabele fu levée,
14770 Qui n'estoit pas la mains hastée,
Ains fu toute la premeraine.
'A la gaite dist : — « Or nous maine
« Là où tu mon chier fill veïs. »
— « Je n'el ferai pas à envis, »
Fait la gaite, « ains vous i menrai ;
« Droit enz el praël le laissai,
« Entre la sale et les II tours. »

Et celes s'en vont, le grant cours,
Droit au lieu que dire li oient.
14780 Si tost que Cléomadès voient
Le reconnurent maintenant.
Et Cléomadès, tout errant,
Si tost que sa mere perçoit,
Encontre li s'en ala droit.
Moult très à point la salua.
Et sa mere mot ne sonna ;
Car n'avoit de parler povoir.
'A terre la couvint cheöir
Si tost que ele vit celui
14790 Qu'ele amoit plus que li n'autrui ;
Car ses cors porter ne povoit
La joie que ses cuers avoit.

'A terre cheoïr la couvint,
Et Cléomadès avant vint;
Moult doucement l'en releva.
Ses sereurs qui estoient là
L'ont tant baisié et acolé,
K'à pou que ne l'ont desciré.
F° 57 v°. Tant l'ont estraint et enbracié,
14800 Que ce fust à veoïr pitié;
Car de lui si grant joie avoient
K'assez conjoïr n'el povoient.

'A Clarmondine sont venues,
K'à envis s'en fussent tenues.
Bel et à point l'ont festiie,
Et honnorée et conjoïe.
Chascune entre ses bras la tint.
Kan que de joie i apartint
Li firent. Mais merveille avoient
14810 De la grant biauté k'en li voient.

Si très tost que done Ynabele
Perçut Clarmondine la bele,
Si tost com pot vers li ala,
Et Cléomadès l'adestra.
Quant Clarmondine l'aperçut,
Contre li vint. Faire le dut;
Car pas à aprendre n'estoit
De ce que on faire devoit,
Ains ert de tous biens si aprise
14820 Que à piece ne fust reprise
De riens dont ele eüst mespris,
Tant ot cuer sage et bien apris.
Done Ynabele doucement
Clarmondine entre ses bras prent
Et li dist que très bien venue
Soit, et à joie receüe.

Dist Clarmondine : — « Douce dame,
« Diex vous garde en cors et en ame,
« Et vous et vos filles aussi !
14830 « Dou lie[z] samblant moult vous merci
« Que vous et eles fait m'avez. »
Dist la royne : — « O moi venez
« En ma chambre ; car moult lassée
« Me samblez ; mais bien reposée
« Serez ains que vous m'eschapez. »
— « Dame, ainsi iert com vous vorrez, »
Dist Clarmondine sagement.
Et lors la royne erranment
En a Clarmondine menée.
14840 De joie fu riche et comblée
Clarmondine quant ele voit
Que chascuns liez de li estoit.

Qui lors veïst acourre gens
De chascune part par léens
Bien deïst que joie i eüst
Qui joie connoistre seüst ;
Car, si très tost que il véoient
Cléomadès, Dieu en looient
Si haut, qu'il sambloient dervé
14850 De ce k'avoient retrouvé
Cléomadès, que tant amoient
Que plus amer ne le povoient.

Par la vile fu tost seüe
Ceste nouvele et espandue ;
Car la gaite partout couroit
De rue en rue, et lor nonçoit
Que Cléomadès revenus
Estoit. Mais je croi c'onques nus
N'oy de tel joie parler
14860 Com oy partout demener.

Li premier levé esveilloient
Ceaus qui par la vile dormoient.
N'espargnoient huis ne fenestre.
Partout, à destre et à senestre,
Aloient l'uns l'autre esveillant.
N'i oïssiez pas Dieu tonnant,
Tel noise et tel baudour menoient
De la grant joie qu'il avoient
De ce que Cléomadès r'ont.
14870 Vers le chastel acoru sont.
Quant Cléomadès veöir porent,
Ainc nule si grant joie n'orent
K'à cele heure qu'il le revirent.
'A Dieu grans graces en rendirent.

Lors veïssiez letres escrire
Et en parchemin et en cire,
Et envoier par la contrée
D'Espaigne, qui est longue et lée.
Chascuns à son ami mandoit
14880 Ce que Cléomadès estoit
Revenus, et qu'il l'ont veü.
Quant Espaignol l'ont entendu,
De nouveles si esjoïs
Ne fu onques mais li pays
Conme Espaigne fu à cel tans.
Partout fu la joie si grans,
Que n'i sauroie sonme metre,
Jà tant m'en seüsse entremetre ;
Car aussi qu'il fussent dervé
14890 Acoroient cil dou regné
'A Sebile veöir celui
Que chascuns amoit plus que lui,
Car à paines croire povoient
Que venus fust, s'il n'el véoient.

Que vaurroit que plus vous diroie?
Bien orent raison d'avoir joie.
Mais de ce vous lairai ester,
Et si vous vorrai recorder
Com Cléomadès esploita.

14900 Droit le secont jour qu'il vint là,
Sot la nouvele de son pere,
Qui moult li fu au cuer amere;
Mais ce qu'il n'el pot amender
Couvint qu'il le laissast ester.
Et encore keurt cis usages,
Et entre fouls et entre sages,
Que ce c'on ne puet adrecier
Couvient souventes fois laissier.
Nepourquant moult le regreta
14910 Et moult grant duel pour lui mena;
Mais sa mere, done Ynabele,
Le reconfortoit, conme cele
Qui ert apensée tous jours,
Et aussi firent ses serours.

S'il eüst son pere trouvé
En vie et en bone santé,
Clarmondine eüst espousée
Tout erranment, sans demorée.
Mais, com cil qui tous biens savoit,
14920 Pensa que pas n'espouseroit
Si tost après cele nouvele;
Car ne seroit pas chose bele,
Ains seroit chose mal séant.

Moult furent ses serours engrant
Et sa mere aussi d'aaisier
Clarmondine, et de festiier
De kanques eles faire sorent
De quoi en gré servir la porent.

De chascun fu tantost amée
14930 Clarmondine ; car tant senée
F° 58 r°. Estoit, et de bone maniere,
Qu'il n'est nus qui ne l'eüst chiere.
'A tous se savait faire amer.
Car en li n'avoit point d'amer,
Ne d'orgueil, ne d'outrecuidance ;
Mais douceur plaine d'atemprance
Et humilité et raison
Orent en li fait lor maison
Et lor estage à remanant,
14940 Et furent à tout son vivant,
Ne je ne croi k'ainc puis lojassent
En lieu où eles tant amassent
K'en son cuer ; car moult ert gentis
Li cuers, et à bien ententis.

Cléomadès lors s'avisa
K'au roi Carmant envoiera,
Ne jusqu'à tant n'espouseroit
Que il nouveles resaroit
De lui ; car espoir venroit là
14950 Puisque il sa fille i saura.
Et moult vorroit, s'estre povoit,
Que il i fust à ce point droit
Que il deveroit espouser ;
Et, pour plus la chose haster,
Pensa que seur son chevalet
I feroit aler un vallet.

Le vallet fist apareillier,
Fort et viguereus et legier,
Qui seur le chevalet ira.
14960 Cléomadès li devisa
Conment iroit et revenroit
Et com fait chemin il tenroit

Et conment il feroit aler
Le chevalet, et arrester.
Dist cil : — « Or n'en soiez en soigne ;
« Car je ferai bien la besoigne,
« Se je ne muir, ou maladie
« Ne me vient, qui le me detrie. »

Cléomadès au roi Carmant
14970 Manda par lettres d'amour tant,
[Et] d'amistiez et de salus,
Que il n'en i couvenoit plus.
Kan qu'il apartint à mander
Li manda sans riens oublier.
Si fist Clarmondine autressi.
Son pere manda tout ainsi
Que sa besoigne estoit alée.
Conme sage et bien avisée,
Nule riens ne mist en oubli
14980 De ce que à mant aferi.
Tout ainsi que mandoit son pere,
Mandoit ele aussi à sa mere,
Qui morte ert, mais pas n'el savoit,
Pour ce lettres li envéoit ;
Car, s'ele de sa mort seüst,
Moult grant meschief de cuer eüst.

Cléomadès, quant devisa
Ses lettres, pas n'i oublia
Qu'il ne priast au roi Carmant
14990 Que il li amenast Durbant
Et Sartan ; car moult les devoit
Amer : bien raison i avoit.
Moult li pria qu'il n'oubliast
Que il Liadès n'amenast,
Et Flourete et Gayete aussi.
Nule riens ne mist en oubli

Qui à mander apartenoit.
Sachiez que bien li souvenoit
De Pinchonnet à cele fois.
15000 Moult ert avisez et courtois.
En sa lettre forment prioit
Au roi Carmant, se tant l'amoit,
Que o lui venir le feïst
Et que il l'en ressouvenist
Quant à Durbant envoieroit
Et à Sartan : moult le vouloit.
Bien et à point sot deviser
La besoigne, sans oublier
Riens de ce qu'il i apartint.
15010 Et li messagés avant vint.
Lors est sor le cheval montés,
Quant de ce fu bien arrées
Que à son mouvoir aferoit.
Et il, qui retenu avoit
Des chevilles l'ensaignement,
Prist congié. Et lors erranment
La maistre cheville torna
Dou cheval, et il l'enporta
Si tost com cil vouloit aler
15020 Qui le cheval devoit mener.

Que vaurroit que je vous diroie
Conment se maintint en la voie ?
Sages fu et bien ensaigniez,
Et avisez et afaitiez :
Et pour ce [que] il estoit tés [1]
Li fu li chevalés livrés.
Ne couvenist querre plus sage,
Qu'il ert, pour bien faire I message.

[1] Le Ms. porte : « *Et pour ce il estoit tés.* »

Son cheval si à point mena
15030 Et tant fist et tant esploita,
Que en Toscane vint tout droit
Là où li rois Carmans estoit
'A I sien chastel noble et gent
Que on apeloit Mont Clarent
Au tans de lors, ce dist l'estoire
Qui est moult gracieuse et voire.

Enmi ce chastel descendi
Li messagés dont je vous di,
Moult à point et moult sagement.
15040 Moult se merveillerent la gent
De toutes pars, quant l'ont veü.
Li plusour ont reconneü
Le cheval, s'en furent moult lié.
Le messagier ont festiié ;
Car bien pensoient qu'il venoit
Devers Cléomadès tout droit.
Et cil à point les salua
Et leur dist que pas III jours n'a
Qu'il vit Clarmondine la bele ;
15050 Et, quant cil oient tel nouvele
De cele qu'il amoient tant,
De cuer furent lie[z] et joiant.
De toutes pars joie demainent ;
Devers le roi Carmant l'enmainent.

Le cheval avoec lui portoit
Li messagés ; car n'el vouloit
Derrier lui laissier tant ne quant.
Devant le noble roi Carmant
Vint li messagés, ce me samble,
15060 Et il et li chevaus ensamble.
Tost fu dou roi reconneüs.
F° 58 v°. Et, quant li rois le cheval voit,

Lors pensa k'à lui envoioit
Cléomadès, s'en fu moult liez.

Devant lui s'est agenoilliez
Li messagiers moult sagement ;
Salué l'a, et lors li tent
Les lettres k'aportées ot,
15070 Com cil qui bien faire le sot,
Premier de par Cléomadès,
Et de par Clarmondine après.
Et li rois les lettres reçoit
Qui moult liez en son cuer estoit
Des nouveles que il entent.
Les lettres lut tout erranment.
Sachiez k'ens es lettres trouva
Chose qui moult li agréa ;
Car bien li devoit agréer.
15080 Le messagier fist demorer
Là endroit tant com il li plot,
Et cil fist kan que li rois vot
Et qu'il li plot à commander.

De lui vous lairai ore ester.
Dou roi et de ceaus dou païs
Fu honnorés et conjoïs.
Quant poins en fu, il retorna
Quant au roi Carmant agréa.

'A Cléomadès revenrai ;
15090 Car toute l'estoire vorrai
De point en point si deviser
Que je n'i cuit riens oublier.

Cléomadès moult honnoroit
Sa mere, dont il avoit droit ;
Car cil qui honneure sa mere

Et qui obéist à son pere,
Fait Dieu honneur et lui aussi.
Sages est qui le fait ainsi,
Et qui autrement le fera
15100 Trop à tart s'en repentira ;
Car on ne puet trop honnorer
Pere et mere, ne trop amer.
Cléomadès riens ne feïst
De chose qui apartenist
Que sa mere savoir deüst,
K'ainçois que il empris l'eüst,
Que à sa mere n'en parlast
Pour savoir que ele en loast.

Sa mere et ses serours conta
15110 Cléomadès conment il a
Alé par maint divers pays
En requerant cele tous dis
Que Diex li a ore rendue.
Grant partie a amenteüe
Conment ala, ne conment vint,
Ne k'en la voie li avint,
Conment à Salerne ert venus
Et conment rois Meniadus
Ot fait Clarmondine garder.
15120 — « Certes s'en doit on moult loer, »
Dist done Ynabele, « tel roi
« Qui si gentil cuer a en soi
« Conme li rois dont vous parlez.
« Bons jours li soit hui ajornez ;
« Car moult a fait grant courtoisie.
« Diex le gart et doinst bonne vie ;
« Car il a fait que gentiex rois,
« Et que sages et que courtois. »

Ses trois filles le tesmoignoient.

15130 Meniadus formant prisoient,
Et disoient bien que noblece
Et droite honnour et gentillece
L'avoient à ce atorne
Que il avoit ainsi ouvre,
Et que cil qui mais en orroient
Parler, plus prisier l'en devroient.

Clarmondine leur a conté
La grant honnour et la bonté
Que la mere à ce roi li fist.
15140 Tout leur conta et tout leur dist
Conme de très douce matere
Trouva la fille et la mere,
Et conment eles l'onnoroient
Et de li garde se prenoient,
Et nuit et jour, et tempre et tart.
— « Dame Diex les maintiengne et gart, »
Fait Clarmondine, « et leur doinst joie
« Si vraiement que le vorroie!
« Car bien le devroie voloir.
15150 « Se de riens avoie povoir
« Qui leur fust besoins et mestiers,
« Moult le feroie volentiers;
« Car bien l'ont vers moi desservi. »

Quant done Ynabele entendi
Conment Clarmondine ot parlé
En son cuer l'en sot moult bon gré,
Et ses filles moult l'en loerent
Et à grant bien li atornerent;
Car de très grant bien li venoit
15160 De ce que ele ainsi disoit.
Cléomadès meësmement
Li dist : — « Bele, se Diex m'ament,
« Pour ce que si d'aus vous loez,

« Se jamais nouveles oez
« En quoi je leur puisse valoir
« De cuer et de cors et d'avoir,
« 'A mon povoir leur aiderai,
« Se mestiers est et je le sai. »
Et Clarmondine l'en mercie
15170 'A point, conme bien ensaignie.

Les trois serours Cléomadès
Pensoient nuit et jour adès
Conment plus honnorer povoient
Clarmondine, cui tant amoient
Que plus n'el povoient amer ;
Car en li n'avoit point d'amer.
Sens, humilités et raison
Ert adès en li en saison,
Et apensement et avis
15180 Monteplioit en li tous dis,
De jour en jour, de plus en plus,
Plus que dire ne saroit nus.
Li biens de li et la biauté
Et la grant debonaireté
Qui en son cuer estoit manans
Li fist faire mains cuers amans ;
Car cil qui miex la connoissoient
C'estoient cil qui miex l'amoient.

De ce ne vous vueil plus parler ;
15190 Ainçois vous vorrai deviser
Com Cléomadès esploita.
'A sa mere dist qu'il vorra
Une feste faire arréer
Tele que cil puissent conter
F° 59 r°. Qui à cele feste seront
K'à bele feste esté aront,
Et que cele feste sera

Arréée quant là venra
Li rois Carmans qu'il ot mandé ;
15200 Car moult avoit grant volenté
De lui recevoir noblement
Et d'onnorer lui et sa gent.

— « Biaus fiex, » ce dist done Ynabele,
« Drois est que la feste soit bele,
« Après tel perte recouvrée
« Dont Espaigne ert si esgarée ;
« Mais bien y a joie rendue
« La vostre douce revenue,
« Et ce k'avez ci amenée
15210 « La plus bele qui ainc fust née
« Et fille à roi de grant value
« Qui lonc tans a esté perdue.
« Bien doit on grant joie mener
« 'A si grant perte recouvrer.
« Biaus fiex, com de vous et de li
« Onques si douce riens ne vi
« Qu'ele est, Diex la vueille sauver !
« On ne la porroit trop loer,
« Tant y a de tous biens plenté
15220 « Parmi toute la grant biauté
« Dont ele a tant, k'à fin souhait
« Ne couvient qu'ele plus en ait.
« Or soit si la feste arréée
« Et de tout si bien estofée
« Que on puist dire k'ainc nul jour
« Ne fu feste de tel valour.
— « Ma dame, fais en iert vos grés, »
Fait Cléomadès, « n'en doutés. »

'A Cléomadès moult plaisoit
15230 Ce que sa mere tant prisoit
Clarmondine, et tant l'avoit chiere,

Et tant li moustroit bele chiere.
Joie ot de ce que tout l'amoient
Pour la bonté k'en li véoient.

'A Sebile erent assamblé
Li haut baron de son regné.
Les féautés et les homages
Reçut de sa gent, conme sages,
Ainsi qu'il i apartenoit
15240 Selonc le tans qui lors estoit.
N'ai cure de ce raconter.
Cléomadès a fait crier
La feste qu'il vorra tenir,
'A si lonc terme que venir
I puist on de pluseurs contrées
Sans faire trop grandes jornées :
K'adonc se fera coronner
Et vorra sa fenme espouser,
Et iert sa fenme coronnée.
15250 Ainsi fu la feste criée.

'A Sebile fust establie
La feste. Or est drois que vous die
En quel lieu cele feste fu.
Ainsi que je l'ai entendu
Me plaist k'entendre le vous face.
Arainne [1] a à non cele place ;
'A droit la vous cuit deviser.
Si com j'ai oy recorder,
Encore est ainsi apelée;

[1] *Arène*. Le poëte a probablement songé, en écrivant ce passage, à l'amphithéâtre dont on voit encore quelques restes à Santi-Ponce, humble village situé dans le voisinage de Séville, et connu aussi sous le nom de Vieille-Séville. Cet endroit est l'ancienne Italica, berceau des empereurs Trajan, Adrien et Théodose.

15260 Tesmoing ceaus de cele contrée.
Defors les murs, près dou chastel,
Siet cil lieus. Moult i faisoit bel
Au tans dont vous m'oez parler.
Près de là vient li flues de mer,
Et si a riviere corant.
Place y a bele et lée et grant.
Là fu la grant feste tenue
Tele k'ainc puis ne fust veüe
Nule qui s'i apartenist
15270 Ne de riens à li se presist.

Cléomadès lors s'avisa
K'à Meniadus mandera
Par lettres la certaineté
De ce que il a là esté,
Et que il Cléomadès fust,
Et que seur le cheval de fust
En ot Clarmondine portée
De Salerne, et l'avoit gardée
Si que il l'en savoit bon gré,
15280 Et li seroit guerredonné.
S'il povoit jamais chose faire
Qui lui ne les siens deüst plaire,
Il ne s'en feroit pas priier,
Ains le feroit de cuer entier.

Cléomadès moult anuia
Que dès dont ne s'en avisa
Que à Chastiau Noble tramist
Le cheval de fust. Bien vousist
Qu'il s'en fust dès dont avisez ;
15290 Car cil au cheval fust alez
Au roi Carmant et là ensamble.
Nonpourquant par raison li samble
Qu'il n'est pas drois qu'il i envoit

Le cheval, pour ce qu'il avoit
Par le cheval cele perdue
Dont il cuida faire sa drue,
Et croit que, se là revenoit
Li chevaus, et il le véoit,
Qu'il en aroit au cuer anui.
15300 Miex vient qu'il i envoit autrui ;
Car riens qui li deüst desplaire
Ne vorroit pas volentiers faire,
Ains le vorroit moult honnorer.
'A cele lettre deviser
Fu sa mere done Ynabele,
Si fu Clarmondine la bele,
Qui moult lie de cuer estoit
De ce que tel chose mandoit
Cléomadès Meniadus.
15310 Grans amistiez et grant salus
Manda Clarmondine la gente
La royne et sa fille Argente,
Et le roy, bien raison y a,
Car bon et courtois le trouva.

'A Meniadus a mandé
Cléomadès moult d'amisté
Et de courtoisie et d'onnour [1].
Et li a fait savoir le jour
De la feste que tenir doit ;
15320 Et moult durement li prioit
Qu'il i venist se il peüst,
Et bien certainement seüst,
S'il i venoit, que au sien mant
Venroit d'ui ce jour en avant
Là où il le vorroit avoir,
Et metroit et cors et avoir

[1] Le Ms. porte : « *D'amour.* »

Fol. 59 v°. En lui et en s'onnour garder,
Se tant le vouloit honnorer
Que il à sa feste venist.
As messages pris et dist
Que il d'el aler se hastassent
Et que tost arrier retornassent.
Et cil dient qu'il le feront.
A tant de la parti se sont.

Messagiers sages et senez,
Chevaliers preus et alosez
I envoia, ne sai pas kans ;
Mais bien sai que l'un des conmans
Que Cléomades conmanda
A eaus quant partirent de là,
Ce fu ce qu'il amonestassent
Sa feste, et savoir le laissassent
Par tous les lieus là il venroient ;
Et cil dient qu'il le feroient.

Et lors n'i ont plus detriié.
Tant ont erré et chevauchié
Que Meniadus ont trouvé.
De par celui l'ont salué
Qui là les avoit envoiez.
Lors li fu presentez li briés
Moult à point et moult sagement.
Et li rois moult courtoisement
Les reçut, et moult les honneure.
La royne droit à cele heure
Entra léens que je vous di,
Et Argente sa fille aussi.

Li messagé les saluerent
Et lors de là en sus alerent.
Et li rois sa mere apela

15360 Et sa suer ; errant lor moustra
Le brief que aporté li ont
Li messagé qui iluec sont ;
Et lor a nonmé de par cui
Le brief ont aporté à lui.

Quant la royne l'entendi,
Moult durement li abeli,
Et moult desiroit à savoir
Que il puet en ce brief avoir,
Ne pour quoi a là envoié
15370 Cléomadès. Lors a brisié
Li rois le seël, et leü
A le brief ; et, quant entendu
Ot ce que mandé li avoit
Cléomadès, qui tant valoit,
Moult l'en sot bon gré, et pensa
Que il à sa feste sera
Au jour que il li a mandé,
S'il puet ; ainsi l'a enpensé.

15380 Une grant piece ilueques furent
Que de là endroit ne se murent.
Li uns après l'autre lisoit
Cele lettre, et moult lor plaisoit
Ce que en la lettre trouvoient.
Cléomadès moult en prisoient,
Et moult li savoient bon gré
Qu'il avoit telement ouvré
Et que bien ert en lui séant
La valour dont il avoit tant
Que hom n'en povoit avoir plus.
15390 Lors dist li rois Meniadus
Que il à cele feste ira.
La royne erranment loa
Que il ne demeure à nul fuer.

Aussi fist Argente sa suer ;
Car moult li a fait honnour grande
Cléomadès, quant il li mande
Lui aaidier si humblement
Vers toute maniere de gent,
Et que cil qui li loeroient
15400 Qu'il n'i alast, grant mal feroient.

Lors a Meniadus mandé
Son conseil, et lor a moustré
Le brief ; et, quant cil le brief oent
L'aler à la feste li loent.
'A l'aler trestout s'assentirent
Quant le courtois mant entendirent
De quoi la lettre avoit parlé.
Lors furent avant apelé
Li messagé qui moult estoient
15410 Courtois, et moult de bien savoient.
Li rois meïsmes dit leur a
K'au mant Cléomadès ira
Et que moult grant gré li savoit
De ce que il mandé l'avoit,
Et que il mouvroit temprement ;
Et cil l'en enclinent forment.

Moult leur demanda la royne
Conment le faisoit Clarmondine,
La douce, la bien ensaignie,
15420 Et se ele ert saine et haitie ;
Et cil là respondent à point
Et li dient : — « Dame, en bon point
« La laissames, quant nous meümes
« De Sebile, et commant eümes
« De par li de vous saluer.
« Nous n'el devons pas oublier ;
« Car moult le commanda de cuer,

« Et le roi aussi et sa suer
« Nous dist que nous saluissiens.
15430 « Et vous mande bien qu'il n'est riens
« Qu'ele peüst faire pour vous
« Que ses cuers ne soit tous jalous
« Qu'ele ne feïst son povoir
« De ce qui vous porroit valoir ;
« Car bone et loial vous trouva. »

La royne moult agréa
Ce que Clarmondine ot mandé
'A li tel debonaireté.
As messagiers moult longuement
15440 Parla, et leur moustra conment
Ele s'ert léens maintenue.
Dist leur c'onques ne fu veüe
Fenme c'on deüst miex amer
De li ; c'on ne porroit trouver
Plus bele ne miex entechie.
De son mant forment la mercie.
La royne courtoisement
Et sa fille Argente ensement
Moult li manderent de saluz.
15450 De ce ne vous parlerai plus.

Li messagier ont congié pris
Sagement, conme bien apris,
Au roi et à ceaus qui là furent
Là où il congié prendre durent.
Li rois leur fist grans dons donner,
Et il le vorrent refuser,
Mais ainc ne s'en vorrent deffendre
Que il ne leur couvenist prendre.

Fol. 60 r°. Moult liement de là sevrerent.
15460 Vers Espaigne s'acheminerent,

Et Meniadus arréer
Fist son afaire et aprester
Pour aler là où il devoit
Si com à lui apartenoit :
Car à la feste noblement
Veut aler, à plenté de gent
Des meillours que trouver porra.
Son afaire bien arréa.
Mais de lui ore me tairai.
15470 'A Cléomadès revenrai.

Le jour meïsme que nonmée
Fu la feste k'ai devisée,
Celui meïsme jour moustra
Cléomadès et devisa
'A son conseil qu'il aferroit
Que on feïst raison et droit
Melocandis et Baldigant ;
Car il avoit cuer et talant
Que il à son povoir tenroit
15480 Kan que en couvenant avoit
Ses peres, et eaus [et] autrui,
N'en vorroit faillir à nului.
— « Car tant fu loiaus et gentis,
« C'on doit en verité ses dis
« Tenir, et je les i tenrai,
« Se Dieu plaist ; jà n'en defaurrai. »

Quant done Ynabele l'entent,
Moult li plaist, tantost s'i assent ;
Et moult l'en ont tout cil loé
15490 'A cui il avoit ce moustré.

Lors Cléomadès envoia
Vers les II rois, plus n'arresta,
Qui ses serours avoir devoient,

Et leur mande bien que il soient
'A la feste qu'il doit tenir,
Et qu'il se hastent de venir.
Et li message s'en alerent.
Les rois en leur pays trouverent.
Premiers vinrent à Baldigant,
15500 Car celui trouverent avant.
Conme gent avisée et sage
Fournirent à droit lor message ;
Liement furent receü.
Quant Baldigans a entendu
Ce que Cléomadès li mande,
Onques mais n'ot joie si grande.
Des messagiers fist son devoir;
Car moult ot en lui de savoir.
Tost fist son afaire arréer
15510 Pour vers Cléomadès aler,
Et li message n'atendirent
Iluec gaires. Quant lor point virent,
Congié prirent ; lors s'en tornerent.

Tant esploitierent et errerent
Qu'il trouverent Melocandis
'A I sien chastel, ce m'est vis,
Qui avoit non Mont Arrousé.
Là ont Melocandis trouvé
Qui les reçut moult liement.
15520 Quant il sot la raison conment
Il erent venu et pourquoi,
Onques tel joie n'ot en soi ;
Et il au plus tost que il pot,
Quant cele nouvele oye ot,
Fist arréer tout son afaire
Pour vers Espaigne erranment traire.
Les messages tant honnora,
Que chascuns de lui se loa.

Baldigans mandé li avoit
15530 En quel lieu il l'atenderoit,
Et il i vint au plus briément
Qu'il onques pot, moult liement.
Il et Baldigans, ce me samble
Murent à I jour tout ensamble
Pour aler là où moult amoient
Ce que onques veü n'avoient.

D'aus vous lairai I pou ester.
De Cléomadès vueil parler,
Qui durement s'esmerveilloit
15540 De ce que cis ne revenoit
Qui deseur le cheval de fust
S'en ert alez; car bien deüst
Estre grant pieça revenus.
Lors pense que il soit perdus,
Ou que il ne set revenir,
Ou ne set son cheval tenir
Par quoi le puist faire arrester.
'A ces poins prist moult à penser

Ainsi k'en cel penser estoit,
15550 Cléomadès garde; si voit
Le cheval qui ert revenus.
Droit ens ou lieu ert descendus
Li escuiers qui l'enmena
Dont il parti quant s'en ala.
Quant cil dou chastel l'ont seü,
Encontre lui sont acoru
De toutes pars et de tous lez.
Conjoïs fu et acolez.
Savoir povez, moult liez en fu
15560 Cléomadès quant l'a veü.

Quant li vallés l'ot salué

Lors li a mot à mot conté
Conment fourni ot son message.
'A très avisé et très sage
Le tint Cleomadès forment,
Quant il a entendu conment
Il ot esploitié et erré.
Et lors l'a li vallés mené
'A une part, et li conta
15570 Que morte estoit, moult grant pieça,
La fenme le bon roi Carmant,
Dont ou pays sont moult dolant.
— « Mais de ce k'avez retrouvée
« Clarmondine, est si repueplée
« La terre de joie en tous lieus,
« Que, aussi me vueille aidier Dieus,
« Que pas recorder me saroie
« La centime part de la joie
« Qu'il ont de ce k'avoir devez
15580 « Clarmondine, où tant a biautez,
« Cil de la terre au roi Carmant,
« Viel et joene, petit et grant.
« Sachiez li rois Carmans venra
« Au plus tost qu'il onques porra.
« Par tout son pays envéoit
« Li rois Carmans, et si mandoit
« Gens à tous lez ; car noblement
« Vorra venir prochainement.
« Le jour que de là me parti
15590 « Fu mandés Durbans, ce vous di,
Fol. 60 v°. « Et Sartans, pour voir, ses conpains,
« De ce soiez vous tous certains.
« Tant vous os bien dire pour voir,
« Moult vous desirent à vëoir
« Li rois et cil de son pays.
« En la terre avez moult d'amis.
« Pour vous ai esté honnorés

« Et conjoïs de tous costés. »

Cléomadès moult abeli
15600 La besoigne, quant l''entendi.
Dès dont la verité savoit
Que la royne morte estoit
Qu'il ot à Chastel Noble esté;
Mais Clarmondine l'ot celé.
Lors pensa que il li diroit
Ains que ses peres venus soit,
Pour ce c'un pou eüst passé,
Ains son venir, de la grieté
Qu'ele ara d'oyr tel nouvele.

15610 Vers sa mere done Ynabele
En a mené celui errant
Qui venus est dou roi Carmant.
Le messagier parler oïrent.
De toutes pars grant joie firent
Des nouveles qu'il aportoit.
Et lors vint Clarmondine droit
'A lui. Moult doucement li prie
Que il de son pere li die
Et de sa mere, que il font
15620 Et se il sain et haitié sont.
Et cil à point la respondi
Tant com à lui en aferi,
Com cil qui estoit avisez.
Après ce est de là sevrez
Qu'il ot la besoigne anoncie
D'ainsi qu'ele li fu charchie.

Cléomadès lors conseilla
'A sa mere, et conté li a
Que morte ert la bone royne
15630 Qui estoit mere Clarmondine,
Et bien looit c'om li deïst

Ains que li rois Carmans venist,
Pour ce k'à li fust revenue
Un pou ains que l'eüst veüe
Ses peres, ne que venus soit.
C'ert li mieudres, ce li sambloit,
Et la royne s'i assent
Et dist que ne laira noient
Que ne li die après mengier;
15640 Plus longuement n'en quiert targier.

Done Ynabele regretoit
En son cuer forment et plaignoit
Done Clarmonde; car souvent
Ot oy parler mainte gent
D'el honnour et des biens de li.
Après mengier, si com vous di,
En a Clarmondine menée,
Com cele qui ert avisée,
En sa chambre où ele gisoit;
15650 Car li lis Clarmondine estoit
Delez le sien lit ajoignant.
Là jut tout adès jusqu'à tant
Que Cléomadès espousée
L'ot, et qu'ele fu coronnée.
Les trois serours Cléomadès
Gisoient lès li, près à près.
Lès son lit leur lit fait estoient;
Car toute l'amour li moustroient
Qu'eles li povoient moustrer
15660 Pour li et leur frere honnorer.

Done Ynabele li moustra
La besoigne com ele va
D'endroit de la mort de sa mere.
Au cuer li fu sure et amere,
Si que il l'en couvint pasmer

De duel, quant ot oy parler
La royne done Ynabele.
Moult li fu griés cele nouvele.
Et ses filles la confortoient
15670 Et entre leur bras la tenoient ;
Car moult erent de bon afaire.
Au miex qu'eles le sorent faire
La confortoient telement
Qu'el confort ne failloit noient.

N'est pas merveille se duel ot
Clarmondine, quant ele sot
Que sa mere estoit trespassée.
Mais, conme sage et avisée,
Portoit le duel que ele avoit ;
15680 Car s'en naturex le faisoit
Dont en li ot à remanant.
De son duel me tairai à tant.
'A Cléomadès anuia
Forment le duel qu'ele mena.
De li conforter se penerent
Entr'aus tant qu'il la ramenerent
En point, au plus tost que il porent,
Au miex que il faire le sorent.

Cléomadès ne detria.
15690 Rois, ducs, contes, princes manda,
Chevaliers, dames, damoiseles ;
Partout fait savoir les nouveles
De la feste qu'il veut tenir.
S'avint ainsi qu'il vit venir
Les messages le roi Carmant,
Qui moult erent lie[z] et joiant
C'on leur avoit pieça conté
Seur le chemin la verité
De ce pour quoi meü estoient

15700 De leur pays. Et, quant il voient
Cléomadès, salué l'ont
Et li ont moustré que il sont
Et pour quoi il sont là venu.
De par le roi Carmant salu
Li font, à point et sagement;
Et, quant Cléomadès entent
Leur nouveles, joie en ot grant.
As messagiers fist lié semblant.
Quant dou roi Carmant parler ot,
15710 Moult en fu liez et moult li plot;
Car bien set que grant joie aroit
Clarmondine, s'ele savoit
La nouvele qu'il a oïe
De son pere, moult seroit lie.

Les messagiers a honnorés
Et festiés et aparlés
Et bel et à point conjoïs,
Com avisez et bien apris.
Et cil sagement et à droit
15720 Li dirent ce que li mandoit
Li rois Carmans, com avisé
Que il n'i ont riens oublié.

Fol. 61 r°. Moult plot Cléomadès li mans
Que li manda li rois Carmans,
Si que moult en fu esjoïs.
Lors a I sien vallet tramis
Vers sa mere done Ynabele
Et vers Clarmondine la bele,
Et leur mande que là venra
15730 Et k'avoeques lui amenra
Les messagiers le roi Carmant
Qui à lui sont venu errant.
Et li vallés, quant l'entendi

La royne, le dit ainsi
Que Cléomadès li rouva.
Quant Clarmondine entendu a
Ces nouveles, moult en fu lie,
Un granment fu rassouagie
Des maus qu'ot eüs pour sa mere,
15740 Quant nouveles sot de son pere.

Cléomadès léens entra.
Les messagiers o lui mena
Droit là où Clarmondine estoit.
Quant Clarmondine les perçoit,
Si tost qu'ele les a veüs
Tantost les a reconneüs,
Et cil, si tost qu'il l'ont veüe,
L'ont erranment reconneüe.
Grant joie orent quant il la virent.
15750 Devant li à genous se mirent.
'A paines porent il parler,
Quant il la durent saluer,
De la grant joie qu'il avoient
De ce que devant aus véoient
Clarmondine la debonaire,
Qui de tous biens ert exemplaire
Et de toute biauté la flour.
Ne peüssent joie greignour
Avoir qu'il orent, tant sont lié.
15760 Là il erent agenoillié.
Les keurt Clarmondine acoler.
Si tost qu'ele à eus pot parler
De très fin cuer les festioit,
L'un après l'autre r'acoloit.

Le premier mot k'à aus parla,
De son pere leur demanda ;
Et cil li dirent que haitié

Le laissierent, et de cuer lié
De ce que nouvele savoit
15770 Que ele retrouvée estoit;
Car dit li avoit Pinchonnès
Tout ainsi que Cléomadès
L'ot à Salerne retrouvée,
Et conment l'en avoit portée.
S'en est li rois moult esjoïs,
Et il et cil de son pays,
Que la chose va ensement
Et en gracient Dieu souvent.
Moult fu Clarmondine esjoïe
15780 De ce qu'ele ot nouvele oye
De son pere et de ses amis.

Li message, com bien apris,
Orent moult à point saluée
Done Ynabele la senée;
Et ele si les aparla,
Que chascuns d'aus moult la prisa.

Tout ce que conmandé lor fu
Ont bien et bel amenteü
Et à point et courtoisement.
15790 Et Cléomadès erranment
Les fist en la chambre asseöir,
Car tout veut enquerre et savoir
Dou bon roi Carmant la purté.
Et cil li ont dit verité
De tout kan que il enquis a.

De Pinchonnet leur demanda;
Et cil li ont conté conment
Le message fist sagement
Que il au roi Carmant manda.
15800 Et lors Cléomadès dit a

Que il de lui moult se looit,
Et que par son conseil estoit
Premiers vers Salerne tornez.
— « Ne ne croi que mais assenez
« Fusse, se il esté n'eüst,
« En lieu où Clarmondine fust ;
« Mais par son conseil assenai
« Au lieu là où je la trouvai. »

Quant done Ynabele l'entent,
15810 Si dist : — « Biaus flex, se Diex m'ament,
« Grandement l'en doit estre miex ;
« Si sera il, s'i m'aït Diex. »
— « Dame, de ce ne soit douté ;
« Il et li sien seront amé
« De moi, et riches les ferai,
« Pour la grant amour k'à lui ai. »

Dist Clarmondine : — « Autel vous di.
« Je le doi bien amer aussi,
« Quant par son sens me retrouvastes
15820 « Et là où j'estoie assenastes.
« Et, se je vif, meri li iert
« Si com à tel service afiert ;
« Car de très anuieus anuis
« M'a getée li sens de lui,
« Ainsi que vous le tesmoigniez. »
— « Damoisele, bien le sachiez, »
Fait Cléomadès, « que ainsi
« A esploitié que je vous di. »

Se Pinchonnès adont seüst
15830 Que sa besoigne en tel point fust
Que Cléomadès tant l'amast
Et k'ainsi de lui se loast,
Le cuer eüst lie[z] et joiant.

Là endroit demorerent tant
Li message que raisons fu.
Telement furent receü
Qu'il apartint, ou miex assez.
En sa chambre les ot menez
Clarmondine par pluseurs fois,
15840 Et bien enquis conment li rois
Ses peres s'estoit maintenus
Des meschiés qu'il avoit eüs ;
Et cil, si qu'il apartenoit,
L'en dirent ce qu'il en estoit.

Quant poins en fu, congié rouverent ;
Car longuement demoré erent
Selonc ce k'en couvent avoient
Que leur voiage hasteroient
Quant partirent dou roi Carmant.
15850 — « Or ne vous alez si hastant, »
Dist Cléomadès, « biau seignour ;
« Car mes mesages, l'autre jour,
« Revint de lui, si que bien set
« De sa fille la veritet.
« Toute la chose li mandai,
« Conment ne ou la retrouvai ;
« Et, pour ce que il miex seüst
« Que la chose certaine fust,
« Le chevalet i envoiai
15860 « Sor quoi Clarmondine enportai,
« Pour ce que le cheval et moi
« Avoit veü, si com je croi,
« Quant de Chastel Noble parti
« O sa fille que véez ci.
« Et m'a mandé que ci venra
« Au plus très tost que il porra.
« Pour ce, lo que vous demorés
« Ici endroit et l'atendez

« Tant que il soit ici venus ;
15870 « Car je croi qu'il soit jà meüs.
« Pour Clarmondine soulacier
« Vous vorroie de ce priier
« Et pour li tenir conpaignie ;
« Car forment la resléecie
« Vostre venue, ce m'est vis. »

— « Sire, » font cil, « moult à envis
« Iriemes contre vostre gré ;
« Mais dou roi nous fu conmandé
« Que nous kan que nous peüssiemes
15880 « De revenir nous hastissiemes.
« Mais, pour faire vo volenté,
« Nous sonmes d'un point avisé,
« C'est que de céaus que ci avons
« La moitié ici laisserons,
« Et l'autre moitiez s'en ira
« Au roi Carmant, et noncera
« La chose si qu'il l'ont trouvée. »
Cléomadès dist bien li grée
Que la chose soit ensement,
15890 Et Clarmondine s'i assent.

Ainsi là endroit demorerent
Li un ; et li autre en alerent
Liement vers le roi Carmant.
Que vous iroie je contant ?
Tant ont alé qu'il encontrerent
Le roi Carmant, et li conterent
La besoigne com ele va ;
Et, quant li rois entendu a
Conment la chose estoit alée,
15900 Lors li fu sa joie doublée.
Et lui et tous ceaus qui là erent
Se ces nouveles agreerent,

Ce ne fait pas à demander.

Je ne vous sai pas deviser
En quel pays fu encontrés
Li rois Carmans dont vous oés
Des messagiers, si com vous di ;
Mais, ainsi que je l'entendi
Quant l'estoire m'en fu contée,
15910 Partis estoit de sa contrée
Li rois Carmans, et s'en venoit
Vers la feste à Sebile droit,
Si bel et si très noblement
Et à plenté de si grant gent,
Que c'ert merveille à esgarder.
Se tous vous vouloie nonmer
Les grans princes, les grans barons,
Qui venoient par vaus, par mons,
Et par plaignes et par boscages,
15920 Par praëries, par rivages,
O le roi et sa conpaignie,
Trop seroit l'estoire alongie.

Là endroit o le roi estoient
Durbans et Sartans, et avoient
As messagiers le roi parlé.
De Cléomadès demandé
Ont moult ; car si de cuer l'amoient,
Que plus amer ne le povoient.
Sartans estoit auques garis.
15930 Moult estoit chascuns esjoïs
Des nouveles que il oïrent.
Li messagier à Durbant dirent
Que de Pinchonnet se looit
Cléomadès, et moult l'amoit.

Lors li recorderent conment

De lui ot parlé bonement.
— « Ne savons pas se l'amenez;
« Mais, s'il n'est ci, si le mandez.
« Car sachiez damage i aroit
15940 « Trop grant, se il là ne venoit,
« Selonc ce k'avons entendu. »
Et Durbans leur a respondu
Que il vient en la conpaignie :
— « Moult sui liez quant a desservie
« L'amistié de Cléomadès. »
'A ce mot vint là Pinchonnès.
Joians fu quant il entendi
Que sa besoigne va ainsi
Que cil ont iluec recordé
15950 Durbant et Sartant, et conté.

Moult estoient lié et joiant
De toutes pars petit et grant.
Moult plus liement s'en venoient
Que il devant ce ne faisoient
Que de Clarmondine la bele
Eüssent oy la nouvele
Si bonne que il l'entendoient
De ceaus qui veüe l'avoient.

Mais d'aus ore à tant me tairai,
15960 Pour ce que dire vous vorrai
Conment fu la place arrée
Où la feste fu estorée
Dont je vous ai devant parlé.

Palis haut et large fossé
Estoient fait trestout entour.
Demie liue ot près de tour
La place, ainsi com je l'entent.
Or vous deviserai briément

Conment on avoit compassée
15970 Icele place, et ordenée.

La place si couverte estoit
Partout là où il couvenoit,
Que on ne peüst pas viser
Que nus i peüst amender.
Et tout li autre estorement
Estoient si noble et si gent
Et si bien fait et si adroit
Que on miex faire ne [1] povoit,
Si k'à paines nus i seüst
15980 Amender, jà tant soutiex fust.
Et ot par defors les palis
Tabliaus en pluseurs lieus assis
Sor très haus sapins, qui estoient
Li plus haut que trouver povoient.

Fol. 62 r°. De ces tabliaus i avoit quatre
'A quoi se devoient esbatre
'A la feste li chevalier,
Li damoisel, li escuier
De lancier de leur gavelos [2];
15990 Et encore atorne on à los
Qui plus apertement i lance.
Vraiement sachiez, sans cuidance,
K'Espaignol tienent moult à bel
Le jeu de lancier au tablel;
Et gent d'autre pays plusour
L'atornent à très grant vigour,
Et dient que de ce mestier
Ne se saroit nus bien aidier
Se il n'ert très bien chevauchans

[1] Le Ms. porte : « *Le.* »
[2] Le Ms. porte : « *Gaveles.* »

De tous ceaus qui iluec estoient
Fist Cléomadès son devoir,
16230 Ne vous puis pas ramentevoir
Quan qu'il i ot et dit et fait
Sans oublia[n]ce et sans mesfait.
Le roi et sa gent honnora.
Parmi sa terre les mena
Si bien, si bel et si à point,
Que de defaute n'i ot point
De riens qui montast à honnour.

'A Sebile droit à tiers jour
Vinrent, qu'il les ot encontrés ;
16240 Mais, ains que dedens fust entrés
Li rois Carmans, il ne sa gent,
Vinrent contre lui noblement
Cil de la cité, acesmé
Com gent de grant nobilité.

Que vaurroit que plus vous diroie ?
Tant d'onnour, de feste et de joie
Fol. 63 r°. Li firent qu'il en i couvint.
V jours devant la feste vint
Li rois Carmans, ne plus ne mains,
16250 Et sachiez bien que puis ne ains
Ne fu nus rois plus liement
Receüs, ne plus grandement,
Qu'il fu le jour que il vint là.
Parmi Sebile chevaucha,
Et Cléomadès l'adestroit.
De dras d'or et de soie estoit
La cité couverte et parée.
Mainte dame bien acesmée
Et mainte damoisele aussi
16260 I ot, le jour que je vous di.

De ceaus qui là endroit estoient
Pour la valour k'en lui savoient.
Quant il fu là endroit venus,
De tous fu volentiers veüs.
Sachiez qu'il n'oublia nient
16200 De demander com faitement
La fenme Durbant le faisoit,
Et la Sartant. Riens n'oublioit
De chose de quoi raisons fust
Dont ressouvenir li deüst.
Durbans et Sartans sagement
L'en respondirent telement
Com à tel demande apartint.

Sachiez que près de lui les tint
Cléomadès andeus ensamble.
16210 S'avint en ce point, ce me samble,
K'entre Lyadès et Gayete
Vinrent là, et s'i vint Florete.

Jà avoit d'eles demandé
Cléomadès, et on conté
Li ot que eles là estoient.
Joie ont quant Cléomadès voient,
Et il d'eles refu moult liez.
Tout maintenant s'est aprochiez
D'eles, quant il les vit venir ;
16220 Amiablement conjoïr
Les sot, et à point aparler.
Les puceles, sans arrester,
De leur dame li demanderent,
Le premier mot k'à lui parlerent,
Et il de li tant dit leur a
Que chascune joie mena
Des nouveles que de li oient.

Durbant les bras au col geta;
Lui et Sartan conjoï si
C'on doit conjoïr son ami.
De cuer lie et de vrai samblant
Leur fist honnour et joie grant.

16170 'A festiier pas n'oublia
Pinchonnet, ainçois l'embraça
Entre ses bras plus d'une fois.
— « Se je vous aim, » fait il, « c'est drois,
« K'à mon besoing mestier n'i eustes
« Et bons et bien servans me fustes;
« Envers moi desservi avez,
« Par quoi bien devez estre amez
« De moi et de tous mes amis :
« Si serez vous, ce vous plevis. »
Et Pinchonnès, moult sagement,
16180 Et à point et courtoisement
L'en mercia bien et adroit,
Conme cil qui tout bien savoit.

Que vous feroie je lonc plait?
Cléomadès et dit et fait
A à chascun [tout] son devoir;
Ce puet on vraiement savoir,
Car en tous [liex] ert avisez
Et de tout si bien apensez [1]
Que il jamais riens n'oubliast
16190 Qui à courtoisie amontast;
Miex que ne saroie retraire
Sot kan c'on doit laissier et faire.

'A merveille fu regardez
Cléomadès de tous costez

[1] Leçon du Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : « *Arisez.* »

Et Cléomadès dit li a
Qu'ele estoit saine et haitie,
Et de sa venue si lie,
Que pas dire ne li saroit
La très grant joie qu'ele avoit
De ce que là devoit[1] venir.
— « De vous veöir a grant desir, »
Dist Cléomadès, « ce sachiez. »
16140 Lors fu li rois Carmans moult liez
Quant de sa fille a entendu
K'en bon point et haitie fu.

Tout erranment Cléomadès
Li demanda de Lyadès
Et de sa conpaigne Florete,
Et li demanda de Gayete,
Si tost qu'ot passé son salu.
Et li rois li a respondu
Que il les amaine avoec lui.
16150 Dist Cléomadès : — « Liez en sui ;
« Car bien sai que lie en sera
« Vostre fille, quant les verra. »

Lors li demanda de Durbant
Et de son conpaignon Sartant.
Et il sorvinrent là tout droit
El point que il d'aus demandoit.
Pour ce estoient là venu
Que il avoient entendu
Que Cléomadès là estoit
16160 Venus, dont chascuns joie avoit.
Avoec aus venoit Pinchonnès.
Quant les perçoit Cléomadès
Moult liement vers aus ala.

[1] Le Ms. porte : « *Devés.* »

16100 D'onneur, et de honte doutant.

Sormans li Rous, Garsianis,
Galdas des Mons, Bondars li Gris,
Et Agambars li Lons aussi,
Tous ces V rois que je vous di
Ot Cléomadès grant pieça
Mandez, si que jà erent là
Des gens de chascun grant plenté.
Pris estoient et arréé
Li ostel où descenderoient
16110 Cil roi quant là venu seroient.

De toutes pars à grant esploit
Venoient à la feste droit
Tout cil qui venir i devoient.
Tout li chemin charchié estoient,
F° 62 v°. De toutes pars, de pluseur gent.
Moult s'en venoient liement
De tous pays et de tous lés.

Cléomadès, com avisés,
Ala contre le roi Carmant.
16120 Noblement le vint au devant,
Quant il fu venus en Espaigne.
Avoec lui avoit grant conpaigne ;
Car bien estoit aferissant.
Joie et feste et honnour si grant
Fu faite en celi encontrée,
Que n'en aroie devisée
La moitié en I jour d'esté.
Li rois Carmans a acolé
Cléomadès, et festiié
16130 L'a de cuer, et souvent baisié.

De sa fille li demanda ;

Li ainsnés des freres ot non
Fercatas. De moult grant renon
Estoit ; car moult estoit vaillans
16070 Et biaus et courtois et sachans.
Elyadas à non avoit
Li autres, qui assez savoit
De ce c'on doit laissier et faire.
Moult ert chascuns de bon afaire ;
Riche et poissant et preu et sage
Estoient, et de grant lignage.

Cléomadès fais les avoit
Maistres de tout kan qu'il tenoit,
Pour ce que il sage et loial
16080 Estoient, et preu et vassal.
Je di que bien avisé sont
Grant seigneur, se de tel gent font
Maistre d'aus et de lor pays,
Que cil que je ci vous devis.
Qui laisse le grain pour la paille
Et lait le noiel pour l'eschaille
Quant la noisete est depecie,
Il m'est vis que il fait folie.
Pour ce di je que moult feront
16090 Que sage, et bon conseil aront
Cil qui atrairont entour eus
Les sages, les loiaus, les preus ;
Car en tel gent, ce m'est avis,
Gist adès honnours et pourfis
En chascun tans et en tous lieus ;
Et si en doit on amer mieux [1]
Le grant seigneur quant il est tex,
Que gouvernés est ses hostex
De gent qui soient desirant

[1] Le Ms. porte : « *Miex.* »

K'à bataille couvient entendre,
Ou d'assaillir ou de deffendre,
Ou d'esparse gent raloiier,
Ou de desvoiez ravoiier,
Ou de viser en quel costé
Li anemi soient grevé,
Ou d'avoir l'ueil à ses amis
16040 Que nus n'en soit à meschief mis
Dont il soit tenus de reskeurre.
'A bataille n'est onques heure
Que n'ait mestier d'estre avisez
Qui preus veut estre à droit clamez;
Car à bataille, ce dist on,
Est adès prouece en saison,
Et avis et apensemens,
Et seürtés et hardemens.

Arréée fu l'arréance
16050 De la feste, sans oubliance
Riens qui apartiengne à arroi
De feste estorée pour roi.
Briément vous en dirai la sonme.
Puis que Diex fist le premier home
Ne fu nule feste veüe
Si bel ne si bien pourveüe
Com cele fu, ne jamais n'iert,
De tout ce k'à grant feste afiert.

Or vous dirai qui arréoient
16060 Icele feste et pourvéoient :
Li doi frere que vous nonmai
Quant de la bataille parlai
Des V rois qui par fole envie
Cuidierent tolir terre et vie
'A Marcadigas, qui fu rois
Droituriers et preus et courtois.

16000 Et dou cheval duis et sachans.

Très apers et amanovis
Est li jeus que je vous devis,
Si que nus ne s'en puet meller
S'il ne set le cheval mener
'A point, et adroit chevauchier,
Et c'afiert bien à chevalier
Que il soit dou cheval maniers;
Car d'armes est tex li mestiers,
Que il i couvient aperté
16010 Et de bien faire volenté.
Qui bée à venir à prouece
Il doit de cuer haïr perece.
S'à haute honnour veut avenir,
De ces poins li doit souvenir.

Et se il ces poins a apris
Et il veut monter en grant pris,
Voist s'en au tornoi, pour savoir
Quel force il puet en lui avoir,
Et quel asprece et quel vigour :
16020 C'est li drois chemins de valour.
Et se il veut certainement
Sávoir de lui le hardement,
Voist à la guerre ; là sara
Quel hardement en lui ara ;
Car, se il vient à poigneïs,
Se il est couars ou hardis
Iluec grant partie verra
Quel hardement en son cuer a.

Et, s'il vient à bataille grant
16030 Là parsara le couvenant
De lui, si com d'avisement,
Et de seürté ensement

Tant ot de richece en tous lieus,
Que, s'uns hom eüst C mil ieux,
Se fussent il tout encombré
De veöir la très grant plenté
De coronnes et de fremaus,
Et de cercles d'or à esmaus,
Et de gent de très noble atour
Çà et là, devant et entour.
De richece tant i avoit,
16270 C'on esmerveillier s'en povoit.

Maint riche rubi d'Oriant
I veïssez reflamboiant;
Mainte esmeraude de valour
I avoit de fine colour;
Et mainte autre diverse pierre
Peüssiez veöir fine et chiere.
Se vous à ce jour là fussiez
Et partout veöir peüssiez,
Veöir peüssiez maint jouel
16280 K'en la vile k'ens ou chastel
Assez i peüssiez veöir.

Or vous vorrai amentevoir
Conment la royne Ynabele,
Ele et Clarmondine la bele,
Encontre le roi s'en venoient,
Et ses filles après sivoient.
Moult orent conpaignie gente
Dont li devisers m'atalente
Quele la conpaignie estoit.
16290 Bien CCC dames i avoit,
Que damoiselles que puceles;
Et sachiez vraiement que eles
Erent filles à haus barons,
Ainsi k'en escrit le trouvons,

Et estraites de grans lignies..
De blans chainses erent vesties
Trestoutes, fors que la royne.
Ele, sans plus, et Clarmondine
Estoient vestues, samblans,
16300 De vestements simples, plaisans,
Divers, de si riche façon
Que deviser les porrait on ;
Car bien estoit séans simplece
En eles, selonc la tristece
Dont la mors ot leur cuers conblés,
Si que devant oy l'avez.
De ce vous lairai ore ester.
Des CCC dames vueil parler,
Qui sambloient angle enpené,
16310 Car blanc estoient et ridé
Li chainse, et erent orfroisie
D'orfrois qui erent esmaillie ;
Et i ot petis *rubies*
De lieus en lieus, et *saphires* [1],
Et petites esmeraudeles
Qui moult erent plaisans et beles,
Et pelles gros, par rieule mis,
Blans et fins, et à point assis.

Ainsi contre le roi aloit
16320 Donc Ynabele, et si tenoit
Clarmondine par la main destre.
Savoir poez que bon fist estre
Là on pot tel chose esgarder
Que vous m'oez ci deviser.

Au roi Carmant forment plaisoit
Kan que de toutes pars veoit.

[1] Voyez la note à la fin du volume.

Tant ala que il est venus
Au chastel. Tantost descendus
Est que il dedenz fu entrés.
16330 Cléomadès s'ert si hastés
De descendre, que erranment
Le roi Carmant par la main prent.

Lors veïssiez route avenant
Parmi cele place venant.
Un petitet devant venoit
Done Ynabele, et si tenoit
Clarmondine par la main blanche.
Plus k'yvoires ne nois seur branche
Erent et les mains et li cors ;
16340 Car d'autant com passe fins ors
De comparison le laiton,
Nient plus fenme ne savoit on
Que ele n'eüst tout passé
De gente taille et de biauté,
Et de bonté et de plaisance,
Et de sens norri d'atemprance.
De joie ot le cuer esmeü
Clarmondine quant a veü
Son pere le bon roi Carmant ;
16350 Et il de joie r'avoit tant
Pour sa fille que il véoit,
Que il plus avoir n'en povoit.
Moult ert chascuns liez et joians.

Conme courtois rois et sachans,
A la royne saluée ;
Et ele, com sage et senée,
'A point son salu li rendi,
Tout ainsi qu'il i aferi.
Et lors a sa fille saisie,
16360 Entre ses bras, et l'a baisie.

Et ele aussi lui embraça ;
Tout en lermoiant le baisa.
'A paines soustenir se pot
De la très grant joie qu'ele ot
Quant son pere tint enbracié.
Que de joie, que de pitié,
En ont lermoiié li plusour.
Tant savoit de bien et d onnour
Li rois Carmans, que nus hom plus.
16370 As trois puceles fist salus,
Quant salué ot la royne
Et que baisié ot Clarmondine.
Les autres dames salua
Bel et à point. Moult agréa
'A chascun kan k'en lui véoient.
La maniere de lui prisoient.
Courtois lor sambloit et sachans
Et gracieus et avenans.

F° 63 v°. Adès par la main le tenoit
16380 Cléomadès, qui bien moustroit
Samblant que il de cuer l'amast,
Et chose à faire desirast
Par quoi l'eüst bien honnoré.

En une chambre l'ont mené
C'on avoit noblement parée
Pour lui ; car si bien arréée
Ne fu ainc puis ne jamais n'iert
De kan que à noblece afiert.

Se dedens la chambre fussiez,
16390 Riens fors dras d'or ne veïssiez
Ne en comble ne en paroit ;
Riens fors que dras d'or n'i paroit
N'à huis, n'à fenestre ensement,

N'à piler. Nes le pavement
Avoit on de dras d'or couvert;
Losengiez ert d'or et de vert
Li dras d'or que je vous devis
Qui sor le pavement ert mis.

Quant en la chambre fu entrés
16400 Li rois, lors primes acolés
Fu de sa fille, et conjoïs.
De joie, de soulas, de ris
En cele chambre tant avoit,
Qu'ele toute plaine en estoit.
Plus que dire ne vous saroie
Avoit li uns de l'autre joie.
N'aroie à piece recordée
La grant joie qui fu menée
Entre Clarmondine et son pere.
16410 Bien li souvenoit de sa mere;
Mais n'en ert pas poins de parler.
Nepourquant, l'en couvint plorer,
Que ele tenir ne s'en pot;
Et li rois fist tant que il sot
Pourquoi ele ploroit ainsi.
De ce la reconfortoit si
Li rois, qu'il en estoit tenus.
De ce ne vous parlerai plus,
C'on doit passer au plus briément
16420 C'on puet issi fait parlement.
Bon fait legierement passer
Ce que on ne puet amender
Et chose qui n'est profitable
Ne à deviser agréable.
Se plus i ot, plus n'en dirai,
Car d'autre chose à parler ai.

Or vous dirai conment Flourette,

Que cil dui chevalier estoient
Que lors sire Cléomadès
Tenoit si près de lui adès.

Conjoïs les ot la royne
16500 Forment, et ele et Clarmondine,
Et mercié, et aparlés
D'el honnour et des grans bontés
Que Cléomadès fait avoient ;
Par lui meïsme le savoient,
Car pieça lor avoit conté
Ce qu'il avoit en aus trouvé,
Et il respondu en avoient
Ne plus ne mains si qu'il devoient.

S'ainc menestrex fu bien venus,
16510 Ne conjoïs, ne chier tenus,
Fol. 64 r°. Dont fu Pinchonnès honnorés
Et conjoïs de tous costés
De dames et de damoiseles,
De chevaliers et de puceles,
Et d'escuiers et d'autre gent.
La royne meïsmement
Li fist tel feste et tel soulas,
Qu'ele le tint entre ses bras,
Et li dit que gré li savoit
16520 De ce que de lui se looit
Cléomadès si grandement.
Et cil moult apenséement
L'en respondi tout son devoir ;
Car moult ot en lui de savoir.

Feste de cuer et joie fine
Li fist la bele Clarmondine
Et les serors Cléomadès.
Si honnorés fu Pinchonnès

C'onques menestrex ne fu si.
16530 Et il l'avoit bien desservi,
Et il ert bien qui connoissoit
Le service qu'il fait avoit ;
Car sages ert et entendans
Et en droiture connoissans,
Car chascuns desservi avoit
Par quoi si honnorés estoit.

Grant eür a à servir gent
Qui aient tel entendement
Que service sachent merir
16540 Ceaus qui le sevent desservir ;
Car moult souvent ont le bienfait
Cil qui n'ont pas service fait
Par quoi le deüssent avoir.
Ce puet on en mains lieus veöir
Que cil qui desservi aront
Le merir, au merir faurront ;
Et en porteront le merite
Cil qui aront esté tout quite
De desservir le guerredon
16550 Dont il enporteront le don.
Souventes fois est avenu
Ce que j'ai ci amenteü.
Ne sont ne avisé ne sage
Cil qui maintiennent tel usage ;
Mais je ne l'amet à nului [1].
Bien se gart chascuns endroit lui
Qu'il paie le desservëour.
Si aura aumosne et honnour ;
Car qui autrui service prent,
16560 Pechié fait, se il ne le rent.

[1] « *Mes reveïé n'est à nului.* » Ms. 7539.

Que vous iroie je contant?
Honnour et feste et joie tant
Fu faite Carmant et les siens,
Que de defaute n'i ot riens
De tout ce k'à honnour amonte.
Ains croist de jour en jour et monte
La grant joie c'on li faisoit;
Car chascuns de cuer s'en penoit.
Sachiez qu'il n'ot pas oublié
16570 Que à sa fille demandé
N'eüst trestout son errement;
Et ele tout si faitement
Qu'ele ot esploitié et erré,
Li ot tout dit et recordé,
Dont li rois moult bon gré li sot
Que ele ainsi esploitié ot.
Car moult ot ouvré sagement,
Ce li sambloit, et soutilment,
Et très à point s'onnour gardée.
16580 Au besoing fu bien avisée.
Conme loïaus et bone et sage,
Moult la prisoit en son corage.

Bien avez entendu conment
Li rois Carmans très noblement
Fu honnorés et receüs
Quant à Sebile fu venus.
Or seroit bien raisons et drois
Que je de tous les autres rois
Vous deïsse conment venoient.

16590 Sachiez que forment se hastoient
Melocandis et Baldigans;
Car chascuns ert moult desirans
De tost venir là où estoient
Celes que il avoir devoient.

Chascuns si noblement venoit
K'à noble roi apartenoit.
Honnorablement se maintinrent.
II jours avant la feste vinrent.
Il ne couvint pas ensaignier
16600 D'aus honnorer et festiier
Cléomadès; car si le fist
Que de nule riens n'i mesprit.
Bien fist kan qu'il i aferi,
Et il et la royne aussi,
Et cil de la vile et sa gent.
Receü furent bel et gent.
Bel et bien se sorent avoir;
Car moult ot en aus de savoir
Et d'apensement et d'avis.
16610 Conme courtois et bien apris,
Dou roi Carmant tost s'acointierent.
La maniere d'aus moult prisierent
Cil et celes qui iluec erent;
Kan k'en aus virent, moult loerent.
Leur saluz à ceus qui là furent
Firent là où faire le durent,
Conme roi courtois et sachant,
Et avisé et biau parlant.
Celes avoient saluées
16620 Et de moult lié cuer esgardées
Qui lor fenmes devoient estre.
Moult lor plot la biauté et l'estre
Que chascune d'eles avoit;
Et à eles moult replaisoit
La maniere k'en aus véoient,
De tant que veüs les avoient.

Celui meïsme jour avint
Que li rois Sormans li Rous vint
'A Sebile, et Bondars li Gris.

16630 Lendemain vint Garsianis,
Et vint li rois Galdas des Mons,
Et li rois Agambars li Lons.
Chascuns des rois sa route avoit
Et o lui sa fenme amenoit,
Fors un qui n'ert pas mariés,
Qui Galdas des Mons ert nommés.
Çil n'avoit onques fenme eüe ;
Rois estoit de moult grant value.

Les roynes qui là venoient
16640 En lor conpaignie amenoient
Dames, puceles, damoiseles,
Dont moult en i avoit de beles,
F° 64 v°. Et venoient en paremens
Si nobles, si riches, si gens,
Que il estoit aferissant.
Haut et cler venoient chantant
Les routes, si qu'eles aloient ;
Ordenéement chevauchoient,
Car chascune dame tenoit
16650 I chevalier qui l'adestroit.

Cléomadès, à grant conpaigne
De ceaus de la terre d'Espaigne,
Contre chascune route aloit.
Tout ce que il i aferoit
D'aus recevoir et honnorer
Faisoit, sans riens nule oublier,
As dames et as damoiseles,
As chevaliers et as puceles,
As rois, as princes, as barons.
16660 N'ert pas mestiers qu'il fust semons
De faire à chascun son devoir ;
Car tant ot en lui de savoir,
Que à piece oublié n'eüst

Riens que par droit faire deüst.

O lui estoit li rois Carmans,
Et si ert li rois Baldigans,
Si ert li rois Melocandis.
Dux et contes, princes, marchis
Ot moult en cele conpaignie.
16670 Mainte chançonnete jolie
Peüst on là oyr chanter.
Tout ainsi que m'oez conter
Entrerent dedens la cité.

Je vous ai autre fois conté
Conment la citez ert parée ;
Partout estoit si arréée
De tout ce qui estre i devoit,
Que nule riens n'i defailloit.
Partout, à destre et à senestre,
16680 Veïssiez à mainte fenestre
Maint chief de dame bien paré.
Noblece entr'ele et richeté
Estoient là en point si grant,
Que durement esmerveillant
Et cil et celes s'en aloient
Qui la grant noblece véoient
C'on peüst veöir à tous lés.

Chascuns des V rois est alés
'A son ostel, si com il durent.
16690 Leur ostel si arréé furent
Que il à aus apartenoit.
Sagement et bel et à droit
Alerent veöir la royne,
Quant poins en fu, et Clarmondine,
Et les autres dames aussi :
Ce ne mirent pas en oubli.

La royne à droit receüs
Les ot, et liement veüs.
Chascuns des rois s'esmerveilloit
16700 De la grant biauté qu'il véoit
En Clarmondine ; et bien disoient
C'onques si bele riens n'avoient
Veüe conme cele estoit.
Chascuns moult durement prisoit
Et sa maniere et sa biauté.
Li et son estre ont moult loé.
En tel maniere que vous di
Se sont d'ilueques departi ;
'A lor ostel sont revenu.

16710 Jà ot Cléomadès veü
Moult de dames en lor ostés ;
Car de tout ce ert avisés
Que il estoit aferissant.
Entre lui et le roi Carmant
Alerent les dames veöir :
Bien en firent tout lor devoir.
Baldigans ert avoec tous dis ;
Il et li rois Melocandis
Et de barons moult grant plenté
16720 Par tous les lieus orent esté
Où il orent raison d'aler.
Se tout vouloie recorder
Si com Cléomadès ala,
Et conment tous ceus honnora
'A cui il ert tenus dou faire,
Je metroie tant au retraire
Que ce seroit trop longuement.
Et, pour ce, vous di je briement
Conment vers chascun se maintint.
16730 Bien fist ce qu'il i apartint.
De tout fist si bien sa partie,

Qu'il n'est nus qui grant bien n'en die.

'A lendemain estre devoit
La feste à Sebile tout droit
Que li roi furent parvenu
Qui ci vous sont amenteü.
En jardins, en maisons, en rues,
Erent plusours festes tenues
Parmi la cité de Sebile.
16740 Feste manoit lors en la vile
Qui forment i estoit amée
Et de tous avant apelée.

Encore n'estoit pas venus
Li nobles rois Meniadus ;
Mais jà estoit ses ostex pris
Et arréés et à point mis
Pour lui et pour toute sa gent.
De chevaliers ot o lui cent
Ou plus, et de dames autant.
16750 Lendemain, ains soleil levant,
Ot fait Cléomadès savoir
Tous les barons qu'il pot avoir,
K'encontre lui vorra aler.
Moult les fist priier de haster,
Et il le firent tout ainsi.
De tous les rois nus n'i failli
Qui lors erent là assamblé.
Bien matin vinrent tout monté.
Contre Meniadus alerent.
16760 Assez près de là l'encontrerent ;
Car moult matin levez estoit
Pour ce que la feste devoit
Estre à Sebile celui jour.
Bien sambloit rois de grant valour
Meniadus, si com venoit;

Car li pays resplendissoit
Des chiers paremens que avoient
Il et cil qui o lui estoient.

O Meniadus ert venue
16770 Sa mere, k'à envis tenue
Se fust de cele reveöir
Qui souvent li ot fait doloir
Le cuer, quant à Salerne fu,
Pour le bien k'en li ot veü.
Fol. 65 r°. Dames avoit o li plenté
Des plus beles de lor regné
Et mainte pucele très gente.
La royne et sa fille Argente,
Et les dames dont je vous di,
16780 Et les damoiseles aussi,
Estoient là endroit venues
En cloches vers et en sambues
'A escuciaus de riche ouvraigne
Semez fais des armes d'Espaigne.
Li escuchon bien fait estoient ;
Sor le vert très bien avenoient.
En tés atours que je devis
Venoit la royne, et ses fis
Et si chevalier avoec lui.

16790 Je n'aroie pas conté hui
Com très à point fu festiiés
Meniadus, et merciiés
De Cléomadès, d'el honnour
Qu'il li faisoit à celui jour ;
Dont Meniadus moult bon gré
Li sot, que tele humilité
Li moustroit, et amour si grant.
Lors torna vers le roi Carmant,
Si tost qu'il li fu ensaigniés.

16800 — « Sire, » fait il, « bon jour aiez. »
Et li rois Carmans erranment
Meniadus son salu rent.

Dist Meniadus : — « Biaus dous sire,
« N'aiez vers moi courrous ne ire
« Se je vostre fille gardai ;
« Car onques vers li ne pensai,
« Si me doinst Diex de ci partir,
« Riens dont me deüssiez haïr.
« Ne savoie qui ele estoit,
16810 « Fors ce k'entendre me faisoit ;
« Car sachiez bien, se je seüsse
« Que o moi vostre fille eüsse,
« Je le vous eüsse mandé.
« Ce vous di je par verité. »
Lors dist Carmans qu'il l'en savoit
Bon gré, et qu'il l'en mercioit,
Et se peneroit dou merir
S'il en povoit en lieu venir.
Meniadus moult l'en mercie
16820 Et moult envers lui s'umelié.

Li roi, li baron qui là furent
S'acointierent, si com il durent,
De Meniadus et des siens ;
Et il, qui plains ert de tous biens,
Se r'acointa d'aus ensement,
Bel et à point et sagement.

Vers la royne debonaire,
Qui avoit à non Bien-doit-plaire,
S'en est li rois Carmans alés
16830 Et Cléomadès lés à lés ;
Ensamble entr'aus II s'en alerent
Où la royne et sa fille erent.

Courtoisement ont saluée
Li et sa fille la senée
Et les dames qui là estoient.
'A grant merveille regardoient
Cléomadès toutes les gens ;
Biaus et bons lor sambloit et gens.

Quant passé furent li salu,
16840 Lors se sont de là esmeü.
Entre le noble roi Carmant
Et Cléomadès le sachant
Venoient delez la royne.
Parlé y ot de Clarmondine
Assez et en bonne maniere.
— « Bien li moustre que je l'ai chiere, »
Fait la royne, « quant, pour li
« Veöir, vieng de mon pays ci,
« Pour ce que tant fait à amer,
16850 « C'on ne la porroit trop loer,
« C'onques ne vi jour de ma vie
« De tous biens si bien entechie. »
'A Cléomadès moult plaisoit
Que la royne ainsi disoit.

Lors est la route acheminée
Et moult noblement aroutée.
II et II moult bel chevauchoient.
Dames et chevalier chantoient
Bien et bel et joliement.
16860 Moult le faisoient liement
Chevalier, dames et chascuns.
De tous ne s'en faignoit nesuns.

Ainsi en la cité entrerent.
Moult volentiers les esgarderent
Cil de la vile et dou chastel ;

Car moult noblement et moult bel
Venoient, et moult très à droit
Li atours d'aus à tous plaisoit.
Baldigans et Melocandis,
16870 Conme courtois et bien apris,
Adestroient Meniadus
Quant à son ostel fu venus
Et il et sa mere et lor gent.

Et Cléomadès congié prent,
Tel com il aferi à prendre ;
Car il n'erent pas à aprendre
Entre le roi Carmant et lui.
De là se sont parti andui.
'A grant conpaignie s'en vont
16880 Enz ou chastel. Là venu sont,
Les dames n'i ont pas trouvées ;
Car jà s'en estoient alées
Toutes ensamble, grant pieça,
Au lieu où la feste sera.

Lors veïssiez gens arréer
Pour dedenz le palis entrer
Où la grant feste estre devoit.
Chascuns cele part se traioit.
Que vous feroie je lonc conte?
16890 Maint roi et maint duc et maint conte
Et maint prince de grant valour
Ot à Sebile celui jour.
Et mainte dame bonne et bele
I ot, et mainte damoisele.

Trop longuement i meteroie
Se de chascun vous devisoie
Conment il estoient paré.
Je l'aroie trop comparé,

Ains que li voirs vous en fust dis ;
16900 Uns ans me seroit trop petis
'A deviser ent la moitié.

Meniadus n'ot detriié.
Sa route ot faite reparer.
Vers la feste prist à aler ;
Car Cléomadès li pria
De haster quant parti de là.

Fol. 65 v°. Ainsi dedens la feste entrerent.
'A merveilles les esgarderent
Tout cil qui venir les véoient ;
16910 Car si très noblement venoient,
C'on n'i peüst pas amender
Jà tant i seüst on viser.

Jà erent entrées les routes
En la feste, et venues toutes.
Cele ert toute la daërraine
Que li rois Meniadus maine.

Chascuns durement se hastoit.
Car errant espouser devoit
Clarmondine Cléomadès,
15920 Et li doi roi tantost après
Qui ses serours prendre devoient.
Prest et apareillié estoient ;
Et avoit on fait aporter
Les coronnes pour coronner
Cléomadès et Clarmondine.
Done Ynabele la royne,
Qui savoit kan c'on devoit faire,
Ala encontre Bien-doit-plaire
Quant ele sot qu'ele venoit ;
16930 Car si grant volenté avoit

D'onnorer roi Meniadus,
Que ele avoir le povoit plus,
Et sa mere et sa suer aussi.
Grant route avoit ovoeques li
De dames et de chevaliers,
De damoisiaus et d'escuiers.

'A Clarmondine moult pesoit
De ce que aler n'i povoit;
Car ele estoit toute arréée
16940 Pour estre assez tost espousée,
Si que ele raison n'avoit
De partir de là où estoit,
Car erranment devoit monter
Pour devers le moustier aler;
Car eglises erent adont
Aussi que eles ore sont,
Là où lor fenmes espousoient,
Selonc la loi que lors tenoient
Cil qui erent à celui tans
16950 Dont cis livres est ramenbrans.

Done Ynabele la sachant
Honnour et feste et joie grant
Fist Meniadus et sa gent.
Bien-doit-plaire par la main prent
Et l'en a avoec li menée;
'A son povoir l'a honnorée,
Et Argente sa fille aussi.
Cele le mist pas en oubli.
Vers Clarmondine les mena,
16960 Et Clarmondine s'adreça
Vers eles quant les vit venir,
Car ele ne s'en pot tenir
Ne ne dut, si qu'il li sambla.
La mere et la fille baisa;

Si faite joie et tel samblant
Lor fist qu'il ert aferissant.
Sagement les sot conjoïr
De cuer plain, de loial desir.
Cléomadès vint cele part
16970 Qui de les honnorer sa part
Fist si, qu'il n'i ot k'amender.
De ce vous lairai ore ester.

Si vous dirai com faitement
'A celui tans coronnement
Estoient fait et estoré.
Sachiez k'adont ert ordené
Qüe, quant on les rois coronnoit
Et les roynes, que c'estoit
En la place trestout enmi
16980 Là où on avoit establi
Le lieu où la feste en devoit
Estre, quant tel chose avenoit.

Mais, ainçois avoient esté
'A lor moustiers, et aoré
Les diex qu'il adont aoroient,
Selonc l'usage qu'il avoient
Au tans dont vous m'oez parler,
Devant aus faisoient porter
III coronnes d'or noblement.
16990 Or vous deviserai quel gent
Ces trois coronnes d'or portoient.
C'erent troi evesque, et estoient
Revestu, selonc lor maniere,
De vesteüre noble et chiere,
Et portoit on samis vermaus
Deseur le roi et deseur aus.
Ainsi vers lor moustier aloient,
Et arriere ainsi revenoient.

Des trois coronnes vous dirai,
17000 Selonc ce que entendu l'ai,
Pour quoi il en i avoit trois ;
Car ce est bien raison et drois.
La moienne senefioit
Que cil à droit tenir devoit
Ceaus cui il avoit à garder,
Qui on devoit là coronner.
Et cele qui estoit à destre
Senefioit que ne doit estre
Nus rois pereceus d'entreprendre
Sa terre et s'onnour à deffendre.
17010 La senestre si senefie
C'on hée orgueil et felonnie
Et trayson et fausseté
Et outrage et desloiauté,
Et c'on ait l'escu enbracié
D'umilité et de pitié
Et de raison et d'atemprance
Et de largece sans beubance.

Et li samis vermaus desus
17020 Senefie que rois ne dus
Ne princes, ne doit, pour paour,
Defaillir de droit, si l'honnour
Aime, ne, s'en Dieu est créans,
Estre espandus en doit ses sans
Par quoi li drois soit retenus,
Et de ce est chascuns tenus
Selonc lui que droit maintenir
Doit cil qui à Dieu veut venir ;
Car Diex n'a de nule gent cure
17030 Se il ne maintienent droiture.

Vers l'eglise alerent ainsi
Que je l'ai devisé ici

Cléomadès et Clarmondine.
Là veïssiez mainte royne
Et maint roi en riches atours.
Onques puis, ne là ne aillours,
N'ot nule si noble assamblée
Que il ot là cele jornée.
Fol. 66 r°. Si riches atours i avoit,
17040 Que chascuns s'en esmerveilloit.

Sor I palefroi ert montée
Clarmondine, si acesmée
Que vous m'orrez jà deviser.
Vestue ert d'un drap d'outre mer,
Moult merveilleus et moult divers ;
Car il n'ert blans, ne noirs, ne pers,
Ne vers, ne jaunes, ne vermaus.
C'estoit un drois adevinaus [1],
K'à paines povoit nus savoir
17050 Quel color il povoit avoir;
Et toute autele ert la sambue.
Palefroi de si grant value
Que estre povoit palefrois
Avoit; et s'estoient d'orfrois
Riches, ce k'au frain aferi.
Par fine verité vous di
Que li frains ert d'or afiné.
Or ne vous ai pas devisé
De quoi li arçon erent fait
17060 De la sele ; mais, sans lonc plait,
Vous en dirai la verité.
D'or estoient, bien dru semé
D'esmeraudes et de rubis,
Li arçon que je vous devis.
Une orle de gros pelles blans

Adevinal, énigme.

I ot, qui bien i ert séans.
Li poitraus le frain ressambloit :
C'est chose qui aferissoit.

Dou roi Carmant ert adestrée.
17070 Meniadus l'ot saluée
Et ot à li parlé assez,
Et l'adestroit à l'autre lez.

D'un fil d'or erent galonné
Si cheveil, dont si grant plenté
Ot, qu'il n'en i couvenoit plus,
K'ainc si biaus chiés ne fu veüs.
Une petite coronnete
'A riches pierres, legerete,
Ot la bele sor son chief mise.
17080 Or est drois que je vous devise
De la coronne la façon.
Seur le cercle, tout environ,
Avoit très fins rubis perciés
En vergeletes d'or fichiés ;
Et seur la pointe des vergeles
Ot petites esmeraudeles ;
Et autour de chascune chasse
Avoit une fine toupace
En vergeletes d'or, ainsi
17090 Com li rubi dont je vous di.
Et li cercles ert fais au miex
Que faire le pot hom soutiex

'A sa cote I fermail avoit
Qui moult très grant chose valoit ;
Et avoit assis en milieu
Un très precieus camahieu
Avironnés de dyamans
Dont li plus petis estoit grans,

Et i ot assez d'autres pierres
17100 Qui moult erent fines et chieres.
Et ert d'une ceinture çainte
Où de riches pierres ot mainte.
Moult ert riche cele ceinture ;
D'or et de pierres à nature
Estoit ouvrée bien et bel.
En cote estoit et en mantel
Dont la penne ert riche et diverse
De bestes qui naissent en Perse [1].
Les nons des bestes pas ne sai,
17110 Pour ce à nonmer les lairai.
Moult ert riche la forreüre ;
I tant sans plus de vesteüre
Ot la bele, ne plus ne mains.
Uns malades devenist sains
Qui assez peüst regarder
Son très gent cors, et son vis cler,
Et son très biau chief crespe et blont.

Ainsi vers le moustier s'en vont.

Elyador, la suer ainsnée
17120 Cléomadès, si acesmée
Venoit après qu'il couvenoit.
Or vous dirai qui l'adestroit.
Il l'adestroit Bondars li Gris
Entre lui et Garsianis.
Feniadisse après sivoit,
Qui ainsi acesmée estoit
Que il estoit aferissant.
Doi roi qui erent moult poissant

[1] Le Ms. de l'Arsenal porte : « *De bestes qui naissent en terre,* » leçon défectueuse évidemment, puisqu'elle ne donnerait pas de rime à *diverse*. Nous rétablissons le mot *Perse* d'après le Ms. 7539 de la Bibliothèque Impériale.

Icele pucele adestroient,
17130 Et vous dirai qui il estoient :
Li uns ert Agambars li Lons,
Sormans li Rous ert li secons.
Marine après eles venoit ;
Argente par la main tenoit,
La suer au roi Meniadus.
Galdas des Mons s'ert embatus
Avoec eles, qui moult savoit
De bien, pour ce les conpaignoit.
Dames erent de bon afaire
17140 Done Ynabele et Bien-doit-plaire.
L'une lés l'autre chevauchoient,
Après cele route sivoient.
De II rois adestrées furent
Qui par raison faire le durent.
Baldigans et Melocandis
Erent li roi que je devis,
Qui ces II dames adestroient.
Les autres roynes venoient
Après, toutes en ordenance.
17150 Sachiez que noblece et plaisance
Et richece en la route estoient,
Qui moult bien paroir s'i faisoient.

Or n'ai pas dit qui adestrerent
Cléomadès. Mais qui il erent
Vous arai je dit moult briement ;
N'i metrai pas trop longuement.
'A son destre lés ot Durban
Et au senestre lez Sartan ;
Pour ce k'onnorer les vouloit,
17160 'A aus adestrer se faisoit.
Savoir vouloient pluseur gent
Qui cil erent qui telement
Adestroient Cléomadès,
Que lés lui estoient adès.

Et ce n'ert pas merveille grant,
Ains ert chose bien aferant;
Car, quant on voit un grant seignour
Qui fait à un bon povre honnour,
Aucun se painent de savoir
17170 Qui il est; dont cil font savoir
Fol. 66 v°. Qui vuelent connoistre les boins
Et vuelent retenir les poins
Par quoi on puet bons devenir
Et à haute honnour avenir,
Et qu'il se vueillent entremetre
Des poins de bien à œvre metre.

Pou vaut semers sans recueillir
Et bien oyr sans retenir [1].
Cil qui ot et voit et retient
17180 As poins de haute honnor se tient,
Mais k'en son cuer ait volenté
Qu'il ait le mont d'onneur monté.
Et qui est li mons honnorables?
C'est li haus mons, qui est estables,
Dont mais nus ne descendera
Puis que il montez i sera;
C'est li haus mons de Paradis,
Là où Diex met tous ses amis.
Tout cil qui monteront ce mont
17190 De tous maus eschapé seront,
Et seront venu à tous biens
Si que il ne lor faurra riens.
Sage seront cil qui pener
Se vorront de ce mont monter;
Car cil qui ne s'en peneront

[1] Nous avons dû adopter pour ce vers la leçon du Ms. 7539. Le Ms. de l'Arsenal porte : « *Et pouvoir sans retenir*, » vers qui n'offre pas de sens, et auquel il manque une syllabe.

En la male valée iront
D'enfer, là où ne va nus biens ;
Car là ne claime bien fais riens,
Car bien fais a son droit estage
17200 En Paradis à heretage,
De ce vous vueil briement parler.
Bon fait sa vie en bien user ;
Car cil qui en bien l'usera
De joie coronnés sera
D'une coronne esjoïssans,
Dont cil coronné à tous tans
Seront, qui trespassé aront
Ce siecle ainsi qu'il deveront.

Au moustier vinrent. Lors descent
17210 Cléomadès tout erranment.
Lors de toutes pars descendirent
Si tost que descendu le virent.
Et li evesque, qui portoient
Les coronnes, venu estoient
Droit à l'entrée dou moustier.
Clarmondine sans detriier,
Fu errant avant amenée ;
Et Cléomadès espousée
L'a, et ele lui espousé,
17220 Dont Desirs sot Raison bon gré.

Melocandis lors espousa
Elyador, qu'il moult ama
Tout son vivant, et ele lui ;
Moult amerent l'uns l'autre andui.
De Melocandis ert moult près
Baldigans, qui, errant après,
Espousa moult très liement
Feniadisse o le cors gent.
Ainsi fu fait bien et à droit

17230 Que on à celui tans l'usoit.

Quant espousé orent tout troi,
Si com vous ai dit, li troi roi,
Lors vinrent li evesque avant.
'A Cléomadès, tout errant,
Mirent sor le chief la coronne,
Dou destre lez, qui moult ert bonne.
'A Clarmondine ainsi le firent;
La destre coronne li mirent,
Qui pour li fu là aportée,
17240 Et li fu la petite ostée
Dont devant parlé vous avoie.
Ne demandez pas s'il ot joie
Là où vit tel gent espouser
Et errant après coronner
Conme li preus Cléomadès
Et Clarmondine, qui adès
Avoit en bien usé son tans,
Et fist, tant qu'ele fu vivans.

17250 Chascuns dedens le moustier vint.
Fait fu kan qu'il i apartint,
Selonc ce que adont usoient
Cil qui à celui tans estoient.
Enz el moustier tant demorerent
Que poins en fu. Lors s'en tornerent.
Quant ainsi orent aoré
Lor Diex, qu'il ert acoustumé,
Leur II coronnes leur osterent
Cil qui seur les chiés leur poserent.
Quant dou moustier issirent fors,
17260 Les senestres coronnes lors
Leur assist on deseur les chiés.
Tout en autel point, ce sachiés,
Que il au moustier venu erent,

Tout ainsi arrier s'en r'alerent,
Fors tant que coronne portoit
Cléomadès, qui pas n'avoit
Coronne eue au venir là.
Autre diff[er]ence n'i a [1],
Et ce k'autre coronne avoit
17270 Clarmondine, que ne souloit.

Se vous à ce point là fussiez,
Plenté d'estrumens oyssiez :
Vièles et sauterions,
Harpes, et gigues, et canons,
Leüs, rubebes et kitaires.
Et ot en pluseurs lieus nacaires
Qui moult très grant noise faisoient ;
Mais fors des routes mis estoient.
Cymbales, rotes, timpanons,
17280 Et mandoires, et micanons
I ot, et cornes et douçaines,
Et trompes et grosses araines.
Cors sarrazinois et tabours
I avoit moult en lieus plusours.
Estrumens de mainte maniere
I ot, et avant et arriere,
De toutes pars et de tous lés,
Que je ne vous ai pas nonmés ;
Car de maint pays i estoient
17290 Menestrel qui assez savoient
De ce k'aflert à menestrel,
Li un d'un et li autre d'el.

Ainsi en la place rentrerent.
Et lors Cléomadès menerent
Tout droit au lieu où arrées

[1] Le Ms. porte : « *Diffence.* »

Ert li siege[s] où coronnés
Devoit estre la tierce fois.
Tout ce qu'il ert raisons et drois
Fu fait, et lui et Clarmondine.
17300 Lors fu rois et ele royne,
Quant les tierces corones orent.
Ainc plus biau roi veöir ne porent
F° 67 r°. Nus ne nule, ne loing ne près,
Com fu li rois Cléomadès ;
Et de Clarmondine la bele
Repot on bien dire que ele
Fu la plus bele coronnée,
Qui ainc fu royne clamée.

Moult fu cil mariages gens
17310 Et graciiés de toutes gens ;
Car il fu, à tesmoing l'estoire
Qui est tesmoignie pour voire,
De la plus bele et du plus bel
Qui fussent puis le tans Abel.

Devisé vous ai moult briement
D'aus II le tiers coronnement.
Si ai je fait les autres II ;
Car longue riote n'est preus,
Car trop plus fu grandement faite
17320 La chose que ne l'ai retraite.
Mais il n'est mestiers ne besoins
Que tous vous recorde les poins
Que on fist à aus coronner,
Et pour ce le lairai ester.

Le roi Cléomadès leverent
Dou lieu là où le couronnerent,
Li roi, li prince, li baron,
Dont là avoit moult grant foison.

Lors le menerent asseöir
17330 Au haut dois, si que bien veöir
Le povoit on de tous costés.
Clarmondine à son destre lés
Li sist; car la coustume estoit
Adont c'om ainsi le faisoit.

Sachiez que cele conpaignie
Fu de mainte gent graciie
Le jour, et prisie et loée.
Et lors fu li aigue cornée
En pluseurs lieus. Lors s'apresterent,
17340 Pour servir, cil qui tenu erent
De servir à cele jornée.
Mainte coupe d'or ou dorée
Veïssiez maint baron tenir
Pour roi Cléomadès servir.
Bacins d'or et d'argent tenoient
Cil qui au roi donner devoient
L'aigue pour ses mains alaver.

Or vous vorrai je deviser
Qui à la table le roi sist;
17350 Ainsi que l'estoire le dist,
Vous en dirai la verité.
Après ce qu'il orent lavé,
Elyador, sa suer ainsnée,
A li rois lés lui apelée
'A son senestre lés tout droit;
Car à son destre lés séoit
Clarmondine, car raisons fu
Selonc ce k'avez entendu
Que il estoit acoustumé.
17360 Li rois Carmans, au cuer sené,
Sist lés sa fille Clarmondine,
La très gracieuse royne.

Et Feniadisse après sist;
Li rois Carmans lés lui la prist,
Et rois Meniadus après.
Lés la serour Cléomadès,
Elyador, la debonaire,
Sist la royne Bien-doit-plaire;
Après cele ne séoit nus.
17370 Tout droit après Meniadus
Se sist Marine, et puis Argente.
Moult fu cele tablée gente.

Bien sambloit la feste roiaus.
Quatre haus dois i ot, si haus
Que cil qui à ces dois séoient
En pluseurs lieus veöir povoient
La noblece qui i estoit.
Done Ynabele se séoit
Delez le roi Melocandis
17380 'A I des dois que je devis,
Et delez le roi Baldigant.
Conme bonne dame et sachant,
Ot les autres roynes prises
Et les ot delez li assises.
La fenme au roi Bondart le Gris
I sist, et la Garsianis,
Et la fenme au roi Agambart,
Qui ert dame de bonne part;
Et la fenme le roi Sormant
17390 I sist, qui moult ert avenant.

Que vous feroie je lonc conte?
Roi, roynes, et duc, et conte,
Chevalier, dames, autre gent,
Sirent au mengier noblement.
'A la feste que je devis
Gent i avoit de maint pays.

Moult i ot de chevalerie.
Mais la sonme ne sai je mie
Combien il en i pot avoir,
17400 Ne [je] n'en diroie fors voir;
N'onques de ce ne me parlerent
Les II dames qui me conterent
De ceste matere l'estoire.
Mais des nouviaus chevaliers, croire
Povez bien ce que j'en dirai.
La sonme vraiement en sai;
Car la sonme en soi par les dames,
Cui Diex gart en cors et en ames,
Dont je vous ai devant parlé;
17410 D'eles en sai la verité :
Bien en i ot M et VII cens.

Li jours fu biaus et clers et gens,
Et li airs temprés à nature.
Ne fist trop chaut ne trop froidure,
Mais si à point, k'à souhaidier
Servi furent à ce mengier;
Si que conmunaument disoient
Cil qui à cele feste estoient,
K'ainc n'orent veü en lor vie
17420 Feste si grandement servie
Com cele fu de trestous biens,
Car à nului ne faloit riens.

Li rois Cléomadès donna,
Le jour que on le couronna,
'A Durbant une duche[t]é
Et à Sartan une conté,
Ains qu'il s'assesist au mengier;
Car grans princes ne doit laissier
Que ses dons ne soit tost donnez,
17430 Puisque dou faire est avisez,

Et que il dou faire a raison,
Courtement faire le doit on.
Durbans et Sartans sagement
L'en mercierent bonnement,
F° 67 v°. Et à Dieu graces en rendirent.
Devant Cléomadès servirent
Andoi ce jour moult liement
Et moult très afaitiement.

Je n'aroie à piece visé
17440 Conment j'eüsse recordé
Com les routes erent parées
Et très richement estofées ;
'A chascun més que on servoit
Chascuns sa route reparoit
De ceaus qui les routes avoient.
Li menestrel qui là estoient
N'avoient pas povoir d'entendre
Qu'il peüsseut tous les dons prendre
C'on leur offroit de tous costez.
17450 De paremens ert si troussez
Cil qui tout le mains en avoit,
Que à paines aler povoit.

Noblement servirent ce jour
Cléomadès, lor bon seignour,
Cil qui erent tenu dou faire.
Après mengier, les napes traire
Firent, et erranment laver ;
Et, quant il fu poins de lever,
Lors se leverent erranment,
17460 Car moult se hastoient forment
Partout li chevalier nouvel
Pour aler lancier au tablel.
Et les dames et li seignour
S'en alerent lors sans demour

Seur les eschafaus asseöir.
De là porent à plain veöir
Com faitement se maintenront
Cil qui au tablel lanceront.

Moult apartement s'arréerent
17470 Cil qui par raison tenu erent
D'aler à ces tabliaus lancier.
De la vile, sans detriier,
S'en issirent de grant randon
Roi, duc, conte, prince, baron,
Et chevalier et damoisel.
Maint cheval corant et isnel
Peüssiez veöir eslaissier,
Et mainte gent qui bien aidier
Se sorent dou cheval mener
17480 Pour faire lancier et torner
Ou pour faire grans saus pourprendre.
N'en estoient pas à aprendre.
Assez de ceaus en i avoit.
Chascuns durement se penoit
De lui maintenir telement
Que on en parlast bonement ;
Car cil qui au tablel lançoient
Là endroit regardé estoient
En pluseurs lieus de pluseurs gens.
17490 Moult est li jeus apers et gens.

Galdas des Mons si s'i prouva
Ce jour, que on moult l'en loa.
Aussi fist on Melocandis.
Baldigans et Garsianis
En refirent si lor partie,
Que drois est que on bien en die.
Aussi fist li rois Agambars ;
Ne croi que plus droit traisist ars

Droite fleche bien enpennée,
17500 Quant ele est adroit entesée,
Que il des javelos faisoit
Au tablel, quant il les lançoit.
Mais seur tous le pris enporta
Meniadus, c'on li donna
L'esprevier, pour le miex lançant
Et pour le plus bel chevauchant.
Cil jeus à cel tans s'estendoit
Plus loing qu'il ne fait orendroit.
Par tous pays conmunaument
17510 Jouoient de ce geu souvent
Li chevalier, quant il vouloient
Moustrer l'aperté qu'il avoient.

En pluseurs lieus par la cité
Ert feste en grant autorité.
Danses, baus, caroles et jeu
Estoient veü en maint leu.
Parmi Sebile, en lieus plusours,
Reviaus et deduis et baudours
Erent adont si sormonté
17520 Qu'il estoient roi coronné.

Moult se sont bel esbaniié.
Après ce qu'il orent lancié
Au tablel, et assez joué,
Se sont en la vile rentré.
Quant poins et tans et lieus en fu,
En la feste sont revenu.

Forment fu loez et prisiez
[Et] de toutes gens graciez
Meniadus, et ce qu'ot fait.
17530 Mais je ne vous ai pas retrait
Comment Amours l'ot atorné

A ce qu'il ot son cuer donné
Tout entierement à Marine;
Car perdue avoit Clarmondine.
Cele ne porroit recouvrer.
Mestiers li ert d'aillours penser,
Se il fenme prendre vouloit;
Car à cele failli avoit,
Et il fait bon son cuer oster
17540 De ce c'on ne puet amender.

Moult li sambloit Marine bele,
Et vraiement si estoit ele.
Lors ne fust plus bele trouvée
Qu'ele ert, ne miex endoctrinée,
Fors que Clarmondine, sans plus;
Mais à cele ne devoit nus
Comparer nule autre biauté,
Tant en par avoit grant plenté.

Meniadus entalenta
17550 Que il Marine rouvera
'A Cléomadès; mais, avant,
En parlera au roi Carmant
Et à sa mere et à sa gent;
Car son cuer si entierement
A dou tout Marine otriié,
K'en sa prison le tient liié
Amours si amiablement
Que il n'a vouloir ne talent
De cele prison eschaper,
17560 Ains li plaist moult à demorer
En la prison que je vous di.
Sa mere et son conseil aussi
Le moustra qu'il i apartint;
Et li leur consaus à ce vint,
Que il li loerent à prendre

Marine, s'ele veut entendre
F° 68 r°. 'A ce que la chose li plaise.

Moult fu Meniadus à aise
Quant d'aus tele parole entent.
17570 Lors se pensa que erranment
Vers le roi Carmant s'en iroit,
Et son conseil o lui menroit,
Et li mousterroit la besoigne
Dont il avoit au cuer grant soigne
Conment ele fust achevée.
Bien-doit-plaire a o lui menée,
Sa mère, cui il moult amoit,
Et à ce bien raison avoit;
Car chascuns doit sa mere amer
17580 Et à son povoir honnorer.

Devant le roi Carmant s'en vinrent.
D'une part à conseil le tinrent,
La besoigne à point li moustrerent
Pourquoi là endroit venu erent.
Au roi Carmant moult agréa,
Et dist que il en parlera
Au roi Cléomadès errant.
Que vous iroie je contant?
Li rois Carmans, sans arrester,
17590 Ala cele chose moustrer
'A Cléomadès, cui moult plot
La chose, quant oye l'ot.
Aussi fist il donc Ynabele
Et à Clarmondine la bele;
Et ceaus qui au conseil estoient
Le mariage moult looient,
Que il ne s'en descorda nus.
Et li rois Carmans revenus
Est d'iluec à l'autre partie.

17600 Quant Meniadus a oye
La chose ainsi qu'il la raporte,
De son cuer la joieuse porte
S'ouvri contre celui raport ;
Car Amours ot en lui pris port
Par quoi couvint la porte ouvrir
Pour celui raport recueillir
Que li rois Carmans raporta.
Moult chier de cuer ce raport a
Meniadus, quant il l'entent.

17610 'A Cléomadès erranment
Les enmena li rois Carmans.
Et Meniadus, com sachans,
Moult bel et moult à point moustra
La besoigne qui li toucha
'A Cléomadès, sans detri.
— « Sire rois, » fait il, « je vous pri
« Que vous vostre suer me donnez,
« Marine. 'A bonne heure fui nez
« Se vous m'en otroiés le don.
17620 « Rendu m'arés biau guerredon
« De ce que gardai Clarmondine,
« Se donner me voulez Marine.
« Certes, moult en seroie liez
« Se donner la me vouliiez ;
« Car estre moult liez deveroie
« Se je la suer avoir povoie
« De roi de tel adrecement [1]
« Com vous estes, se Diex m'ament. »
Fait Cléomadès com courtois :
17630 — « La demandés ; et, quant tex rois,
« Com vous estes, ma suer demande,
« Ce seroit vilonnie grande

[1] Le Ms. porte : « *Adercement.* »

« Et folie dou refuser ;
« Pour ce, m'i plaist à acorder.
« Liez en doi estre, et je si sui
« Si que ne sai roi au jour d'ui
« A cui je la donnasse avant
« Que à vous, fors le roi Carmant,
« Mon chier seigneur, que je voi ci ;
17640 « Car à lui nului n'aati.
« Je ne le di pas pour losenge,
« Sachiez, ne pour fausse loenge :
« En vous est moult bien emploiie
« Ma suer, et je la vous otrie. »

Lors fu li rois Meniadus
Si liés, qu'estre ne povoit plus.
Cléomadès en mercia
A point. Lors sont alés droit là
Où Marine ert. Que vous diroie ?
17650 Fiancie l'a à grant joie
Pour à lendemain espouser.
De ce vous lairai or ester.
Tost fu cele nouvele alée
Par la cité. Forment agrée.
Tous ceaus qui parler en ooient
Ce mariage moult looient,
Et moult fu à chascun plaisans ;
Car moult ert biaus et avenans
Meniadus, et afaitiez.

17660 Quant li jours fu paranuitiez,
Chascuns vers son ostel se trait.
Je n'aroie à piece retrait
La grant feste ne le deduit
Qui en pluseurs lieus, cele nuit,
Fu menée par la cité.
De joie avoit partout plenté.

Quant poins en fu, couchier alerent
Li doi roi qui marié erent
Aus II serours, si com vous di.
17670 Arréé furent li lieu si,
Où chascuns d'aus gesir devoit,
Que à nobles rois aferoit.
Selonc ce k'adont ert usé
Fu fait et à point ordené.

S'onques chambre fu bien parée,
Dont fu cele bien arréée
Qui pour Cléomadès le roi
Fu arréée. Tout l'arroi
N'en aroie pas devisé
17680 En tout le plus lonc jour d'esté,
Tant i par avoit grant noblece.
Et se dou lit la grant richece
Vous disoie, où couchier devoit,
'A grant merveille vous venroit
De la richece la devise.
D'ouvrage de diverse guise
Erent les estofes dou lit.
Avoir deüst si grant delit
Qui assez le peüst veöir,
17690 Que mais n'en queïst remouvoir.
Moult estoit biaus à regarder.

Ou lit que m'oez deviser
Jut li rois avoec Clarmondine.
Avoec aus jut une royne
C'on apele Loial Amour,
Qui coronnée ert de douçour.
F° 68 v°. Cele royne moult amoient.
Par son conseil ouvré avoient,
Et firent de là en avant
17700 Tous jours tant com furent vivant.

Adès en loiauté se tinrent,
Et loiaument Amours maintinrent.
Icele nuit ainsi se jurent
Si lié de cuer que estre durent.

Et lendemain, quant poins en fu,
Se leverent, quant tant geü
Orent, que raisons aportoit.
Clarmondine enpensé avoit
K'à Clèomadès rouvera
17710 I don [1], et ele li rouva;
Et il le don, tout erranment,
Li otroia moult liement.

— « Sire, » fait ele, « or vous dirai
« Quels li dons est k'avoir vorrai.
« Sachiez que moult lie seroie
« Se je mariée véoie
« Argente, en I lieu soufisant;
« Et li dons que je vous demant,
« C'est que vous vous vueilliez penier
17720 « De li hautement marier.
« Ce est li dons que je vous proie.

Cléomadès l'ot; s'en ot joie.
'A Clarmondine bon gré sot
De la requeste, et moult li plot;
Et il dist que il en fera
Tout son povoir. Lors s'avisa
Que Galdas des Mons là estoit
Qui ainc fenme eüe n'avoit;
Et pense bien que il fera

[1] Ce passage rappelle un ancien usage germanique, car il s'agit évidemment ici du *morganigeba* ou *donum matutinale*, dont il est parlé dans Grégoire de Tours, *Histor. Francor*, lib. IX, cap. 20.

17730 Partie de ce qu'il vorra.
'A Clarmondine l'a moustré,
Cui la chose vint moult à gré.
D'ainsi que moustrée li ot,
Au plus tost que il onques pot
Fist tant k'au roi Galdas parla.
Tant li dist et li devisa,
Qu'il arréa le mariage
De lui et d'Argente la sage,
Par l'assentement des parties,
17740 Qui joians en furent et lies.
Si furent toute l'autre gent.
'A tous plaisoit conmunaument,
Et disoient que gracieus
Ert li mariages d'aus II ;
Car bonne et bele ert et plaisans
Argente, et cil preus et vaillans
Et biaus, qui avoir la devoit.
Que vaurroit c'on plus vous diroit?

Marine et Argente arréées
17750 Furent, et au moustier menées,
Telement arréées furent
Que eles par droit estre durent.
Et cil qui avoir les devoient
Aussi si arréé estoient
Que de tout ce riens n'i failloit
Que à chascun d'aus couvenoit.

Pour ce que on ne die pas
Que je de l'estoire trespas
Riens nule, nonmer vous vorrai
17760 Ceaus, ainsi que entendu l'ai,
Qui les puceles adestrerent
Quant vers le moustier en alerent.
Marine par devant aloit ;

Rois Cléomadès l'adestroit
Tout droit au lés par devers destre,
Et Melocandis à senestre.
Et Argente venoit après.
De son destre lez ert moult près
Li rois Carmans, qui l'adestra :
17770 Et li rois Baldigans ala
Delez li, au senestre lez.
Au moustier, qui fu lons et lez,
S'en vinrent. Errant espouserent
Li roi, et lors s'en retornerent.

Quant fait orent tout leur devoir,
Je vous puis bien dire pour voir
Que la feste fu moult plus grant
Celui jour, que le jour devant,
Se on la pot faire plus grande.
17780 Nus ne vouloit vin ne viande,
Ne riens c'on seüst deviser,
C'on ne le feïst delivrer
Tous ceaus qui mestier en avoient
Et qui demander le vouloient.
Car la feste miex pourveüe
Fu, que nule qui aine veüe
Fust, ne devant ne puis ce di ;
L'estoire le tesmoigne ainsi,
Qui est veritable et certaine.

17790 En la place c'on claime Arainne,
Fu le jour, defors les palis,
Mains riches chevaus poursaillis ;
Car tout errant après mengier
Alerent au tablel lancier
Trestout li chevalier nouvel.
Prince, baron et damoisel
I alerent esbanoier.

Chascuns pour son cors avancier
I aloit. Que sage faisoient,
17800 Et encore demain feroient
Que sage, cil qui entremetre
Se vorroient, et paine metre
D'avancier aus et lor honnour,
Pour ataindre non de valour !

Par dedens les palis estoient
Mainte gent qui moult se penoient
De festiier à leur povoir.
En maint lieu peüssiez veöir
Danses, caroles, jeus et baus.
17810 En haut, deseur les eschafaus,
Sist la royne Clarmondine.
Delez li sist sa suer Marine,
Et si sist Argente la bele.
La royne done Ynabele
I sist, et si sist Bien-doit-plaire,
Qui moult ert bonne et debonaire
Et en toute honnour connoissans.

Entre eles sist li rois Carmans,
A cui moult durement plaisoit
17820 La maniere que il véoit
En done Ynabele la sage,
Forment prisoit en son corage
Sa contenance et sa maniere.
D'onneur faire estoit si maniere,
Là où ele à faire aferoit,
Que chascuns amer la devoit ;
N'avoit en li à amender
Riens nule c'on peüst viser.

F° 69 r°. De jour en jour plus la prisoit
17830 Li rois Carmans, et plus l'amoit,

Tant k'Amours I commant li fist
Tel que à fenme la preïst,
Et que il se vousist pener
De li faire à ce acorder
Que ele prendre le vousist.
En tel penser Amours le mist ;
Car dame estoit bel et plaisans
Done Ynabele, et avenans.
Et il de cuer entierement
17840 Dou tout à ce faire s'assent,
S'avoir la puet, que il la praigne,
Et que tost la besoigne enpraigne ;
Et pensa qu'il en parleroit
Quant poins et tans et lieus seroit.

Li rois Carmans en tel point fu
O les dames. Moult ont veü
Partout de joie et de revel ;
Maint cheval corant et isnel
Povoient veöir eslaissier ;
17850 Maint riche baron, maint princier,
Maint bacheler, maint damoisel
Povoient veöir au tablel
Lancier moult très apertement.
Moult festioient liement.

Devant cel eschafaut avoit
Une estache [1] qui soustenoit
Un grant bacin large d'argent.
Veöir povoient mainte gent
La geline d'or qui estoit
17860 En ce bacin, et com aloit
Par desus le bacin chantant

[1] Pieu, poteau, colonne. Le Ms. 7539 porte : « *Une eschiele.* »

Et si poucin après sivant.
Seur une autre estache delez
Ert li hom d'or mis et posez,
Qui tex ert que tromper devoit
Qui envers celui penseroit
Cui il ert, mal ne trayson,
Tout errant orroit on le son
De la trompe que il tenoit.
17870 Et li chevaus de fust estoit
Lés l'oume d'or ; veöir le porent
Trestout cil qui veöir le vorrent.
Durement s'en esmerveilloient
Cil et celes qui les véoient.
Divers erent, et bel et chier ;
C'ert bien chose à esmerveillier
Que des joiaus que je devise.
Nul ne les voit qui ne les prise.

Ainsi là endroit se séoient
17880 Les dames, et si regardoient
Le deduit de trestous costez.
Veöir en povoient assez.
Quant tant orent iluec esté
Que poins en fu, lors sont levé.

Li rois Carmans pas n'oublia
Le conmant k'Amours fait li a,
Ains fist tout erranment mander
Son conseil. Sans plus arrester,
Cele besoigne leur moustra,
17890 Et chascuns tantost li loa
Qu'il le feïst hastéement,
Se la royne s'i assent,
Done Ynabele, k'à meillour
Ne povoit il donner s'amour.

Au roi Carmant vint moult en gré
Ce que sa gent li ont loé
Qu'il la preïst. Lors s'avisa
Que à sa fille en parlera
Ains k'à Cléomadès le die.
17900 Ainsi le fist. Lors fu moult lie
Clarmondine, quant ce entent ;
Car de cuer amoit durement
Done Ynabele, car trouvé
Avoit en li tant d'amisté
Et de douçour et de tous biens,
Qu'ele l'amoit sor toute riens.
Cele besoigne moult li plot :
Moult la loa et moult la vot.

Que vous iroie je contant,
17910 Ne la besoigne pourloignant ?
'A Cléomadès en parla
Li rois Carmans. Moult agréa
Cléomadès quant l'entendi ;
'A la royne en parla si,
Sa mere, qu'ele s'otria
'A ce que son plaisir fera.
Mais ainçois grant debat i mist
Que ele otroier se vousist
'A li jamais remarier.
17920 Nepourquant l'i fist acorder
Ses flex, ou vousist ele ou non ;
Et bien li moustra par raison
Que ele pas ne mesprenoit
S'ele si vaillant roi prenoit,
Et si preudoume et si sachant,
Conme le noble roi Carmant.
Et ele tant son fill ama
Qu'ele courroucier ne l'osa,
Ains fist dou tout sa volenté.

17930 Le mariage a créanté
Cléomadès, et pris en main.
Les noces furent lendemain
Si grandes et de tel afaire
Que on les pot onques miex faire.
Tout kan que il i couvenoit
Fu fait grandement et à droit,
Si que il ert aferissant.

Adès aloit en grandissant
La feste en joie et en honnour,
17940 De plus en plus, de jour en jour.
De festiier, de caroler,
Et de plenté de dons donner
'A ceaus qui tenu en estoient,
Cil qui honnour faire devoient
N'el metoient pas en oubli.
Plus en faisoient que ne di
Et que ne saroie retraire.
Et pour ce me vueil de ce taire ;
Car à piece nonmés n'aroie,
17950 Jà si pener ne m'en saroie,
Les dons qui là furent donné,
Tant en i par ot grant plenté.

Dou roi Cléomadès sai bien
Que il n'oublia nule rien
K'à honnour à faire aferist,
Ainsi que l'estoire le dist.
Ainc rois à feste ne donna
Tant de grans dons que il fist là.
As dames et as chevaliers
17960 Chevaus, palefrois et deniers,
Fol. 69 r°. Plenté de dras d'or et de soie,
Or monnéé et sans monnoie,
Coronnes, fermaus et joiaus

Donna assez, riches et biaus.
Hanas d'or, pos, platiaus d'argent
Donna li rois à pluseur gent,
Et d'autres manieres de dons,
Tant que n'en sai dire les nons ;
Si que tout cil qui là estoient
17970 Entre aus conmunaument disoient
C'onques mais n'avoient veüe
Feste de si très grant value
Com cele, ne mais ne feroient.
De tout la feste moult prisoient.

Quatre jours la feste dura.
Les trois puceles maria
Cléomadès, si com orés,
Dont vous devant oy avés,
Qui Clarmondine orent servie
17980 La bele, la bien ensaignie;
Et il leur fu guerredonné
'A leur plaisir et à leur gré,
Ainsi com je le vous dirai.
Car la chose vraiement sai.

Florete espousa Fercatas,
Et Gayete ot Elyadas ;
Et à un autre grant seignour,
Riche de grant terre et d'onnour,
Refu Lyadès mariée.
17990 Chascune fu si assenée,
Que grandes dames toutes trois
Furent. Ce fu raisons et drois,
Car bien l'avoient desservi ;
Et, pour ce, leur fu si meri
K'à tous jours riches et manans
Furent, tant com furent vivans.

De Pinchonnet fist chevalier
Li rois; car forment l'avoit chier.
Et il faisoit tant à amer,
18000 C'on le devoit bien honnorer;
Car sages et courtois et nès
Et gracieus ert Pinchonnès.
Ne mais I seul mot ne deïst
Où on riens entendre pouist
Fors que honnour et courtoisie.
Sa desserte li fu merie
Si grandement, qu'il et si hoir
En porent tous jours miex valoir.
Grant terre et noble seignorie
18010 Li fu, de par le roi, baillie,
Et de lui si maistre le fist
Li rois, si com li livres dist,
Qu'il ne vousist rien conmander
Que nus li osast refuser;
Car li rois ainsi le vouloit,
Et cil ert tex qu'il le valoit.

Cléomadès, com nobles rois
Et conme sages et courtois,
Fourni sa feste, et acheva.
18020 Or vous dirai cui il donna
Le trompeëur d'or qu'il avoit.
C'ert uns joiaus que moult amoit;
Car il faisoit moult à amer.
De par lui le fist presenter
Au roi Carmant, et cil le prist
Qui dou present grant joie fist,
Car le jouel forment prisa;
Moult li plot et li agréa.

Les trois poucins et la geline
18030 Fist presenter à la royne

Qui Bien-doit-plaire avoit à non.
La dame prisa moult le don;
Car moult estoient riche et bel
Et noble et plaisant tel juel.
Bien avez devant entendu
Quele cele geline fu,
Et quel estoient li poucin,
Qui estoient d'or si très fin
C'on povoit plus or afiner.

18040 Le cheval ne volt pas donner;
Ains pensa qu'il le retenroit
'A son oes, car par lui estoit
'A la très grant joie venus
D'amours, où, espoir, avenus
Ne fust jamais, se ce n'eüst
Esté par le cheval de fust.
Et, pour ce, le cheval retint
'A son oes, que ce l'en avint.

De ce à parler vous lairons :
18050 D'autre chose vous parlerons.
N'est si grans cours qu'il ne couviengne
Departir, conment qu'il aviengne,
Fors la grans cours de Paradis;
Mais icele dure tous dis
Et a duré et durera.
Sages iert qui se penera
Que à cele court puist venir
Qui durera sans departir
Tous jours en joie parmenable;
18060 Icele cours est honnorable.
Là on n'a onques fors que joie.
Tenir couvient la droite voie
Qui à cele court veut aler
Dont vous m'oez ici parler;

Car jà nus n'i assenera,
Se il droite voie ne va.

Plenté de gent là demorerent;
Et moult grant plenté s'en alerent.
Or vous dirai qui demora
18070 Là endroit, et qui s'en ala.
Meniadus et rois Carmans,
Melocandis et Baldigans
Remesent, et Galdas des Mons.
Moult avoit priié et semons
Galdas de ceaus qui là estoient
Que il à la venue soient
De sa fenme, quant l'enmenroit;
Car grant feste à tenir baoit
En son pays, à sa venue.
18080 Cele chose fu bien seüe.

Tout li autre roi s'en alerent.
La feste moult forment loerent
Tout cil qui i orent esté;
En lor pays sont retorné.
Vraiement vous di, sans mentir,
Que Cléomadès, au partir,
Fist tout son devoir à chascun,
Que il n'i oublia nesun
De ceaus dont li dut souvenir;
18090 Et au r'aler, et au venir,
Fist très grandement et à droit
Tout kan que il faire en devoit.

Fol. 70 r°. Je ne sai pas com lonc termine
Done Ynabele la royne
Et li rois Carmans demorerent
Iluec. Mais à ce s'acorderent
Cléomadès et il ensamble,

Et Meniadus, ce me samble,
Baldigans et Melocandis,
18100 Tous s'acorderent, ce m'est vis,
K'à la feste Galdas iroient.
Par raison laissier n'el devoient;
Car tant priiés les en avoit
Galdas, que il plus ne povoit,
Tant qu'il s'i erent acordé.
'A Sebile ont tant demoré
Que estre lor sambla raison;
En leur conpaignie en saison
Ert deduis et feste et solas.
18110 Envoié ot li rois Galdas
En son pays pour arréer
Sa feste; car moult honnorer
Vorra Cléomadès, s'il puet,
Et ceaus que il là mener veut.

De Sebile se dessevrerent
Quant poins en fu, et tant errerent
Par leur jornées, que venu
Sont en Gascoigne, où receü
Furent à droit et liement;
18120 Car Bondars li Gris telement
Les honnora en son pays,
Que il n'en dut estre repris
De nului, mais de tous loez,
Car il en fist tant que assez,
Si que de lui tous se loerent.
D'illuec à Toulouse tornerent
Où la feste arréée estoit
Si que il miex ne couvenoit.
La feste fu si maintenue
18130 Qu'ele pour bele fu tenue.
De ce que à grant feste apent
Fu estofée noblement

La feste que rois Galdas tint.

Après la feste, ainsi avint
Que droit en Toscane tornerent.
Cil dou pays si honnorerent
Done Ynabele à sa venue,
Qu'ele telement receüe
Fu, que il n'i ot k'amender.
18140 Grant joie veïst on mener
Ceaus dou pays pour Clarmondine ;
Car tout l'amoient d'amour fine.

J'aroie trop à deviser
Se je vouloie recorder
Des festes les estoremens,
Les richeces, les paremens,
Les dons qui donné i estoient
De ceaus qui donner les devoient.
Trop en seroit li contes lons.
18150 Pour ce à briés mos vous disons
Que chascuns, ce sachiez de voir,
En fist grandement son devoir,
Si que il n'i ot k'amender.
Droit devers Salerne à aler
Leur plot, si le firent ainsi.
Par fine verité vous di
Que feste bele et riche i ot ;
Car li rois Meniadus sot
Kan c'on devoit faire et laissier.
18160 Si à droit les sot festiier,
Que on pas viser ne seüst
Que nus amender i peüst
De riens qui aflere à grant feste.
Bele et riche fu et honneste
La feste, et à droit estofée.

Clarmondine, com avisée
Et conme courtoise et sachant,
Fist envers les X fenmes tant
Qui la garderent quant là fu,
18170 Ainsi com avez entendu,
Que riches furent et manans
Tous jours tant com furent vivans.
Et celes moult l'en mercierent.
Souventes fois à Dieu prierent
Que il li rendist guerredon
Dou très grant bienfait et dou don
Que chascune de li avoit.
Que vaurroit c'om plus vous diroit ?

Grandement furent honnorê
18180 'A Salerne. Tant demoré
Ont que raison lor sambla.
Li rois Melocandis pria
Moult durement au roi Carmant,
Entre lui et roi Baldigant,
K'en leur pays vousist venir ;
Moult l'i vorroient conjoïr
'A leur povoir, et honnorer.
Mais il ne s'i volt acorder.
Non fist Cléomadès aussi,
18190 Ne Meniadus. Tant vous di
Que bien en firent leur devoir,
Se priere i peüst valoir,
Baldigans et Melocandis.
Mais, ainsi com dist li escris,
Là endroit fu la departie
De la plus noble conpaignie
Que nus qui à celui tans fust
En nul pays veüe eüst.

Se tout vous vouloie retraire

18200 L'anui de cuer et le contraire
Que chascuns ot au dessevrer,
J'aroie trop à recorder.
Done Ynabele chastia
Ses filles, et moult leur pria
Qu'eles fussent obéissans
Envers leurs seigneurs, et soufrans,
Et les tenissent à amour;
Car dame ne puet graindre honnour
Avoir, que son seignor amer
18210 Et obéir et foi porter.
Et eles debonairement
Orent à leur mere en couvent
Que eles ainsi le feroient.
Les naves seur le port estoient
Là où cil devoient entrer
Qui aler devoient par mer.

Au bon roi Carmant congié prirent
'A point, quant de là se partirent,
Et prirent congié à leur mere;
18220 Au roi Cléomadès leur frere
Prirent congié tout en plorant
Et moult durement souspirant,
Et à Clarmondine la gente,
'A Bien-doit-plaire et à Argente
Fol. 70 v°. Et à Meniadus aussi.
Près que li cuers ne leur parti,
Quant eles d'iluec dessevrerent.
En la mer en plorant entrerent.

'A Cléomadès prist congié
18230 Melocandis, et moult priié
Li a que en son pays viengne
Et que il de ce li souviengne.
Et Cléomadès dit li a,

Sans faille, que il le fera,
Et qu'il ne lairoit, à nul fuer,
Que il ne reveïst sa suer
Et lui, au plus tost qu'il porroit;
De ce à envis se tenroit.
'A Baldigant tout ensement
18240 L'ot Cléomadès en couvent.
Moult l'en alerent merciant
Andoi. Lors entrerent à tant
En leur nés, quant congié ont pris,
Conme courtois et bien apris
Prirent leur congié, sans mesprendre,
Partout là où le durent prendre.

Lors sont dedens leur nés entré.
Tost furent leur voile levé
Après ce, car li tans estoit
18250 Tex que meilleur ne couvenoit.
De là furent tost eslongnié.
Des iex et des cuers convoïé
Les ont cil qui là demorerent.
Tant com porent les esgarderent.
Done Ynabele onques oster
N'en pot ses iex, tant k'esgarder
Les peüst, ne petit ne grant.
Et cil là esploitierent tant
K'en la terre Melocandis
18260 Arriverent, ce m'est avis,
Ainçois que en la Baldigant.

Feste et joie et honnour si grant
Fu faite là que il couvint,
Tout ainsi qu'il i apartint
Fu festiie et honnorée
Elyador en la contrée
De quoi ele royne estoit.

Chascuns durement se penoit
De faire joie à sa venue ;
18270 De tous fu liement veüe.
Rois Melocandis feste tint
Si riche que il là couvint
De ce que à grant feste apent.
Et lors après tout erranment
Que cele feste fu passée,
S'en alerent sans demorée
En la terre roi Baldigant.
Là r'ot feste très noble et grant,
Riche et bele, et si ordenée
18280 Que de tout fu bien estofée.

As II serours moult bien plaisoit
La grant honnour qu'on leur faisoit
De toutes pars et de tous lés.

Quant là ot demoré assez,
Melocandis, lors s'en parti ;
Droit en sa terre reverti,
Et Baldigans là demora.
Chascuns d'aus tant sa fenme ama
Que il par droit la dut amer.
18290 Moult se panoient d'onnorer
Eles, et eles autressi
Refaisoient d'aus tout ainsi.
Tant qu'il vesquirent, honnorerent
Li uns l'autre, et tant s'entr'amerent
Com gent se pueent entr'amer
De fins cuers loiaus, sans amer.
Mais d'aus à parler vous lairai ;
Dou roi Cléomadès dirai.

'A Salerne tant demora
18300 Qu'il li plot et qu'il li sambla

Entre lui et le roi Carmant.
Meniadus, qui savoit tant
De bien et d'onnour que nus plus,
Les a là endroit detenus
Tant qu'il les i pot detenir.
Lors lor plot de là à partir,
Quant tant i orent demoré
Que drois et raisons ot porté.
Lors prist congié, tout en plorant,
18310 Clarmondine dou roi Carmant
Son pere, et de done Ynabele
Moult très doucement, conme cele
Qui bien sot ce c'on devoit faire.
De la royne Bien-doit-plaire
Prist congié moult piteusement,
Et moult la mercia forment
D'el honnour et de l'amisté
Qu'ele ot souvent en li trouvé.

Quant congié ot pris Clarmondine
18320 Et à Argente et à Marine
Et partout là où le dut prendre,
Tantost après, sans plus atendre,
Se parti de là erranment.
Tout prioient conmunaument
La gent que Diex la conduisist
Et à bonne fin la presist;
Car tout cil qui la connoissoient,
Ou qui oï parler avoient
Des biens de li, de la biauté,
18330 D'el honnour, d'el humilité
Dont en li grant plenté avoit,
L'amoient; si avoient droit,
Car on doit bien tel dame amer
Com cele dont m'oez parler.

Conme courtois et bien apris,
Ot li rois Cléomadès pris
Tel congié k'à lui aferi.
Nule riens ne mist en oubli
K'à ce à faire apartenist.
18340 Ains que de là se partesist,
Li ot rois Carmans en couvent,
Et Meniadus ensement,
Que courtement en lieu venroient
Là où reveöir se porroient;
Et ce firent il quant il porent,
Non pas toutes les fois qu'il vorrent.

De ce plus ne vous parlerai.
Mais, ainsi que j'entendu ai
De ceste estoire le certain,
18350 Li rois Carmans, droit lendemain
Que Cléomadès s'en ala,
Se parti bien matin de là.
Done Ynable ensaignie ot
Sa fille de ce qu'ele sot
Que bon à ensaignier li fu.
Souvent li ot amenteü
F° 71 r°. Que ele son seignour amast
Et à son povoir l'onnorast;
Et ele, tout en lermoiant,
18360 Li ot dit qu'ele feroit tant,
S'ele povoit, que jà de li
N'aroient honte si ami.

Meniadus son devoir fist
'A chascun, si qu'il n'i mesprist
De riens que il faire i deüst
Dont nus reprendre le peüst,
Ne de conroi, ne de riens née.
Chascuns revint en sa contrée,

Ainsi que vous ai recordé.
18370 Mais ne vous ai pas devisé
Conment Bien-doit-plaire ensaigna
Sa fille, ains que partist de là.
Com bone mere, chastoiie
L'avoit, et adroit ensaignie
De ce k'à bon chastoi afiert.
De ce plus parlé ne vous iert.

Bien-doit-plaire de cuer ama
Marine, et forment l'onnora.
Et Marine, conme sachant,
18380 Fist vers li et vers chascun tant
Que tout cil dou pays l'amerent ;
Car tant de biens en li trouverent,
Et d'amour et d'umilité,
Que tout la tinrent en chierté.
De Meniadus honnorée
Fu tout son vivant, et amée ;
Et il refu, tant qu'il vesqui,
Amez et honnorez de li.
De ce à parler vous lairons.

18390 Carmans et rois Galdas des Mons
Partirent ensamble de là.
Se Marine à ce point plora,
Ce ne fait pas à demander,
Quant ele en vit sa mere aler,
Done Ynabele, qui li ot
Ensaignié tout ce qu'ele sot
Que bon li fu à ensaignier.
De ce plus parler ne vous quier.

Telement se maintint Marine,
18400 Que tenue à bonne royne
Fu de tous ceaus qui ainc la virent,

Ne qui de li parler oïrent.
Done Ynabele ot moult prïié
Bien-doit-plaire, au prendre congié,
Que ele Marine ensaignast
'A faire ce qu'ele cuidast
Que il li fist bon à savoir.
Et cele en fist tout son devoir.

Li rois Carmans en son regné
18410 Revint. Moult avoient mené
Seur le chemin, il et Galdas,
Vie de feste et de soulas,
Et moult li uns l'autre honnorerent.
Tant esploitierent et errerent,
Que en Toscane sont venu.
Là a Carmans tant detenu
Le roi Galdas qu'il onques pot.
Tant i fu k'à aler l'en plot.
Lors s'en ala quant poins en fu ;
18420 Mais, ains que il fussent meü
Ne il ne Argente la bele,
Ot Carmans et done Ynabele
Fait leur devoir entierement
Vers aus et vers toute leur gent.
Li rois Carmans là demora,
Et li rois Galdas s'en ala,
Ainsi que vous ai devisé.

Dame plaine d'umilité
Et d'onnour et de sens rassis
18430 Orent Toscan, ce lor fu vis.
Dieu moult très durement looient
Dou restorier que il avoient
De Clarmonde qui morte estoit.
Chascuns apaiez s'en tenoit.
Ele et Carmans, tout leur vivant,

Honnorerent l'uns l'autre tant
Et la pais l'un l'autre garderent,
Que il tele vie menerent
Que bone gent doivent mener.

18440 Or vous vorrai je deviser
De Galdas et d'Argente aussi.
Par fine verité vous di
Que Argente si se prouva
Que li rois Galdas moult l'ama
Et honnora tant qu'il vesqui ;
Et ele lui ama aussi,
Com bone dame son seigno[u]r
Doit amer et porter honnour.

'A Cléomadès revenir
18450 Me plaist, pour ce que parfournir
Vueil le certain de ceste estoire.
Sachiez que à celui tempoire
Ne fu nus rois qui se presist
'A lui, ne qui le rataisist
De hardement ne de prouece,
De sens, d'onnour ne de largece,
Ne d'apensement ne d'avis.
Tels teches com je vous devis
Ot Cléomadès si lonc tans
18460 Que il fu au siecle vivans.
Tant qu'il vesqui, monteplia
Haute honnour en lui, et monta
De plus en plus, de jour en jour.
Ses cuers n'avoit onques sejour
Que adès ne fust sa pensée
Conment honnours fust gouvernée ;
Et tex ert li cuers Clarmondine,
Qui fu si très parfaite et fine
De bien, de sens et de biauté,

18470 De foi, d'onnour, d'umilité,
Et de tout ce c'on puet penser
C'on puet à bonté atorner,
Car riens qui à amender fust
Nus en li trouver ne peüst.

Moult fu douce la conpaignie
De gent de tous biens si garnie
Que il andui ensamble estoient;
Se à soufrir en avoient [1]
Pour garder foi et loyauté.
18480 Bien leur avoit guerredonné
Amours, pour cui l'avoient fait;
Car je puis bien dire entresait
C'onques gent tant ne s'entr'amerent
Qu'il firent, tant com il durerent.

Rois de tout parfais et entiers,
Sages et preus et droituriers
Fu Cléomadès, dont vous ai
Dit l'estoire si com la sai.
Fol. 71 v°. Sachiez que il et ses serours
18490 Orent fils et filles plusours
Dont moult issi nobles lignages.
Moult i ot de preus et de sages
Et de gent de bonté garnie
En ceaus de celi là lignie.
Mais de leur fais amenteü
Onques nule riens ne me fu

[1] Au lieu de ces deux vers, dont le dernier est évidemment défectueux, on lit dans le Ms. 7539 :

. . . . « *Si garnie*
« *Comme il de tous honnours estoient,*
« *Car sanz nul defaut en avoient.* »

Peut-être le second vers doit-il s'écrire ainsi :

« *Car à soufisance en avoient.* »

Dont je seüsse la purté
De la certaine verité
En quel maniere se maintinrent
18500 Cil qui de Cléomadès vinrent
Et de ses serours ensement.
Je ne vorroie nulement
Ajouster riens en ceste estoire
Fors que certaine chose et voire.

De leur hoirs parlé vous eüsse
Se je la verité seüsse
De leur fais ; mais je ne le sai.
Pour ceste raison m'en tairai.
Mais, se vous savoir en voulez
18510 Plus avant, en Espaigne alez.
Ou à Toulete ou à Sebile,
Je ne sais pas en laquel vile
De ces II, plus tost trouveriez
L'estoire, se la queriiés ;
Car, espoir, ont été ostées
Les cronikes, et remuées,
Où ceste matere fu prise
Que nus n'ot qui moult ne la prise.

Qui de ceste estoire vorra
18520 Avant savoir, il couvenra
Que il la matiere tant quiere
Que il la truist, se il l'a chiere ;
Car les dames qui m'en conterent
Ce qu'en ai dit, n'en deviserent
Fors tant que dit vous en ai ci.
Dieu de lor conmant moult merci.
Quant ains me firent entremetre
De ceste estoire en rime metre,
'A mon povoir me sui penez
18530 Que leur conmans fust achevez.

LA ROINE DE FRANCE MARIE Les dames qui me commanderent
'A faire ce livre, moustrerent
Roiaument leur humilité.
Or me doinst Diex que à leur gré
I'aie ma paine emploiie.
Ie li pri que il m'en aye.
Nonmer les vueil, k'en couvent l'ai,
En ce livre, et je le ferai.
Dont me couvient bien aviser
18540 En ce que on ne puist trouver
Fourme me voie qui ensaigne
Riens nule qui leur nons apraigne
'A ceaus qui querre les vorront.
N'en dout riens, jà ne trouveront
Chose escrite, n'en ai pas soingne,
En quoi on me truist en mençoingne,
Mais en verité la plaisans ;
'A ce fait bon estre tendans.
Rien ne vaut chose mençongnable ;
18550 Ie m'en tieng à la veritable.
E ! Diex ! donnés me sens par quoi
Nonmer les puisse, si com doi !

MADAME BLANCHE Maintenant, se Diex me consaut,
Ai nonmé une, qui moult vaut ;
Dont me couvient l'autre nonmer.
A Diex ! tant parfont à amer !
Moult est chascune bonne et sage,
En fais, en dis et en usage ;
Bien doivent à Dieu obéir,
18560 Liement cuer et cors offrir ;
Adès monteplient en bien ;
Ne croi k'en eles faille rien.
Ce don leur donna Diex sans doute.
Haïr leur fist mauvaistié toute ;
En leur cuers mist, ainsi le croi,

A Amours, pour lui amer en foi.
N Nonmées les ai, ce sachiez.
N Ne cuit pas k'entendu l'aiez,
E Ne [1] je ne quier ne ne vorroie.

18570 Diex leur doinst grant honnor et joie,
Et tant faire en leur plaine vie,
Que la douce Virge Marie
Face de lor ames present
'A Dieu, le jour dou jugement.
Et Diex par sa grant bonté vueille
Que ce present en gré recueille !

Ce livre de Cléomadès
Rimai je li rois Adenès.
Menestrex au bon duc Henri
18580 Fui. Cil m'aleva et norri,
Et me fist mon mestier aprendre ;
Diex l'en vueille guerredon rendre
Avoec ses sains en Paradis !
Loiaus princes fu et gentis,
Et bons, et biaus, et dous, et frans,
Et courtois. Ne fu ce duels grans
Quant tex princes si tost moru
Conme li bons dux Henris fu.

De sa mort fu duels et pitiez.
18590 Mais ne pot estre respitiez
De la mort ; car avoir le vot
Cil qui bien povoir dou faire ot :
Ce fu Diex, qui les bons eslit
'A son oes. Pour ce, tost le prist.

[1] Ce mot est fréquemment employé pour *et*. En y substituant ce dernier, on obtiendrait, dans l'acrostiche, les deux noms de la fille de saint Louis, *Blanche-Anne*.

Et bien i parut à sa fin
K'envers Dieu avoit le cuer fin ;
Car si son afaire afina
Au tans qu'il morut et fina,
Que ne se porroit afiner
18600 Nus hom miex, pour en bien finer,
Que il s'afina finement.
Moult prist gracieus finement.
Moult doit bien estre l'ame fine
De celui qui en tel point fine
Que il fina à son finer.
Li cors fist si l'ame afiner,
K'ainc afinés ne fu fins ors
Miex que l'ame afina li cors.

Diex, par sa très douce poissance,
18610 Ait en gré prise la finance
De son daërrain paiement ;
Car moult le paia saintement.
Ne li couvint pas sermonner
Ne de Dieu riens amonester.
Il meïsmes s'amonestoit,
Lui et les autres sermonnoit
Qui iluec erent assamblé.
De gent i avoit grant plenté ;
Car il meïsmes conmanda
18620 'A tous ceaus qui estoient là
F° 72 r°. C'on feïst tous les huis ouvrir,
Et peüssent à lui venir
Tout cil qui venir i vorroient,
Et povre et riche, s'il vouloient ;
Et on le fist tout ensement.
Plenté de monnoie et de gent
Erent assamblé entour lui ;
Je meïsmes aussi i fui,
Qui puis bien dire, sans doutance,

18630 K'ainc plus bele reconnoissance
Ne pot avoir nus hom mortés,
Que il ot. Diex en soit loés !

Je vous pri que pour lui priiez
Que Diex li pardoinst ses pechiez
Si vraiement qu'il pardonna
Sa mort, le jour que l'assena
Longis de la lance ou costé
Quant par lui fumes racheté.
Et tout cil soient beneöit
18640 Qui diront : « Amen ! Diex l'otroit ! »

De Brabant tint la seignorie
Cil dux. Or doinst Diex bone vie
Ceaus et celes qui de lui sont
Venu, et qui mais en venront,
En gart le bon conte Guion
De Flandres, cui loer doit on,
Car en lui maint, par verité,
Fois et honnours et charité ;
Et certes, se à lui n'estoie,
18650 De la bonté plus parleroie
De lui et de ses bons enfans
En cui loiautez est manans.
'A tant m'en vueil ore passer :
Li biens se sara bien moustrer.
Lui et les siens Diex garder vueille
Et tous à s'amour les accueille !

Et puist le duc Jehan garder
De Brabant ; en honnour monter
Le vueille, et li doinst chose faire
18660 Qui lui et au siecle puist plaire !
Lui et mon seignor Godefroit
Maintes fois m'ont gardé dou froit.

Cil dont je faz ci mencion,
Diex lor en rende guerredon ;
Car n'ai povoir dou desservir.
Diex le vueille à tous ceaus merir
Qui m'ont fait et donné dou leur !
Benoit soient mi bienfaiteur !
Diex gart chascun, lui et les siens,
18670 Et lór mire trestous les biens
Que il ont moi et autrui fais,
Et lor pardoinst tous leur mesfais,
Et nous doinst, par son dous plaisir,
K'à bonne fin puissons venir !
Et Diex le nous otroit ainsi !
C'est la fin de ce livre ici [1].

ENVOI

'A noble conte, pieu et sage,
D'Arfois, qui a mis son usage
En Dieu honnorer et servir,
18680 Envoi mon livre, pour oyr
Conment il est fais et dités.
Or vueille Diex que il soit tés
Que li quens le reçoive en gré,
Et li doinst, par sa grant bonté,
Honnour d'armes et d'amour joie !
Si m'aït Diex, je le vorroie.
Ainsi soit il que je l'ai dit.
Amen, amen, et explicit.

[1] Le Ms. 7539 se termine ici. On n'y trouve pas l'*envoi* au comte d'Artois.

EXPLICIT LI ROUMANS DE CLÉOMADÈS.

NOTES ET ERRATA.

La transcription d'après laquelle le poëme de *Cléomadès* a été reproduite, est due à l'obligeance de M. de Gaulle, à qui nous nous faisons un devoir de témoigner ici toute notre reconnaissance pour le soin qu'il a mis à ce travail. Ce savant, à coup sûr, n'en est plus à devoir faire ses preuves comme historien, comme philologue et comme paléographe. Aussi, avec un pareil guide, il ne nous restait qu'à suivre rigoureusement le texte qu'il a bien voulu nous offrir, et c'est là ce que nous nous sommes efforcé de faire. Malheureusement l'inexpérience de notre typographie, peu habituée aux formes orthographiques et grammaticales de la langue du XIIIe siècle, a fait se glisser dans notre reproduction un certain nombre d'incorrections que nous devons rectifier. A l'indication de ces errata, nous joindrons aussi quelques observations sur le système d'accentuation que nous avons adopté, sur l'orthographe de certains mots, et sur différentes modifications que nous avons cru devoir faire conjecturalement au texte lui-même. Enfin, nous y entremêlerons quelques notes trop étendues, pour que nous ayons jugé à propos de les placer au bas des pages auxquelles elles se rapportent.

Un mot d'abord sur notre manière d'accentuer et d'orthographier :

Dans les dissyllabes formés de e-u et de e-i, tels que *ve-u*=vu, *be-u*=bu, *le-us*=luth, *me-ur*=mûr, *se-ur*=sûr, *arme-ure*=armure, *e-ust*=eût, *se-ust*=sût, *fe-ist*=fît, *de-ist*=dît, etc., nous avons considéré l'*e* comme lettre sourde, raison pour laquelle elle a disparu plus tard ; et, bien qu'on ait assez généralement coutume de la marquer d'un accent aigu, nous avons préféré poser un tréma sur l'*u* et sur l'*i*, c'est-à-dire sur les lettres dont le son a prévalu dans la prononciation.

De même, nous avons marqué d'un tréma la lettre *o* des diphthongues *oi* et *ou* précédées d'un *e*, dans tous les mots d'où cette dernière lettre a disparu parce qu'elle était sourde et quoiqu'elle aidât à faire syllabe, comme dans *ve-oir*=voir, *che-oir*=choir, *bene-oit*=benoit, etc., *vainque-our* = vainqueur, *flaute-our* = joueur de flûte, etc., ainsi que dans les mots où, à la vérité, cet *e* muet a été maintenu, mais où il a été absorbé, pour l'oreille, par le son de *oi*, comme dans *se-oir*=seoir, et ses composés.

Au contraire, dans les mots où l'*e* précédant la diphthongue *oi* est resté lettre forte ou s'est transformé lui-même en diphthongue, nous

l'avons marqué d'un accent aigu, comme dans *bé-oit*=bayait, *tré-oit*=trayait, etc.

D'après les mêmes principes, nous avons toujours écrit : *marcheänt*=marchand, etc., en posant un tréma sur l'*a*, et *béant*=bayant, *céans*, etc., en armant l'*e* d'un accent aigu.

Ce procédé nous a semblé offrir l'avantage de faire distinguer aisément le présent de l'imparfait de l'indicatif dans certains verbes, comme, par exemple, dans *ve-oit*=voit, *vé-oit*=voyait, *s'asse-oit*=s'assied, *s'assé-oit*=s'asseyait, distinction qu'il est souvent impossible de faire si l'on met invariablement un accent aigu sur l'*e*.

Dans tous les autres mots, nous avons strictement conservé l'orthographe indiquée par le manuscrit, et nous avons écrit alternativement, selon le texte, *communement* ou *communaument*, *errannment* ou *erraument*, *convent* ou *couvent*, *femme* ou *fenme*, *avommes* ou *avonmes*, etc. Seulement, il est à remarquer que la forme *nm* commence à prédominer, dès le milieu du manuscrit, sur la forme du double *mm*, et qu'elle finit par devenir exclusive.

Quant aux mots composés *au jour d'ui*, *puis ce di*, *tous jours*, *pour quoi*, *quan que*, etc., le texte les sépare le plus souvent et y conserve une physionomie propre à mieux faire reconnaître leur constitution étymologique. Nous avons cru devoir nous conformer à ces variations qui ne blessent en rien les règles de la langue.

Les observations que nous avons à produire concernant les modifications que nous avons cru devoir proposer de faire çà et là au texte dont nous nous sommes servi, trouveront, plus naturellement qu'ici, leur place dans les errata que nous allons indiquer.

Préface, p. xvii, lig. 9. Retranchez le mot *quinze* qui n'y a que faire.

Texte. V. 156. Note. Nous avons omis d'ajouter que le Ms. donne erronément le mot *ces* au lieu du mot *oes*=gré, désir, souhait, comme dans le vers 8172 et ailleurs.

V. 169. Lisez : « *Car pieça c'on dit ce proverbe.* »

V. 218. Lisez : « *K'ainc une seule vilonnie,* » quoique le manuscrit donne : *ains*. A la vérité, les scribes du moyen âge confondent fréquemment le terme *ainc*, *jamais*, avec le vocable *ains* qui signifie *mais* ou *avant*. Celui à qui nous devons le codice de l'Arsenal, n'emploie jamais *ainc* dans le sens de *mais*. Il ne l'emploie qu'une seule fois dans la signification de *avant*. Mais il prend alternativement, et souvent à quelques lignes d'intervalle, *ains* et *ainc* pour dire *jamais*. Ainsi que nous l'avons dit dans une note précédente (tome II, p. 96), nous avons, en beaucoup d'endroits, remplacé *ains* par *ainc* quand le sens l'exigeait. Il conviendrait, pour obtenir une rigoureuse uniformité de termes, de substituer

le mot *ainc* à *ains* employé par l'auteur du manuscrit dans les vers 429, 894, 1080, 1094, 1550, 1593, 1721, 1794, 2165, 2658, 2963, 3047, 3061, 3094, 3123, 3183, 3437, 3486, 3535, 3578, 3621, 4082, 5271, 5434, 5592, 6039, 6090, 6216, 6375, 6752, 6962, 6978, 7182, 7211, 7229, 7304, 7406, 7988, 8000, 8194, 8259, 8431, 8587, 9278, 9378, 9478, 9560, 9613, 9632, 9707, 9974 et 10547.

V. 269 et 270. Les lettres finales des rimes de ces deux vers sont accentuées dans le manuscrit, et nous les avons laissées telles qu'elles sont, quoiqu'on eût pu lire *taillie, souhaidie,* ces participes se rapportant à un substantif du genre féminin. Mais plusieurs exemples fournis par Adenez lui-même nous prouvent que la règle d'accord n'était pas pour lui une règle tout à fait absolue et qu'il n'hésitait pas à s'en affranchir pour satisfaire soit à des conditions de mesure ou d'harmonie, soit à des conditions de rime. Ainsi, entre autres, dans les vers suivants, il enfreint manifestement cette règle :

Car blanc estoient et ridé
Li chainse, et erent orfroisie
D'orfrois qui erent esmaillie. (16310 *et suiv.*)

Et qu'il la (Clarmondine) baisa, ce avint
Par moi, un moult grant pitié
K'avoir n'el peüst esveillié. (14461 et suiv.).

Ce dernier exemple nous paraît d'autant plus frappant, que quelques lignes plus bas (v. 14480), Adenez emploie, toujours en parlant de Clarmondine, ce même participe *esveillie* dans la forme féminine qu'il doit présenter d'après notre règle grammaticale.

Il nous semble résulter de là qu'il y avait quelque chose d'arbitraire dans l'emploi des formes masculines données à des participes se rapportant à des substantifs du genre féminin, ou du moins qu'il n'y avait pas à cet égard des prescriptions grammaticales assez absolues pour lier rigoureusement les poëtes. Pour ce motif, nous avons cru devoir maintenir l'accentuation masculine chaque fois que le manuscrit lui-même la donne.

V. 310. Dans ce vers, nous avons cru devoir changer *ele* en *ert* et écrire :

« *Sachiez qu'elle ot XX* [*et*] *II ans.*
« *Et près ert plus bele II tans.* »

Car *près* est employé ici, non pas comme préposition, mais comme adverbe dans la signification de *presque*, de même que dans le vers 2919 et ailleurs.

V. 394. Lisez : « *Ne n'a povoir d'el adrecier.* »

Quoique les manuscrits donnent généralement la forme *del*, il nous

a semblé qu'en écrivant *d'el*=de le, de la, d'autre chose, on conserve plus exactement et plus logiquement à ce mot composé son caractère étymologique. C'est la raison qui nous a fait écrire plusieurs fois *d'el*. Pour établir l'uniformité orthographique, il conviendrait de donner la même forme au mot dans les vers 1768, 1981, 2292, 4585, 8092, 8109, 6177, 6509, 8328, 8729, 8980, 9182, 9886 et 10851.

V. 460. Comme la particule intensive *par* frappe ici sur le participe *creü*, il faut lire : « *Si bel, si gent, si parcreü.* » De même que son correspondant latin *per*, elle peut servir à donner plus de force à un substantif, à un adjectif, à un verbe, même à un adverbe. De même aussi qu'en latin, comme nous le prouvent une foule d'exemples de Cicéron, d'Aulu-Gelle et d'autres auteurs classiques, elle se soumet volontiers à la loi de la tmèse, et peut, dans la construction, être séparée du mot qu'elle sert à renforcer, surtout quand ce mot est un adjectif ou un participe. Nous avons constamment observé la règle latine, et nous avons détaché la particule du verbe auquel le Ms. l'avait erronément donné pour préfixe, tandis que par le sens elle se rapportait à un autre mot. Ainsi, par exemple, dans le vers 52, au lieu d'écrire, conformément au Ms. : « *Tant parsont et bonnes et beles,* » nous avons écrit : « *Tant par sont bonnes et beles,* » parce que le sens est évidemment : *Tant sont parbonnes et parbeles.*

V. 546. Lisez : « *Sachiez n'el vit pas à envis.* » La même raison qui nous fait préférer l'orthographe de *d'el* par *del*, nous l'invoquons en faveur de l'orthographe de *n'el* pour *nel*=ne le, ne la, ne cela. Nous voudrions donc introduire la forme *n'el* dans les vers 914, 1406, 1997, 2053, 2081, 2234, 2643, 3111, 4087, 4187, 4341, 4463, 6049, 6108, 6109, 6805, 7033, 7302, 7373, 7912, 8093, 8398, 9240, 9340, 9453, 10301, 10362, 10621 et 10996.

V. 572. Ce vers est défectueux dans le Ms., car il a une syllabe de trop. Nous l'avons cru pouvoir corriger en retranchant le régime *ce*. Mais la correction serait meilleure si, conformément à une leçon proposée par M. Paulin Paris, au lieu de lire : « *C'est vostre flex qui fait aura,* » on lisait : « *C'est vos flex qui ce fait aura.* »

V. 679. Effacez le point à la fin de ce vers.

V. 707 et 708. Les participes *commencié* et *atisié* avec l'accentuation masculine comme dans le Ms.

V. 925. Ce vers ne nous semble pas offrir un sens bien précis. Nous aimerions à substituer au mot *amenti* le terme *amendri* ou *amenri* qui nous semble mieux exprimer la pensée de l'auteur.

V. 929. Au lieu de *Boudars*, lisez *Bondars*.

V. 1024. « *Car s'espée brisié estoit,* » participe à terminaison masculine comme dans le Ms.

V. 1036. Quoique le Ms. porte :

« *Car si très perilleus estoient*
« *Si coup, k'atendre nes oscient.* »

il serait, nous semble-t-il, préférable d'écrire *n'es* dans le 2e vers. En effet, le mot composé n'es=ne les, ne leur, devrait, pensons-nous, subir la même loi que les termes composés *d'el* et *n'el*, et s'écrire avec l'apostrophe. Aussi voudrions-nous employer la même orthographe non seulement dans le vers 1036, mais encore dans les vers 1516 et 2547.

V. 1058. Dans ce vers un *u* renversé a transformé le mot *seue* en *sene* qui n'offre pas de sens. Il faut donc lire :

« *Qui la seue ainsi coupée a.* »

L'adjectif possessif *seue* (*sua*) se rencontre assez fréquemment dans Cléomadès, où il alterne parfois avec *soie*, qui a la même signification.

V. 1115. Lisez : *C'est passé.*

V. 1156. Quoique le Ms. fasse d'*adouter* un seul mot, il importe de lire :

« *Que tex hom faisoit à douter,* »

faisoit à ayant ici la signification de *était à*, forme très-familière à Adenez.

V. 1162. A la rigueur, il n'était pas nécessaire de donner, dans ce vers, un sujet au verbe pour obtenir une syllabe de plus ; il eût suffi d'accentuer l'adverbe et d'écrire *peüreusement* ou de mettre *paoureusement*. Mais, quelle que soit la forme qu'on adopte, celle qu'on obtiendrait par l'accentuation de l'adverbe ou celle que nous avons donnée, l'une nous semble valoir l'autre.

V. 1169. Peu familiarisé avec les faits constatés par la science de la fauconnerie, nous ne savons si les oiseaux de la tribu des falconiens inspirent réellement de la terreur aux quadrupèdes du genre mulet. Aussi nous ne sommes pas éloigné de croire que, dans le vers auquel se rapporte cette note, il y a une corruption de terme, et nous voudrions y remplacer le mot *ane* par *aue, auve* ou *ave=auca*, oie, volatile de l'ordre des palmipèdes auxquels les faucons sont si souvent dressés à faire la chasse.

V. 1204. Lisez : « *Que il estoit près k'avespré,* » quoique le Ms. donne : « *Pres k'a vespré.* » C'est à peu près le *Cum jam advesperasceret* de Cicéron.

V. 1208. Lisez : « *Que, si tost c'om les cors ooit.* »

V. 1319. Lisez : « *Lendemain, droit à l'ajornée,* » quoique le Ms. porte : « *droit a la jornée.* » De l'italien *aggiornare* = faire jour.

V. 1523 et 1524. Lisez :

« *Et, pour ce, envis li douroit*
« *Cil rois sa fille, s'aroit droit.* »

V. 1530. Remplacez le mot *avoit* par *aroit*, et lisez : « *Mais qui or aroit cuer soutill.* »

V. 1556. Lisez : « *Par si c'un don de li arons.* »

V. 1681. Lisez : « *Mais c'on le loiast au piler.* »

V. 1870. A la fin de ce vers, remplacez le point-virgule par un point.

V. 2020. Dans ce vers, de même que plus loin, dans les vers 4404 et 10458, nous avons, conformément à l'orthographe suivie par le codice de l'Arsenal, écrit *restés*, quoiqu'on écrive plus généralement et en serrant de plus près l'étymologie du mot, *reté* ou *raité*=soupçonné, accusé.

V. 2044. Effacez la virgule après le mot *firent*, où elle s'est égarée sans avoir à remplir aucune fonction, et lisez :

« *Firent sagement lor requeste.* »

V. 2211. Dans ce vers, le Ms. donne encore à l'adjectif *lié* la forme masculine, quoique ce mot se rapporte à un substantif féminin.

V. 2382. Ce vers est évidemment défectueux. Le verbe *fassent*, donné par le Ms., ne présenterait pas un sens clair et grammatical, quand même on changerait la forme du pluriel en celle du singulier. Le poëte veut dire ici que Crompart voit à la mine de Cléomadès que celui-ci est opposé au mariage de sa sœur avec un homme « boçus et pelez. » Il faut donc que le mot *fassent* devienne *s'agrée, s'acorde, consent* ou plutôt *s'assent*, forme qui pour l'œil a plus d'analogie avec *fassent* et qui, d'ailleurs, s'enchasse dans le vers sans qu'on ait à faire à celui-ci la moindre modification. Nous pensons donc qu'on pourrait lire sans rien hasarder :

« *Bien voit au samblant dou visage*
« *Cléomadès qu'au mariage*
« *Ne s'assent pas bien, ce li samble.* »

V. 2510. Après ce vers, mettez un point-virgule.

V. 2552. Le premier mot de ce vers, tel que le Ms. le donne, ne représente pas l'adjectif démonstratif *ce*, mais il tient lieu de la conjonction *que*. Par conséquent, il doit se prononcer dur. Pour ne laisser aucun doute à ce sujet, il eût peut-être mieux valu modifier l'orthographe suivie par le codice et écrire *ke*, forme qui du reste se présente fréquemment sous la plume d'Adenez comme sous celle de ses contemporains.

V. 2827 et 2828. *Jonchié, drecié*. Encore deux participes, auxquels notre Ms. donne la forme masculine quoiqu'ils servent à qualifier ou à déterminer des substantifs féminins.

V. 2921. Ce vers ne nous semble correct ni dans le codice de l'Arsenal ni dans celui de la Bibliothèque Impériale. L'épithète *pou bontables*, donnée par le premier des deux manuscrits, ne nous paraît pas suffisamment énergique pour exprimer le caractère de ce géant « fel, fiers, poissans, outrageus. » Quant à l'épithète *poi doutables*, fournie par le deuxième codice, elle est en contradiction avec l'idée que le poëte veut donner de Rustemant ; car on ne comprend pas que ce grand vilain « fel, fiers, poissans, outrageus » et entouré d'un arsenal tout entier, puisse être peu *doutables* ou redoutable. Nous pensons donc qu'on devrait lire : « *pou dontables,* » peu facile à dompter. Comme nous n'avons ni l'un ni l'autre des deux manuscrits sous les yeux, il nous est impossible de vérifier si, du moins, le codice de la Bibliothèque Impériale ne donne pas *dontables* au lieu de *doutables*. En tout cas, nous croyons fort acceptable la leçon que nous proposons et qui nous semble le mieux répondre à l'idée d'Adenez.

V. 2938 et 2939 :

« *En travers parmi ses mustians*
« *I ut une grant hace danoise.* »

Notre Ms. donne évidemment au deuxième de ces vers une forme défectueuse, car il s'y trouve une syllabe de trop. Pour le rectifier, nous nous étions permis de supprimer l'adjectif *grant*, l'épithète *danoise* nous ayant paru suffisante pour caractériser ces grandes haches d'armes ou plutôt d'abordage, dont les pirates normands avaient fait un si terrible usage durant les invasions opérées par eux en France et dont le souvenir était si vivant encore, au XIIIe siècle, dans la mémoire des poëtes et des romanciers de la langue d'oil. Nous avions donc écrit en conservant les deux premiers mots du codice :

« *I ut une hace danoise.* »

Mais une correction mal indiquée nous a fait dire :

« *I ut un grant hace danoise.* »

Cette dernière leçon est évidemment fautive, même pour l'œil le moins clairvoyant. Nous maintiendrions sans peine notre première leçon, si M. Paulin Paris ne nous en proposait une qui nous semble infiniment préférable et qui consiste à laisser subsister l'adjectif *grant*, à transformer l'I initial du vers en J, de manière à fondre les deux premières syllabes en une seule, *jut*, et de lire :

« *Jut une grant hace danoise.* »

V. 2973 et 2974. *Entaillié, Triforiié.* Ces deux mots ont été accentués à tort. Ils ne le sont pas dans le Ms.

V. 2985 et 2986. *Esmaillié, Taillié.* Dans le Ms. ces deux mots portent l'accent aigu.

V. 3079-84.

« *Et s'erent faites si adroit*
« *Les lettres, que riens n'i failloit*
« *D'uevre si très fine et riche,*
« *Qu'on ne doit pas tenir à niche*
« *L'ouvrier qui* LA *fist, ne celui*
« *Qui tel* LE *fist faire pour lui.* »

Dans le sixième vers, le pronom relatif se rapporte à *uevre*, tout comme le relatif du vers précédent. Cependant le codice que nous suivons donne la première fois *la* et la deuxième fois *le*. La correction grammaticale exigerait que, dans le dernier vers, on écrivît *la* comme dans celui qui précède.

V. 3194. *Irié*, comme dans le Ms.

V. 3456-58.

« *Que on nul malice i pensast*
« *En ce que là venus estoit*
« *Cet hom qui là trouvé avoit.* »

C'est ainsi que le Ms. donne ces trois vers. La correction grammaticale et surtout la clarté de la construction exigeraient que, dans le troisième, le relatif *qui* fut tranformé en *que*.

V. 3545 et 3546. *Courroucié, Irié.* Ces deux mots n'auraient pas dû être accentués. Ils ne le sont pas dans le Ms.

V. 3637. Dans ce vers, comme dans d'autres encore, le Ms donne *jel*=je le. Les motifs qui nous font préférer l'orthographe de *d'el* et de *n'el* à celle qui est généralement usitée, s'appliquent au terme composé *jel*, que nous voudrions écrire *j'el* en indiquant par l'apostrophe l'élision de la deuxième lettre du pronom *je*, non-seulemennt dans ce vers, mais encore dans les vers 4711 et 7297.

V. 3819. Au lieu de *volontiers*, lisez *volentiers*.

V. 3915. Supprimer la virgule qui s'est glissée, nous ne savons comment, à la fin de ce vers.

V. 4167 et 4168. Une inadvertance typographique a fait transposer ces deux vers. Le second doit être placé avant le premier, sans qu'il y ait rien à changer à la ponctuation. Seulement lisez, dans le premier de ces deux vers : *C'est passé*, l'apostrophe ayant été omise.

V. 4259. Dans ce vers, nous considérons comme une altération de texte la locution indicative *Ez vous, Hes vous*=voici, voilà, voyez-vous? reproduites plus loin dans la même forme par les deux Ms. au vers 6746. A la vérité, elle offre un sens clair et précis ; mais elle nous

paraît bien faible pour servir de transition à la scène inouïe à laquelle le poëte va nous faire assister. En effet, voici la situation. Crompart a sciemment trompé Cléomadès, en le faisant partir sur le cheval de bois, pour se débarrasser de celui qui insiste le plus pour empêcher le mariage de Marine et pour amener Marcadigas à retirer la parole donnée par lui au roi de Bougie. Pour cette trahison, le hideux bossu a été mis aux fers. Mais voilà que le jeune prince revient, tout heureux d'avoir, pendant son voyage involontaire, découvert la belle Clarmondine. Ainsi demande-t-il à son père que le prisonnier soit relâché. Le malencontreux prétendant est donc rendu à la liberté. Cependant, non content de se voir délivré de la prison, il se présente impudemment devant Marcardigas et Cléomadès et pousse l'audace et la folie jusqu'à reprocher au roi de lui avoir causé de l'ennui et même jusqu'à réclamer la main de Marine. Comme il insiste, et que, dans son effronterie, il va jusqu'à dire :

« *Ne m'en irai*
« *Dusqu'à tant que Marine arai,* »

Cléomadès lui représente (V. 4346 et 4354) ce qu'il y a d'exorbitant dans ses prétentions et d'insensé dans sa conduite. Or, en nous introduisant dans cette scène presque violente par ces simples termes : « *Voilà que le roi Crompart vient directement à l'endroit où le roi s'entretient avec son fils,* » le texte, que nous avons sous les yeux, ne nous paraît pas annoncer avec assez d'énergie l'acte d'audace et de folie que l'odieux bossu va poser. Si la locution indicative *Ez vos* est parfaitement à sa place dans le vers 6746, où Robual voit apparaître tout à coup le roi Meniadus, — elle nous semble trop peu accentuée pour préparer le lecteur à assister à la démarche insensée que Crompart vient faire. Voilà pourquoi, tout en laissant subsister, pour le lecteur qui les préférerait, les leçons données par les deux Mss., nous croyons devoir proposer la leçon *Est fols* qui nous semble infiniment mieux appropriée à la situation.

V. 4415. Dans le Ms. ce vers est écrit ainsi :

« *Que par son mezfait avoit fait.* »

Il a fallu transposer ces deux derniers mots, afin d'obtenir une rime en *oit* qui pût consonner avec *couroit,* mot final du vers suivant.

V. 5044. Le Ms. porte : « *Pres de la jornée.* » Lisez : « *Près de l'ajornée.*

V. 5051. Le Ms. porte : « *K'a la jornés.* » Il faut lire : « *K'à l'ajornée.* »

V. 5445. Lisez : « *Quant un petit ot là geü.* »

V. 5479. Au lieu de : « *Si li dist,* » mettez : « *Se li dist.* »

V. 5480. Après ce vers, il faut un point au lieu d'une virgule.

V. 5727. Effacez le point qui s'est égaré à la fin de ce vers.

V. 5992. Au lieu de : « *Que n'i ert mie,* » lisez : « *Qui n'i ert mie.* »

V. 6463 et 6471. Lisez : « *Enproposé,* » et « *Enproposée.* »

V. 6512. Lisez : « *Parcreüs* » en un seul mot.

V. 6956. Après ce vers, il faut un point, et le point-virgule placé à la fin du vers suivant doit disparaître.

V. 7228. Effacez la virgule tombée mal à propos dans ce vers après le mot *dirai.*

V. 7260. Mettez une virgule après ce vers et un point-virgule à la fin du vers suivant.

V. 7332. Lisez : « *La mena seoir.* » Le Ms. donne : « *Le mena seoir.* »

V. 7487. Immédiatement après ce vers doivent venir les deux derniers vers de la page 235, où une erreur typographique les a transportés.

V. 7495. Il convient de lier les deux mots *Autretel* qu'on a séparés à tort.

V. 7727. Quoique le Ms. donne ici le mot *adroit,* il faut lire *à droit.*

V. 8146. Faites disparaître la virgule placée après le mot *qui,* où elle n'a que faire.

V. 8395 Écrivez en un seul mot *Pouroffrir.*

V. 8905. Lisez : « *Lié et joians,* » comme dans le Ms.

V. 8990. Même observation.

V. 9286. Après ce vers mettez un point-virgule, et effacez le point à la fin du vers suivant.

V. 9799. Au lieu de « *Grants* », lisez : *Grans.* »

V. 9869. Le Ms. porte : « *Apres la jornée* », forme défectueuse et pour la rime et pour l'orthographe. Nous avons écrit : « *Après l'ajorner.* »

V. 9908. Lisez : « *Pieça.* »

V. 9964. Lisez : « *Li doi,* etc., la seconde lettre du mot *li* ayant été enlevée pendant l'impression.

V. 10410. Lisez : « *Mauvaistié.* »

V. 10564. Lisez : « *Esploitié.* »

V. 10786. A la fin ces vers restituer le point qui a disparu pendant l'impression.

V. 11418. Au lieu de « *ès* », lisez : « *es.* »

V. 11709. Effacez la virgule inutile qui s'est égarée à la fin de ce vers.

V. 11930. Après ce vers remplacez par une virgule le point-virgule qui s'y trouve.

V. 11968. Faites disparaître la virgule qui s'est glissée après le mot *fors.*

V. 12053. Supprimez le point qui se trouve à la fin de ce vers.

V. 13391. Effacez la virgule qui suit le mot *puist.*

V. 13827. Le point qui termine ce vers doit être remplacé par une virgule.

V. 14051. Lisez : « *En soigne*, « au lieu de : « *Ensoigne.* »

V. 14271. A la fin du vers lisez : « *Quéistes* », les trois dernières lettres du mot ayant été transposées.

V. 14312. Au lieu de : « *Mes* », lisez : « *Mès* », participe passé du verbe *manoir*.

V. 14709. Lisez : « *vos* », en donnant à ce mot une lettre minuscule.

V. 15061. Après ce vers il doit s'en trouver un qui a été omis dans le texte. Par conséquent, il faut lire :

« *Tost fu dou roi reconneüs*
« *Li chevaus qui ert de benus.* »

V. 15680. Lisez : « *Car sen naturex le faisoit*
Dont en li ot à remanant. »

V. 15856. Lisez : « *Conment ne où la retrouvai.* »

V. 15978. Le changement de *le* en *ne* n'était pas rigoureusement nécessaire. Adenès supprime fréquemment la particule négative *ne* dans des constructions analogues à celle dont il a fait usage ici. Mais nous avons cru remarquer que le plus souvent il ne recourt à cette suppression que pour conserver à ses vers la forme octosyllabique.

V. 16174. Lisez, comme dans le Ms. :

« *K'à mon besoing mestier m'eüstes* »

V. 16313 et 16314. Ces deux vers sont défectueux. Ils ne riment pas et ils n'ont pas la mesure. Peut-être faut-il lire, dans le premier, *rubines*, en allemand *Rubin* = rubis, et, dans le second, *saphirines*, sorte de gemmes déjà connues de Pline sous le nom de *lapides sapphirini* (lib. XXXVII, 9, 38). Il se pourrait donc qu'Adenès eût écrit :

« *Et i ot petites rubines*
« *De lieus en lieus, et saphirines.* »

V. 17235. La virgule placée à la fin de ce vers doit disparaître.

V. 17654-55. Le point placé à la fin du premier vers doit être transporté à la fin du second.

V. 18181. Ce vers a une forme défectueuse dans le Ms. Il y manque une syllabe. Aussi pensons-nous qu'il faut lire :

« *Tant demoré*
I ont que raison lor sambla »

Au lieu de :

« *Tant demoré*
Ont que raison lor sambla. »

V. 18407. Au lieu de : « *Il li fist* », lisez : *Il li fust.* »

FIN.